Niveau(x) d'enseignement: 5 Numéro EDUQ : 8470742
Centre d'intérêt: 240

Beaulne, André.

Le devenir social des anciens de Boscoville : le discours des anciens : annexe au rapport technique no 11 / André Beaulne. -- Montréal : Université de Montréal, Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, 1976.
203 p. ; 28 cm.

La couv. porte en outre: Recherche: Evaluation de Boscoville. Directeur, Marc LeBlanc.

Descripteur(s): *Délinquant *Adolescent *Rééducation *Intégration sociale *Adaptation sociale *Psychologie *Modification du comportement *Valeurs *Image de soi

Identificateur(s) de nom: *Boscoville (Maison de rééducation : Montréal, Québec)

Réalisé dans le cadre d'une étude portant sur le devenir social des sortants des centres de rééducation, le document présente un montage d'extraits d'entrevues réalisées avec des adolescents qui ont effectué un séjour à Boscoville. Les extraits sont regroupés en fonction de trois séquences temporelles: 1. l'étape pré-libératoire; 2. la sortie institutionnelle (transition); 3. le vécu actuel. Les thèmes abordés concernent l'évolution des valeurs de vie, l'image de soi et la pression sociale.

Les entrevues ont été réalisées auprès de 19 anciens pensionnaires de Boscoville, centre de rééducation pour adolescents délinquants masculins. Le questionnaire utilisé est reproduit en annexe. Le document consiste essentiellement en un collage de témoignages et aucune conclusion n'est formulée.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063

EDUQ 8470342

GROUPE DE RECHERCHE SUR L'INADAPTATION JUVÉNILE

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

RECHERCHE: ÉVALUATION DE BOSCOVILLE

Directeur: Marc LeBlanc Ph.D. (Crim)

EDUQ 8470342

LE DEVENIR SOCIAL DES ANCIENS DE BOSCOVILLE :

LE DISCOURS DES ANCIENS

ANNEXE AU RAPPORT TECHNIQUE N° 11

André Beaulne, M.Sc. (Crim.)

Décembre 1976

Cette recherche est subventionnée par :

La Fondation Donner
Le Ministère de la Santé et du Bien-Etre Social du Canada
Le Ministère des Affaires Sociales du Québec
Le Ministère du Solliciteur Général du Canada

Les activités et opinions des chercheurs n'engagent en rien ces organismes.

TABLE DES MATIERES

L'étape pré-libératoire..... 2

1. Groupe des traitements complets 4
2. Groupe des traitements incomplets 12
3. Groupe des retours institutionnels 20

La sortie institutionnelle 31

1. Groupe des traitements complets 32
2. Groupe des traitements incomplets 42
3. Groupe des retours institutionnels 52

L'ancien de Boscoville actuellement..... 71

1. Groupe des traitements complets 72
2. Groupe des traitements incomplets 92
3. Groupe des retours institutionnels 125

Appendice A : Biographie des anciens 169

Appendice B : Protocole d'entrevue 184

On a reproché à plusieurs auteurs qui ont employé la méthode qualitative de ne pas présenter les données à partir desquelles ils développent leur théorie ou encore de donner une excellente description ethnographique mais de ne pas fournir ou élaborer de théorie issue de cette description. Pour éviter la première de ces lacunes, nous avons choisi de présenter ici les textes tirés des entrevues et concernant les thèmes propices à cerner l'évolution des valeurs de vie et de l'image de soi chez nos dix-neuf anciens.

Simultanément à cette présentation, une première interprétation - il faudrait peut-être dire ici traduction - est faite à partir de ces extraits. Ainsi, le lecteur pourra référer aux discours de chacun afin de vérifier la justesse de cette première interprétation.

Cette annexe au rapport principal présente donc les extraits des dix-neuf discours relatifs aux thèmes retenus, extraits qui nous ont semblé les plus pertinents et les plus révélateurs. L'ensemble est divisé selon les trois moments temporels: l'étape pré-libératoire, la sortie institutionnelle -qui constituent ensemble ce qui a été dénommé la transition- et le vécu actuel. Chacune

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

de ces sections est subdivisée selon les trois groupes d'anciens : les traitements complets, les traitements incomplets et les retours institutionnels ; et les thèmes relatifs à chacun des moments temporels :

- La conscience d'un changement de soi depuis l'admission
- La perception du soi avant la sortie

} L'étape pré-libératoire

- L'accomodation du soi à la réalité extérieure
- La perception du soi à la sortie

} La sortie institutionnelle

- Les valeurs de vie actuelles
- La perception du soi actuel
- La stigmatisation sociale

} L'ancien de Boscoville actuellement

En appendice, on retrouvera la biographie des dix-neuf anciens (Appendice A) et le protocole d'entrevue (Appendice B).

L'étape pré-libératoire

Le jeune client de Boscoville quittera l'institution incessamment, soit "par la porte d'en avant" comme certains anciens le disent pour signifier la fin officielle de leur traitement -ce sera notre groupe des traitements complets-, soit "par la porte d'en arrière" pour signifier qu'ils quittent l'institution de leur propre chef, sans l'autorisation de ses éducateurs, et évidemment sans avoir vécu le traitement complet -ce sera nos

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

groupes des traitements incomplets, et des retours institutionnels (sauf pour Maurice qui a vécu le processus thérapeutique au complet) .

La première question que nous abordons avec eux est la conscience d'un changement depuis l'admission : se considèrent-ils transformés par le traitement reçu en entier ou en partie ? Si c'est le cas, en quoi se croient-ils différents d'avant leur arrivée à l'institution ? Si non, qu'est-ce qui a constitué leur imperméabilité à l'influence boscovilienne ?

Le deuxième thème sera la perception qu'ils ont d'eux-mêmes avant la sortie, et d'une certaine façon l'identité que le milieu institutionnel leur confère avant de sortir et avec lequel ils entendent affronter le milieu social qu'ils ont quitté depuis un certain temps.

Il faut signaler ici que ces deux thèmes ont été vécu antérieurement à l'entrevue et que par conséquent les discours recueillis sont le fruit d'une évaluation de l'ancien sur son passé. Ce passé varie selon les individus rencontrés de quelques mois, à plus de cinq ans.

Une autre remarque se doit d'être mentionnée. Les deux thèmes que comporte l'étape pré-libératoire sont complémentaires. Ils sont deux aspects d'une même recherche de l'identité des anciens tel qu'ils se souviennent avoir été avant de quitter l'institution. On comprendra alors certains recoupements entre les discours des différents sujets.

1. Groupe des traitements complets

Conscience d'un changement de soi depuis l'admission

André dit que Boscoville lui a permis d'accroître sa conscience des valeurs de vie de l'institution (vie de groupe, cadre de vie, directives des éducateurs). Cette conscientisation le force à se définir lui-même face à celles-ci :

> Au point de départ, (j'avais l'impression d'être différent des autres) face à l'acceptation de certaines valeurs. Face à ... la vie de groupe oui, parce que j'vivais pas la même dimension que les autres gars (...) J'ai pris conscience que les cadres (une des valeurs de Boscoville : respect des cadres) étaient drôlement stupides (...) J'me suis dit j'ai une conscience qu'il faut que je prenne face à ces cadres là pis que cette conscience là il faut qu'elle soit analysée et non choisie comme on choisit une pomme.
> J'acceptais pas des choses (à Boscoville), pis c'était bien inconscient. J'acceptais pas. J'étais pas capable de l'accepter, j'tais pas capable de vivre çà parce que je savais c'était totalement en dehors de moé çà. Exemple : on m'aurait dit, ben jette toi à l'eau pis euh, pourquoi ? Tu pourras pas dire que c'est niaiseux, c'est stupide. Me jeter à l'eau !? Ma vie va arrêter là ! Non ! Ben clairement non ! J'veux pas embarquer là-dedans. Si tu veux te jeter à l'eau, vas-y. Si tu crois que c'est une solution pour tes problèmes. Pour moé c'est pas une solution. Je sais pas c'est quoi la solution, mais c'est pas çà !

A la fin de son séjour, André s'isolera de son groupe de quartier du fait d'une incapacité de leur part à définir le pourquoi de leurs actes, et de prendre un point de vue critique sur les choses qu'on leur demande de faire. C'est alors qu'il reçoit une étiquette pour le type d'interrelation qu'il tente d'établir envers ses compagnons de quartier :

> Je demandais (aux gars de mon quartier) pourquoi vous faites çà ? (...) Premièrement, s'ils avaient pu définir (çà) on aurait vécu en harmonie parce qu'on aurait

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

accepté que moi je sois différent. Y ont jamais accepté ... Même des fois il fallait que je m'enferme dans chambre d'isolement, à la fin de mon séjour, pour que je puisse faire mon petit travail tout seul, tranquillement.
...On a essayé justement de me débalancer à Boscoville en me faisant porter quelques étiquettes.
Y en a qui ont essayé de m'étiquetter, des choses de même là ... Exemple on disait que (...) j'emploie le système paternaliste quand je parle à quelqu'un, j'enseigne (...) on a peur que l'autre personne nous méprise et nous amène à ce qu'il faut nous amener facilement.

Bernard convient que Boscoville l'a changé au point de vue du caractère. Il dit avoir appris à prendre ses responsabilités et à se ressaisir lui-même malgré le fait qu'il s'est taillé une place de leadership au sein de son groupe de quartier, leadership dont la particularité première était la manipulation des éducateurs :

(Au) point de vue caractère (Boscoville m'a changé). J'me demande à 13 ans, j'étais pas mal brave, fat qu'à 18 ans, j'me demande où est-ce que je serais rendu. Même à 15 ans, j'serais (rendu) à Bordeaux. J'suis ben content. A 13 ans, j'commençais à penser de m'acheter un gun, pis aller faire les magasins pis euh ... l'argent ! J'étais assez costaud très vite.
(...) Boscoville m'a appris à prendre mes responsabilités pis dire OK c'est assez, il faut que t'arrêtes.
On faisait ce qu'on voulait avec les éducateurs (...) Ça commencé de même, moé j'suis sorti par la porte d'en avant, j'avais fini, pis tout les gars disaient va chier à l'éducateur. Là y est ont tout libéré quand j'suis parti. Les autres gars, çà les a mis en maudit on dirait que je parte (...)
C'était moé le leader avec mon chum. Fat quand j'suis parti une semaine après mon chum est parti, y s'est poussé parce que moé j'm'étais en aller. Fat que là le quartier savait plus où se garocher.

Claude quant à lui révèle s'être changé pendant son

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

séjour au niveau de l'attitude envers autrui. Au départ, il voulait changer seul, mais il s'est vite rendu compte que la volonté de changer ne peut se faire que par l'intermédiaire de sa relation avec autrui. Boscoville a été aussi pour Claude une école de réalisme, l'antidote à ses tendances au rêve et à l'intellectualisation :

> Mon séjour à Boscoville a fait que j'ai acquis des valeurs qui sont à mon avis bonnes. Qui étaient peut-être pour certaines celles que j'avais en entrant mais je les ai approfondies. J'ai été plus en profondeur puis j'ai acquis plus de confiance en moi (...)
> Boscoville c'est quand même le juste milieu dans tout. A ce moment là, ils approfondissent les valeurs au lieu de les étendre. Comme ils proposaient la fidélité des choses comme çà, être fidèle à ce qu'on pense, à ce qu'on dit, aux gens qu'on connaît.
> (Au début) ... disons que j'étais plutôt antisocial à ce moment là. Je ne me mêlais pas aux gens facilement. Je me retirais dans mon coin et je jouais de la guitare. Çà c'était un instrument qui m'aidait à me retirer du groupe. Ça devrait plutôt être le contraire, mais moi je m'en servais pour me retirer du groupe, assis dans mon coin tout seul. Ça duré comme çà pendant un bon 6 mois avant que je me mêle au groupe. On m'avait pas dit çà comme çà, mais en premier, ils forcent pas le gars à se mêler au groupe mais à force de me faire des remarques disons on m'a fait prendre conscience de çà et puis quand on prend conscience du problème il est déjà à moitié réglé. J'en ai pris conscience et à la longue j'ai corrigé çà.
> On m'a aidé à accepter de vivre dans un groupe, prendre çà non pas comme une obligation, comme bien des autres, mais une nécessité. C'est la réalité. La réalité est faite de bien des groupes. Quand je suis arrivé à Boscoville je voulais changer, évoluer. Disons que j'avais acquis çà des autres. J'étais bien d'accord mais je voulais le faire seul. C'est impossible parce que c'est par les autres qu'on prend conscience. Donc c'est pas mal dans çà que ça m'a aidé.
> Je peux dire d'ailleurs que c'est surtout par le vie de groupe qu'il y a à Bosco qu'un gars peut changer. Parce que c'est çà Boscoville. une expérience de groupe.
> Mais la chose la plus importante à Boscoville c'est le dialogue là-bas avec chaque membre du groupe et l'éducateur en charge du groupe.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Daniel pour sa part, dit avoir acquis une nouvelle façon de penser, de se voir, et de se comprendre de par son séjour à Boscoville :

> C'est dans tête que ça changé, une manière de penser, une manière d'me voir ... (...) à m'comprendre aussi ... J'sais pas, j'ai eu beaucoup à Bosco. Moi c'qui m'a le plus intéressé à Bosco c'est que j'ai appris à m'comprendre moi, pis à savoir quand j'faisais de quoi y avait une raison. Assayer de comprendre pourquoi (...) ça m'a aidé être sociable un peu.

Emmanuel considère que les changements apportés par Boscoville au niveau de son image sont "superficiels". Il accroît cependant son sens de l'organisation, de la planification et acquiert des choses neuves au plan intellectuel.

> Bosco a changé des p'tites affaires mais y m'ont pas changé moi (...)
> Dans l'sens, organiser, planifier, y m'ont amélioré.
> Intellectuellement, y m'ont amélioré.

Par son passage à Boscoville, François accroît sa conscience de valeurs telles que l'honnêteté, l'intégrité, le respect d'autrui et de son droit d'être différent. Principalement, Boscoville lui a permis de se reprendre en main :

> L'erreur est humaine. Un être humain peut ... et doit avoir la chance de se reprendre (...) Un gars aura commis ben des gaffes, un gars aura quand même le droit de se reprendre, y a quand même le droit de corriger des choses, pas de revenir sur la passé, mais de corriger des choses. L'honnêteté, l'intégrité (...), le respect d'autrui, le respect que quelqu'un pense d'une façon différente de moi. Le respect de liberté individuelle dans toute son emphase, i.e. de choix, de couleur, de race, de religion, de sexe (...) A part de çà, Boscoville m'a peut-être pas donné un tas de valeurs en tant que telles, mais m'a fait voir combien ces valeurs étaient importantes pour

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

moi. C'est surtout çà la valeur de Boscoville.

Perception de soi avant la sortie

Chez nos sujets la perception de soi avant la sortie est différente. Ainsi chez André, il dit ne pas avoir la "voie" comme les finissants ont tendance à le laisser entendre. Selon lui, ceux qui quittent Boscoville se croient avoir un rôle conseil vis-à-vis des autres :

> ... les gars en tout cas qui sortent de Boscoville, c'est des psychologues, des professeurs. des gars qui veulent soigner les autres. C'est parce qu'y sont forcés, à force de dire ben fas pas ci, fas pas çà. Quelqu'un qui sort de là, y s'imagine encore d'avoir la voie.

Il se considère donc différent des autres face à l'acceptation des valeurs de Boscoville avant sa sortie. Ses attentes vis-à-vis de sa propre image en est une d'évolution progressive, une continuité dans sa démarche critique :

> (Avant ma sortie de l'institution), je me disais que j'étais pour demeurer qu'est-ce que je suis comme mentalité pis que j'allais évoluer.

Bernard quant à lui considère que dès son arrivée à Boscoville il se voyait comme un type costaud :

> A 13 ans (lors de l'admission) (...) j'étais assez costaud très vite. A 10 ans j'pesais 110 lbs, pas de graisse (...) les gars pensaient que j'avais 18 ans quand j'suis rentré à Bosco.

Plus tard, pendant le séjour, il se voyait responsable de la cohésion du groupe de son quartier, responsabilité toutefois partagée avec un camarade. Ses attentes face au monde

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

extérieur est d'acquérir par l'effort une confiance accrue vis-à-vis de lui-même. A la sortie, il se perçoit timide, voire même "niaiseux" et dit avoir peur du monde :

> A la fin de mon séjour j'étais un gars gêné, c'était effrayant ... Pis à force de bûcher, à parler avec le monde, ... à sortir, je me suis dit oh! j'pas aussi niaiseux que je pensais. J'avais pas confiance en moé quand je sortais de Boscoville ...
> C'est comme j'te dis le monde me fait peur. Pis là j'ai dit il faut que j'y aille, pis tout çà (...) Là c'est à force, que tu commences à avoir confiance en toé.

Claude nous explique que pour faciliter l'identification de ses clients, Boscoville présente trois modèles : 1) le modèle fourni par l'éducateur ; 2) le modèle des anciens qui reviennent et montrent des signes de réussite sociale (automobile) ; 3) et le modèle négatif de l'ancien qui échoue son retour en société et se retrouve derrière les barreaux. De plus, le client est aidé dans cette quête de lui-même par la découverte de "compétences" qui le stimulera à continuer ses efforts d'amélioration :

> Boscoville ne faisait que présenter des modèles de vies, des choix qui débouchent sur des modèles de niveau social, de milieu et on prend ce qu'on aime le mieux dans çà. Dans la plupart des gars, comme modèles pour se former avaient surtout des éducateurs, les psycho-éducateurs, les psycho-éducatrices. Cà c'était le premier modèle. Il y avait aussi les anciens qui revenaient. On voyait ceux qui avaient réussi et puis on entendait parler de ceux qui se faisaient casser la gueule comme on dit, ceux qui se ramassaient en dans. Ils venaient pour en parler. Donc on avait beaucoup de modèles, mais les gars qui avaient réussi, qui sortaient de Bosco et revenaient, avaient un char et un paquet d'affaires de même.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Mais plus spécifiquement, Claude avant la sortie de Boscoville se voit confiant en lui-même, fidèle à ce qu'il pense et dit, être compétent en athlétisme. Il se perçoit différent des autres par l'intérêt qu'a constitué l'expérience de Boscoville :

> (J'faisais de la) gymnastique, les barres parallèles, des choses comme çà. Je m'étais trouvé une compétence là-bas. J'ai gagné des médailles en athlétisme, différentes choses de même. Je pratiquais surtout.
> Avant d'arriver à Bosco, je faisais pas de sports, même que j'aimais pas çà du tout, mais ...
> Un coup rendu là, le gars se découvre des compétences dans différents sports. Il pratique surtout ceux-là et aime çà. Il s'essaie un peu partout. Un coup qu'un gars s'est trouvé compétent en quelque chose, c'est là qu'il a le goût de continuer, d'essayer encore plus.
> Boscoville comme c'était une expérience, j'étais comme un poisson dans l'eau. Je me sentais bien.
> J'me percevais un peu différent des autres de Boscoville parce que pour commencer c'est moi qui avait demandé d'ailler là. La plupart des gars qui sont là, c'est des cas de protection, ou ceux qui étaient reconnu délinquants par la loi. Moi, çà donné que j'ai demandé d'aller là mais en même temps je pouvais peut-être être classé dans les deux. J'étais sur le chemin de la délinquance puis en même temps d'un milieu où j'étais pas attaché, donc protection. Si j'étais différent des autres c'est parce que ça m'a toujours intéressé des expériences comme çà.

Avant la sortie institutionnelle Daniel, pour sa part, se voit capable de se comprendre et se sent "sociable". Il nourrit des attentes d'évolution et de continuité pour l'extérieur :

> ... Moé j'pensais que j'pourrais continuer ousque j'tais rendu à l'extérieur.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Emmanuel se perçoit inchangé avant la sortie de ce qu'il était avant Boscoville. Il est néanmoins confiant du pouvoir de sa volonté sur ces actes futurs :

> (Boscoville) m'ont pas changé moi. J'étais moi ...(...) Pour moé, j'ai toujours eu l'impression que quand tu veux quelque chose, tu peux l'obtenir.

François ne se considère pas différent des autres avant sa sortie, sauf qu'il dit avoir choisi de son propre chef de séjourner à l'institution, ce qui peut changer les perspectives des motivations au changement de soi. Il se dit optimiste et réaliste de son potentiel avant la sortie :

> (J'me perçois pas différent de mes camarades de Boscoville avant de sortie) (...) ... on a vécu des choses semblables ... on a réagi différemment dépendant des individus, mais ... (...) y en a qui à prime abord voulaient pas se donner une chance d'être mieux, en acceptant (...) pas le fait d'être placés à Boscoville par la loi, pis moi c'est pas la loi qui m'a placé à Boscoville, c'est parce que j'ai bien voulu y aller, me départir de mon milieu familial au plus criss! (...) Alors c'était beaucoup plus simple, bien que ça été tout aussi difficile à certains (...) stades de l'évolution. C'est certain qu'il y a certains points cruciaux qui sont aussi difficiles même pour un gars qui l'a accepté librement d'aller à Boscoville ou qu'il n'a pas accepté librement d'y aller (...).
> Vers la fin production, début personnalité, y niaisaient plus là! Y sont rough, voire même cochons! Ils sont exigeants (...) Dans mon cas à moi, bien qu'inconsciemment je fuyais le milieu familial et tout ce qui virevoltait autour de çà, consciemment j'voulais pas le fuir, parce que çà impliquait que je devais changer. Ca impliquait que je devais m'affirmer face au monde, face à moi-même (...).
> Oui, j'étais ben optimiste et réaliste sur mon potentiel (...) (avant ma sortie de Boscoville).

2. Groupe des traitements incomplets

Conscience d'un changement de soi depuis l'admission

Gérard considère avant sa sortie institutionnelle que son séjour l'a changé, l'a rendu plus mature. Toutefois, il y a pris ce qu'il a bien voulu y prendre, soit le repsect, la confiance, et l'amitié :

> (J'ai changé à Boscoville)(...) Chu plus mature. Je cherche pas à être adulte, je cherche à être mature. Un adulte c'est q'q'un qui se stabilise. Un être mature, c'est q'q'un qui peut se stabiliser mais qui peut continuer d'évoluer. C'est le but que je recherche (...) Ne pas m'enliser dans quelque chose, toujours chercher.
> (J'ai retenu de mon expérience à Boscoville) ... le respect, la confiance, l'amitié (...) A part de çà ... Tin peu ... C'ta peu près ces notions là, quoi.
> Chacun en ressort avec des conclusions différentes... moé j'ai pris à Boscoville ce que j'ai bien voulu prendre. Pendant un certain temps, j'me chu farmé les deux yeux pi les deux oreilles, pi j'ai rien voulu savoir. Même j'les ai ouvert pi j'ai pris c'qui m'tentait ben de prendre. Y a des affaires que t'accepte, y a des affaires que t'accepte moins. Des affaires qu'on m'a imposées, pi ceux-là, on m'les a imposées jusqu'à fin. Pi çà, j'ai pas accepté pantoute.

Pour Hervé, Boscoville n'a rien fait, ne l'a pas changé. La seule chose qui est survenue, c'est qu'il se pose beaucoup de questions, parce qu'on lui en pose continuellement pendant son séjour :

> (Si le séjour à Boscoville m'a changé ?) C'est bizarre, çà m'rend agressif, cette question là. Y ont rien faite (...) mais c'est fini.
> En fin de compte j'ai pas changé à Bosco (...) par rapport à moi-même, je me posais des questions, des questions, des questions, parce qu'ils m'en posaient! (...)

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Iréné considère que Boscoville lui a permis de vivre une vie structurée (ce qu'il n'avait pas fait jusqu'alors), et s'introspecter sur son existence passée. L'institution accroît de plus la conscience de ses capacités et de son potentiel par ses différentes activitées :

> Boscoville m'a permis dans une certaine mesure de vraiment prendre conscience en fin de compte de toutes les capacités et du potentiel que je pouvais avoir. Je me suis rendu compte sur place, par les réalisations que j'ai quand même fait à Boscoville, que ce soit au niveau du sport, connaissances générales, au niveau de la poterie ou à tous les niveaux que j'ai pu fonctionner. (...) ça m'arrangeait, parce que à Boscoville j'allais trouver çà, la sécurité, sans avoir à me poser de questions, à vivre tout simplement (...) J'avais 16 ans et demi. Ça faisait depuis l'âge de 13 ans que je bummais d'un bord pis l'autre, à vivre tout croche. A vraiment pas savoir qu'est-ce que je voulais, où je m'en allais et qui j'étais. Çà été Boscoville, à un moment donné, qui a été la soupape qui m'a permis de libérer toutes mes angoisses, mes anxiétés de ce moment qui étaient dues vraiment (à) la vie que je menais.(...) J'ai probablement pris conscience en fin de compte de ce que j'avais vécu de 0 jusqu'au moment où j'étais à Boscoville. Ça m'a permis de faire çà, un retour en arrière, de m'introspecter. (C'est ce que Boscoville m'a permis et par le fait même, de découvrir que j'avais des capacités, un potentiel bien défini que j'avais seulement à le mettre en oeuvre ou en fin de compte une volonté, une motivation par rapport à un certain domaine pour que je puisse le faire. Ça m'a permis de comprendre.

Joël perçoit à sa sortie que son caractère s'est adouci. Il considère que Boscoville l'a changé au plan de la personnalité. Il s'est d'ailleurs aperçu dès la banlieue, qu'on a pris particulièrement soin de lui :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

(Boscoville) çà m'a changé.
(...) En banlieue j'ai appris à être moins batailleur. Je me suis battu avec un arbitre. C'était une histoire de sport. Ils m'ont adouci le caractère un peu. (...)
On m'a suivi de près.
Ils m'ont préparé un peu plus que les autres.. Les autres restaient 6 à 7 semaines en banlieue mais moi je suis resté 11 semaines. Je me disais qu'ils attendaient d'avoir une place, dans un quartier. Ils étaient plus sévères. Ils te forcent à accepter le milieu tel qu'il est. Ils te forcent à participer. Tandis qu'en haut (dans les quartiers) ils te forcent à participer à toutes les activités.
Pendant deux ans, on s'est vu chaque jour (mon éducateur et moi). Lui il me connaissait bien. Il savait comment me prendre.

Pour Karl, la fin du séjour institutionnel le voit transformé. Les différentes expériences qu'il a vécues à Boscoville le mature plus rapidement qu'en milieu ordinaire. Il déclare qu'il y a acquis non pas une nouvelle personnalité mais une "personnalité contrôlée". Il a retenu de son expérience de vie le bien, l'amour, la compréhension envers autrui :

A tous les niveaux (...) (Boscoville m'a aidé...) sur presque tous les niveaux. Au niveau maturité, j'pas mal convaincu qu'un bonhomme qui passe à travers Boscoville (...) y est pas mal plus mature qu'un gars du même âge qui a pas passé à travers. (...) La maturité c'est du vécu.
J'suis parti de Boscoville avec une capacité du côté artistique, j'ai appris çà là (...) J'suis parti de Boscoville avec un bagage d'expériences, (...) j'navais pas une personnalité nouvelle mais une personnalité contrôlée.
(Les éléments de cette expérience) ... c'est très flou. Ben, le bien d'autrui c'est une chose ... et l'amour (...) d'aimer les gens, comprendre les gens, essayer de les comprendre au lieu des juger, j'pense que c'est quelque chose que j'ai retiré de Boscoville. Vouloir aider les gens (...) Travailler pour d'autres.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Karl révèle de plus que le premier catalyseur de ces changements fut lui-même :

> ... C'est une démarche que toi-même tu décides de faire quand t'as 16-17 ans que normalement j'pense que çà se fait pas mal plus tard que çà (pour) un gars qui n'a pas les mêmes problèmes ou qui n'a pas passé par les mêmes difficultés. Le fait de passer à travers ces difficultés te fait vieillir pas mal.
> J'pense qu'en fin de compte à Boscoville le seul qui m'a vraiment aidé c'est moi (...) T'as tout l'atmosphère, pis l'ambiance qui est là pour te faire ... travailler mais en même temps j'pense que c'est toi qui t'aide.

Quant à Laurent, il dit que Boscoville ne l'a pas changé. Il retient de son séjour la persévérance, c'est-à-dire la détermination d'aller jusqu'au bout de son travail, de ses idées :

> ... Non (mon passage à Boscoville ne m'a) pas changé parce que tous mes problèmes, je le sais tellement bien que je le vie encore parfois : c'était la mosusse de famille.
> (Ce que j'ai retenu de mon expérience de Boscoville c'est) la persévérance. Les qualités comme çà (...) Quand tu commencesun travail, il faut que tu le finisses, aller au bout de ses idées, s'exprimer pis dire sa pensée (...) Tout c'te bag là.

Mais cette qualité ou cette valeur de la persévérance était bien associée avec une disposition naturelle de Laurent à ne pas se laisser influencer et de poursuivre son idée comme il nous le raconte dans cette anecdote :

> J'me suis pas laissé influencé du tout quand j'étais là. Ni pour mes idées, ni pour ma façon d'agir. J'ai l'impression quand j'suis sorti de là-bas j'étais pratiquement identique à quand j'en suis rentré. C'est bête à dire. Parfois je le regrette.

(...) Une fois, mon épouse avait l'habitude de m'appeler là-bas. Moé j'tais le p'tit kid téléphone parce que j'étais toujours sur l'téléphone, chaque fois que j'avais un occasion j'téléphonais, pis on jasait de toute sorte d'affaire, qu'est-ce qu'on fait en fin de semaine ? Pis une fois, ils ne voulaient pas que j'téléphone. J'ai pogné le feu tout de suite. Pourquoi pas avoir le droit de téléphoner ? C'est pas logique çà dans société.
Tsé après souper pourquoi pas avoir le droit de téléphoner ? A ce moment j'suis allé chercher une masse : y avaient barré le téléphone, pis j'ai défoncé la sessure (rires). Cà d'l'air tellement ridicule de le dire juste comme çà (...) Je l'ai débarré (la porte de la cabine téléphonique) à ma façon (...) Y sont venus (les éducateurs) me calmer : j'avais le feu. Aujourd'hui quand j'y pense, j'trouve çà ben comique! Quand je dis que je me laissais pas influencer c'est çà (...) Mon idée c'était de téléphoner, pis j'allais au bout de mes idées.

Perception de soi avant la sortie

Avant sa sortie Gérard semble se percevoir indécis quant à ce qu'il deviendra à l'extérieur. Il sent l'éminence du départ et par expérience, sait que Boscoville n'a pas tendance à favoriser une trop grande dépendance de l'ancien qui hésite à couper le lien avec l'institution. Gérard n'aborde pas la question de sa propre perception avant sa sortie mais parle plutôt des autres qui vivaient le même processus. Cette description s'applique-t-elle à lui-même malgré le fait qu'il avait certaines résistances au traitement et y a pris ce qu'il a bien voulu y prendre ? (1) :

---

(1) Il est possible aussi que Gérard ne s'est jamais considéré comme un véritable finissant de Boscoville. En effet, Gérard a été contraint de quitter l'institution malgré toutes ses bonnes intentions après son étape production. Selon ses éducateurs, il était inapte à accéder à l'étape personnalité, du moins dans les cadres de leur institution.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> Tout le monde entrevoit un retour (...) Pas de projet très très précis ... Ceux qui avaient des projets les plus précis, la plupart du temps, faisaient rien avec. On a hâte de partir mais quand çà s'en vient, c'est pas pareil. Moé, j'ai vu un gars retarder son départ de 10 mois! Bosco le suppliait presque de partir!

Hervé quant à lui ne se perçoit pas autrement que ce qu'il était avant son admission puisqu'il déclare que le séjour n'a eu aucune influence chez lui. Il a adopté d'ailleurs un conformisme soutenu pour terminer son séjour au plus tôt. Son projet d'étude théâtrale le sécurise dans ses attentes futures et lui donne la possibilité de quitter Boscoville.

> A Bosco j'étais juste à l'étape de comprendre pis de le faire pour sortir au plus vite.
> (A la veille de ma sortie) j'étais inscrit à l'Ecole (de théâtre), pis pour moé c'tais un moyen de sortir. J'me disais au moins au mois de septembre j'vas être sorti.

Iréné pour sa part, dit avoir acquis une identité propre, ou du moins se perçoit à la sortie comme quelqu'un qui s'est retrouvé après avoir pris conscience de ses potentiels et de ses capacités. Cette prise de conscience s'est effectuée sous le signe d'une prise en main de lui-même. On peut donc dire qu'à la sortie institutionnelle, Iréné, grâce à une introspection intense que le séjour lui a permis d'effectuer (voir thème précédent), considère que le premier concerné par son avenir est lui-même et nul autre :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> Moi, je l'ai fait parce que c'était moi. Il y a eu des situations, des faits qui se sont produits, qui a fait que je l'ai réussi, ça veut pas dire que tout le monde va le réussir. Et ça été une question, parce que moi je voulais le faire. Il y a une multitude de facteurs qui me sont propres qui fait que je l'ai fait. C'est tout.

Quant à Joël, il se voit plus responsable à la veille de sa sortie alors qu'il se percevait "bouffon" et "un peu spécial" pendant son séjour :

> En banlieue (...), j'étais un peu trop prompt. Je pardonnais pas. (...) J'étais un peu spécial quand j'suis rentré (à Boscoville). (...) J'ai été mardeux en arrivant dans mon quartier (...) les gars me voyaient comme un bouffon.
> (Boscoville) a aidé ma personnalité (...) J'prends plus mes responsabilités.

Au plan de l'image de soi, Karl vit avec d'autres confrères de l'institution des expériences privilégiées. Ils vont suivre des cours dans une école environnante et ce, pendant la dernière année de leur séjour. A ce moment là, il est perçu à cette école tout comme ses confrères de Boscoville qui étudient à l'extérieur avec lui, comme un phénomène extraordinaire. Ils sont en effet nettement supérieurs aux plans des sports, et des activités académiques. Il se voit cependant lui-même comme un individu "malade" soucieux de retrouver la santé. A la sortie de Boscoville il se trouve différent des autres du fait des expériences et des motivations qui fondent le séjour. Avec les acquis de Bosco, il se perçoit comme quelqu'un qui veut aider

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

et travailler pour autrui :

> J'suis parti à demi de Boscoville pendant 1 an (vers la fin) (...) pour suivre des cours à l'extérieur (...) J'suivais plus le rythme de Boscoville (...)
> On était 4 (de Boscoville) là-bas. On a été considéré pendant toute l'année comme des héros, comme des dieux (...) D'abord on avait 2 ans plus vieux sur tous les gens autour de nous, alors on a fait fonctionner l'école d'une façon tout à fait différente cette année là (...) Au niveau sport on était supérieur à toute le monde, de loin. Evidemment on en faisait à journée longue à Boscoville. Puis au niveau études, on étudiait presque pas pis on réussissait mieux que les autres (...) On avait plus d'argent que tout le monde parce que Boscoville nous donnait une paie qui était drôlement raisonnable. On nous donnait $17.00 par semaine (...) parce qu'on avait des dépenses, pis y fallait s'habiller. On pouvait plus fonctionner avec le petit compte de linge qu'on avait, c'est-à-dire $0.30 par mois (...) On était vraiment privilégié (...)
> En fin de compte j'étais malade. J'compare souvent ça à une maladie. Quand t'es malade t'as le choix de te laisser mourir ou essayer d'en sortir, prendre des médicaments, te reposer. Moi le fait d'être un délinquant juvénile dans le temps (...), c'est une névrose, c'est une maladie. Alors t'as le choix de te laisser mourir malade (...) ou continuer à faire quelque chose.
> Y a beaucoup (d'anciens compagnons avec qui) j'serais pas capable de vivre (...) J'me considère pas mieux qu'eux-autres, mais j'veux dire moi, j'ai passé à travers des choses qu'eux n'ont pas encore passé, certains j'parle (...) Parce que j'ai pas vécu l'expérience de Boscoville de la même façon, j'n'y suis pas entré de la même façon (...) j'n'en suis pas ressorti de la même façon non plus. Ils sont tous différents, ils vont tous se sentir différents les uns aux autres. Par contre, par d'autres aspects, j'me considère pareil : j'suis un gars de Bosco.

Laurent quant à lui, se considère différent de ses compagnons de Boscoville aussi, mais pour d'autres raisons. Comme on le sait déjà, il ne se laisse pas influencer, dit ce qu'il pense, garde généralement son calme mais peut devenir violent lorsqu'on l'empêche de faire ce qui lui tient à coeur. Vis-à-

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

vis de ses anciens compagnons de séjour, il perçoit avant de quitter l'institution qu'il n'a pas été un exemple toujours positif. Il nourrit cependant des attentes optimistes et non délinquantes et est confiant de lui-même vis-à-vis de son retour social :

> J'étais pas une forte tête dans le sens un dur ou quelque chose comme çà. Quand j'avais quelque chose à leur dire, j'me cachais pas pour leur dire! Si ça faisait pas mon affaire il savait que ça faisait pas mon affaire, même ils s'en rappellent encore!
> ... Euh (j'ai l'impression d'être différent de mes camarades de Bosco)
> J'ai c't'impression-là (...) ... dans le sens que moé j'suis allé à Boscoville, j'ai l'impression de l'avoir jamais pleinement vécu. J'ai l'impression j'étais là-bas mais euh ... j'ai beaucoup usé d'influence par rapport aux autres. J'ai eu une très grande influence sur les personnes là-bas. J'veux pas dire une influence nécessairement positive, j'veux dire, c't'assez difficile à expliquer. (...) J'veux pas dire que je me révoltais à chaque fois que çà faisait mon affaire, dans le sens que quand çà faisait pas mon affaire, j'leur disais, tsé. Pis c'te fois là je leur est plus que dit, j'avais pris les moyens pour leur montrer (...) J'ai téléphoné (rires). J'lai gagné, parce que ça fait un p'tit drame après (...) Premièrement c'était inhabituel chez moi, ça m'arrivait jamais de prendre les moyens de force comme çà (...) j'étais calme mais çà m'arrivait de me battre avec les gars une fois temps en temps, comme bien des gars là-bas (...) pour diverses raisons, le gars est baveux, ça marche un petit peu sur les bras une fois de temps en temps, ou au sport quand t'en as accroché un trop dur juste pour le fun, des fois il le prend pas toujours.
> (A ma sortie de Boscoville) j'm'attendais à ce qu'il y aît aucune anicroche. J'avais pas tendance à aller faire des coups, des choses comme çà, si j'travaillais steady.

3. <u>Groupe des retours institutionnels</u>

<u>Conscience d'un changement de soi depuis l'admission</u>

Normand considère que son passage à l'institution ne lui a pas apporté beaucoup, sauf quelques changements mineurs.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Boscoville selon lui ne change pas vraiment l'individu. C'est plutôt le "vieillissement" qui apporte des changements et transforme un individu. Le seul avantage qu'il a tiré de Boscoville est le fait que son séjour lui a évité de faire des erreurs pendant cette période :

> (L'expérience de Boscoville a changé ...)
> peut-être des petites affaires, pas grand-chose.
> (...) Si j'étais pas passé (à Bosco), j'aurais peut-être fait des gaffes, des affaires de même. Ça m'a pas aidé plus que çà.
> Moé j'dis pas que c'est le séjour à Bosco, c'est avec le temps que j'ai changé. Plus tu vieillis, plus tu changes. J'ai rentré là, j'avais 16 ; j'suis sorti, j'avais 18 (...)

Pierre quant à lui, dit avoir retiré quelque chose de Boscoville. Les changements sont mineurs : son parlé et son "moral". Ses raisonnements demeurent les mêmes. Une certaine animosité envers ceux qui l'ont condamné à 3 mois à Berthelet l'immunise des influences boscoviliennes. Il ne retient aucune valeur mais croit que s'il avait vécu son séjour au complet, il aurait pu devenir un "citoyen de l'extérieur" et suggère même à ceux qui y sont "sentencé" (envoyé) de faire leur "temps" pour "être un autre homme", changer leurs raisonnements, sa façon d'être (calme) et ses attitudes envers la société. Pierre explique la non influence de Boscoville par le séjour trop bref qu'il y a effectué et le fait aussi que la vie n'est pas la même à Boscoville par rapport à celle de l'extérieur :

> J'peux dire que j'ai appris quelque chose à Boscoville, mais j'peux pas dire le quoi au juste (...) Le fait que

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

j'ai fait seulement quelques mois-là, j'étais le même type qu'avant. J'avais changé un peu, mon parlé. Mais mes raisonnements étaient les mêmes à masortie de Bosco.
(Boscoville m'a changé). Moralement un peu (...) C'est que j'en ai voulu à plusieurs personnes. J'suis sorti de Boscoville, pis j'peux dire que j'en voulais à pas mal de personnes. Premièrement, j'en voulais à ceux qui m'avaient envoyé là parce que sur une sentence de 3 mois, çà faisait 15 mois que j'étais sur cette sentence-là, que j'avais fait. J'me souviendrai toujours qu'on m'avait dit : "T'es condamné à 3 mois à Berthelet" (...) Mais j'avais pas l'argent pour me payer un bon avocat (...) Comme j'connaissais presque rien à la justice ...
(De mon expérience de Boscoville je n'ai retenu)
Aucune valeur ... J'sais que moé, j'conseillerais à n'importe qui qui est (...) sentencé à aller à Boscoville, qu'y y aille pis qui fasse son temps comme y faut. Parce que tu peux sortir, si tu fonctionnes comme ils le veulent, tu peux sortir, si tu fonctionnes comme ils le veulent, tu peux sortir de là pis être un autre homme ... c'est dur mais ... (...) J'sais que moé, c'est eux-mêmes qui me l'ont dit, "c'est toi-même qui va changer, c'est pas nous autres qui va te changer" et puis c'est moi-même qui me suis changé. J'sais que c'est un peu eux-autres (...) parce que à force de faire toujours, de toujours te faire dire fait ci, pis refait ci, pis refait la même chose, tu viens que tu l'as imprimé dans la tête, pis tu fais ce qu'on te demande. (...) Si j'avais fini, mettons le temps que j'avais là, j'aurais pu vivre comme étant un citoyen de l'extérieur. (Mais du fait que la vie à Boscoville) est pas la même qu'à l'extérieur (...) çà m'a pas aidé.

Richard révèle pour sa part que Boscoville a eu une influence "quelconque" sur son comportement. Il y retient le respect des gens intelligents (même ses ennemis), l'autonomie et l'amitié. Le fait d'avoir été "renfermé" à Boscoville lui a fait prendre conscience de certaines réalités qui le concerne. La réclusion chez lui le ferme à l'influence institutionnelle.

(Boscoville m'a changé)
C'est évident ... Ça occupe une partie de ma vie. Ça eu

une influence quelconque dans mon comportement (...)
...J'fier d'avoir été à Boscoville. C'est une des meilleures (institutions) (...) Les américains allaient en France pour aller voir leur système réformatoire de jeunesse. La France leur disait, venez pas icitte, nous autres on va à Montréal! C'était quand même une bonne place pour l'idéologie qu'il voulait avoir.
Moi être à la tête d'un gouvernement pis vouloir le monde shapé dans tel, telle image, j'ferais des institutions comme Boscoville, mais j'choisirais mon monde. Parce qu'y a du monde comme moé qui peuvent jamais être renfermé. Pis, c'est justement le fait qu'y m'enferme qui me fait réveiller, tsé. Si y m'avait pas renfermé y auraient pu peut-être passer certaines idées.

Serge avoue avoir vu à Boscoville "une certaine beauté de l'homme (...) qui cherche pas (...) à te faire du mal". Il considère dans un premier jet que les éducateurs sont bons et sincères, mais formule certaines réserves sur cette sincérité. En effet, ces derniers selon Serge, sont tellement sûr d'eux-mêmes qu'ils "jouent" parfois avec leurs clients. On montre à Boscoville à faire le bien envers tout le monde :

Peut-être que du côté humain, j'ai pu voir une certaine beauté de l'homme, dans le sens des hommes qui cherchent pas, si tu veux, à te fairedu mal. Ils étaient bons et sincères, malgré que, eux autres mêmes, y a une chose qui se produit, c'est que eux autres ils sont tellement persuadés de ce qu'ils font, tsé ... à un moment donné, ils jouent avec les gars, tsé (...) J'étais pas là aux entrevues quand ils se parlent entre eux autres, tsé. Mais c'est une façade, à un moment donné, tsé. Mais ils ont deux personnalités là : avec les gars puis entre eux autres. Puis, je veux dire, tout de même, à un moment donné, des fois, tu le vois, tsé.

Thomas dit que Boscoville l'aide à connaître la vie un peu plus, et à changer sa personnalité. Il a confiance aux

UNIVERSITE DE MONTREAL

éducateurs, et croit que ce qu'ils font, même lorsqu'ils rompent les liens, est pour le bien des clients. Thomas dit de plus que Boscoville est l'endroit où un individu peut se découvrir lui-même, où il doit et peut évoluer, s'il le désire, pour se connaître mieux, et s'auto-évaluer. Le reste ne peut être fait que par le sujet lui-même. En ce qui le concerne, Boscoville a réduit en lui la peur qu'il avait du monde, et a amélioré sa communication avec autrui. Thomas parle des apports de Boscoville en terme d'apprentissage :

> (Boscoville a) changé ma personnalité, (çà m'a) aidé à connaître la vie un peu plus.
> C'est surtout la confiance qu'on peut avoir pour les éducateurs évidemment. Je pense que j'ai confiance en eux (...) Du jour au lendemain y viendraient me voir ici, j'leur ferais confiance. Y ont peut-être fait des choses qui pouvaient rompre la confiance que j'pouvais avoir en eux-autres, mais s'ils l'ont fait c'est parce qu'y jugeaient bon de le faire. Ben, je peux dire que les valeurs c'est que Boscoville, c'est l'endroit où un gars va se découvrir lui-même. Ils vont y aider s'il est pas capable. Il faut pas qu'il ait peur d'avancer parce que c'est la place où il faut qu'un gars avance. Je pense que c'est le but principal de Boscoville donner la chance à un gars de se connaître, d'évaluer qu'est-ce qu'il vaut, après çà, c'est au gars de faire le reste.
> D'un côté (le séjour à Bosco), çà développé ma personnalité, J'ai moins peur du monde que j'avais avant. La communication entre deux personnes avant, je l'avais pas pantoute tandis qu'à Bosco ils me l'ont appris.

Vincent pour sa part avoue que Boscoville ne l'aide pas à changer et ne favorise pas de transformation au niveau du comportement. La raison qu'il en donne est qu'il n'est pas suffisamment entré en "confidence" avec un éducateur parce qu'il

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

n'aime pas parler de ses problèmes. Il ne se souvient d'aucune valeur "imposées" par Boscoville.

> Boscoville m'a pas changé (...)
> Au niveau comportement çà n'm'a pas aidé.
> J'nai pas pu régler mes problèmes à Boscoville parce que chu pas entré en grande confidence avec mon éducateur d'entrevue, parce que chu plutôt renfermé, (...) que j'aime pas raconter mes problèmes aux autres parce que çà règle pas grand chose.
> Je ne me souviens pas quelles valeurs j'ai retenu de mon passage à Bosco. Les valeurs sont imposées à Bosco. Je ne peux pas dire que les valeurs que j'ai actuellement sont également celles de mes compagnons de Boscoville. Je n'ai pas cherché de valeurs chez mes compagnons alors que j'étais à Bosco. J'ai plutôt ... partagé des goûts en commun. J'avais à partager la vie institutionnelle avec eux, autant s'entendre et ne pas avoir de problèmes personnels avec eux. J'ai donc partagé des goûts en commun comme certaines activités.

Maurice (traitement complet) relate un certain désenchantement de ce qu'il attendait de Boscoville au plan de son image propre. Il est difficile ici de distinguer ce qui concerne la conscience d'un changement à la fin du séjour et ce qui a trait à une critique institutionnelle, synthèse de l'introspection sur l'expérience boscovilienne effectuée depuis le départ.

Quoi qu'il en soit, il semble que cette prise de conscience ne soit survenue qu'ultérieurement. La seule idée que l'on peut se faire de la conscience du changement apporté par Boscoville sur l'image de soi de Maurice est obtenue en examinant les données relatives à son vécu institutionnel. Maurice relate qu'il y vit beaucoup de tension, d'agressivité dans la vie de groupe, et des situations conflictuelles auxquelles il

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

ne s'attendaient pas avant Boscoville. On ne lui permet pas, de plus, d'agir à sa guise dans les activités, notamment celle de la poterie où il ne peut effectuer une "recherche esthétique". Conscient qu'il a besoin d'un milieu "chaleureux", il se trouvera des pathologies pour demeurer à l'institution. Les éducateurs entreprennent, d'ailleurs sans succès, l'analyse de son homosexualité :

> Je suis rentré là structuré quand je suis sorti, je l'étais pas.
> Quand je suis arrivé là, j'étais quand même assez d'aplomb. Assez d'aplomb pour ne pas en avoir besoin de Boscoville, mais d'avoir besoin juste d'un milieu. Peut-être d'avoir juste besoin de chaleur, j'étais capable de faire le reste tout seul, mais on a voulu trouver des pathologies.
> (...) Moi je mettais Boscoville (sur) un pied d'estale, (je voyais Boscoville) comme un endroit fantastique.
> A ce moment, j'étais engagé, je me disais çà va m'aider à être normal. C'étais ma façon de voir les choses. Boscoville était, je pensais, mon centre de référence.
> Pendant que je suis à Boscoville, je vais me conformer à une certaine structure, une certaine démarche.
> J'étais pas perçu par mes amis comme un délinquant et je ne l'ai jamais été. (...) même pas par mes parents. Boscoville pour moi, c'étais une façon de faire des études, j'étais embarqué là-dedans et j'en parlais assez peu avec mes amis, parce que la tension que je vivais là était quand même assez forte.
> (...) une vie de groupe qui était quand même assez dure. Parce que (...) j'y ai vu un paquet d'agressivité, un paquet de situations conflictuelles auxquelles moi, je m'attendais pas.
> Je me servais pas de la poterie comme d'un intermédiaire, comme on se sert d'un gun. Je vivais la situation même. La poterie pour moi c'était ... j'avais le goût de faire une recherche. Un moment donné, je réussissais mieux que certains bonhommes. On m'a dit : "Maurice, tu es allé trop loin, tu vas retourner en arrière, tu vas recommencer à faire des petits plats de 2 pouces, 5 pouces".
> Je sais pas pourquoi, mais ils m'ont forcé à faire çà et jamais j'ai été capable de faire de la poterie après çà.

J'étais un des meilleurs producteurs mais j'avais pas besoin de leurs schèmes. J'avais pas besoin de leurs démarches et çà c'est un exemple.
... Je te dis, j'étais tellement embarqué, que je me trouvais des pathologies pour revenir (après mes congés et vacances). Moi je suis un drôle de gars, j'ai des relations bien logiques. Si je me dis, si un individu entre en relation d'aide avec moi, c'est qu'il veut m'aider. Et s'il veut m'aider, c'est peut-être que j'ai besoin d'aide. C'était mon raisonnement.
Puis à un moment donné, on a découvert des pathologies, on m'a dit que j'avais un complexe d'Oedipe. J'avais l'impression que tout le monde l'avait (rires). On m'a dit çà un moment donné (soupirs).
Le fait d'avoir eu des relations homosexuelles, c'était anormal et on a essayé de creuser çà. Sans faire référence à des psychologues, ou des psychiatres, c'est là-dedans qu'eux essayaient de faire un traitement.
J'arrive pas à comprendre. Parce que j'avais pas d'affaire là. Je me disais je vais comprendre et saisir la situation et la dominer. Je me cherchais des pathologies afin d'être en accord avec ce système-là. En fin de compte j'en ai créé. Je me suis mis en fin de compte en état d'infériorité de ce que j'étais. J'ai fait une forme de projection écoeurante bien négative, face à moi-même. J'ai pris de moi juste les côtés qui étaient peut-être bien négatifs puis ce qu'il y avait de positif chez moi, je l'ai rejeté.
Boscoville ne respecte pas les valeurs des individus. En tout cas, face à moi, j'ai pas trouvé qu'il respectait mes valeurs.

Perception de soi avant la sortie

Normand se perçoit fermé à l'influence de l'institution parce qu'il ne veut pas devenir un conformiste ou une personne qui s'offusque de tout. De plus, il ne prévoit pas s'engager dans des activités délinquantes :

(...) En rentrant y essayaient de t'embarquer une affaire dans tête, y t'embarquent tout de sorte d'autres affaires dans tête. Y fallait que tu marches comme ils voulaient. Moé çà ne me disait pas grand chose. J'voulais pas avoir l'air d'un straight (...) Un bonhomme, je l'sais pas ... aussitôt qui a quèque chose qui se passe y est

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

tout scandalisé. Un autre, sa fille sort avec un gars : "Ah tu le connais même pas, tu sais que ce qui peut arriver" pis avouille donc.
(A ma sortie de Bosco) ... j'm'étais juré de plus faire de coups.

Pierre quant à lui, conserve son identité initiale d'avant séjour, du fait, on se le rappelle, que le séjour a été trop bref. A sa sortie, il se considère donc incapable de vivre comme un citoyen "... de l'extérieur" et ne comprend toujours pas l'interdiction des visites de ses parents lors de son séjour. Les éducateurs en effet ont interdit ces visites parce qu'ils considéraient qu'ils étaient les responsables de l'identité de Pierre (un "voleur"). Quoi qu'il en soi, Pierre ne veut pas rechercher la compagnie des autres et faire d'autres délits à la veille de sa sortie. Il veut plutôt être à son affaire et ne pas entreprendre d'autres activités délictuelles :

(...) disons que (lorsque je revoyais mes parents sur mes évasions de Bosco), y étaient contents de me voir, pis y comprenaient pas les raisons pour lesquelles ils ne pouvaient pas venir me voir ou écrire (à Boscoville). Y pouvaient rien faire pour venir me voir et pis dans la position où j'étais à Boscoville ... j'pouvais rien faire. Parce que y ont dit que c'était la faute de mes parents si j'étais un voleur.
(Quand j'allais sortir de Bosco), j'voulais pas rechercher aucune compagnie ou rien qui toucherait la société. J'voulais faire mon affaire à moi. J'étais révolté si on peut dire.
(J'prévoyais pas devenir ce que je suis maintenant, j'avais l'intention (de ne pas aller dans la voie criminelle).

Richard pour sa part, est fier d'être un boscovilien avant sa sortie. Il n'a pas changé d'identité pour autant, du

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

fait qu'il résiste à l'influence du milieu parce qu'on l'a "renfermé". Avant de sortir, il prévoit lorsqu'il vivra à l'extérieur, être indépendant, à la solde d'aucune personne puisqu'il n'aime pas se "faire pousser dans le dos" et qu'il n'aime pas travailler pour d'autres :

> (Avant ma sortie j'prévoyais ce que j'suis maintenant). J'ai jamais voulu aucune autre vie que çà. C'est-à-dire que j'ai toujours refusé d'être poussé dans le dos pour faire de quoi. J'aime autant être pauvre, travailler pour moi, que d'être riche, pis travailler pour un autre.

Serge ne verbalise pas tellement sous le thème de la perception de lui-même avant la sortie. Il relève néanmoins que ce qui caractérise les finissants boscoviliens, c'est un bon parler et une volonté de faire le bien. Quant à lui, il ne semble pas qu'il ait retenu et se soit perçu de cette façon puisqu'il déclare n'avoir retenu aucune des valeurs préconisées par l'institution :

> J'ai rien retenu de çà (les valeurs de Bosco) (...) Moi, là ce printemps, je me trouve entrer dans la salle de télévision. C'était "Pierre Jean jasent", il me semble que c'était çà. Il y avait un gars que j'entendais parler. En l'entendant parler, je me suis dit "c'est un gars de Boscoville", on peut pas se tromper. Tout de suite, en l'entendant parler. J'me suis dit "y es-tu brain-washé à ton goût ?" Cà pas de bon sens. (Ce qui les distinguent c'est) de la façon qui vont parler ...
> (Mes valeurs sont différentes) ... un petit peu dans le sens que Boscoville, on veut que le gars, quand il sort, il veut faire le bien à tout le monde. C'qui s'est fait dire pendant 2 ans, il va chercher à faire la même chose.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Thomas croit que retourner en société sera une partie de plaisir. Il se voit mieux connaître la vie, avec une nouvelle personnalité et un caractère plus développé. Il ne prévoit pas le "tort" qu'il se fera en sortant.

> Avant j'm'entendais pas avec personne (...) C'est peut-être Boscoville qui m'a amené à pas avoir peur de ce qui serait bon de me faire demander, ou qu'est-ce que j'pouvais dire. (...) On est content de retourner dans la société, on va avoir du fun, on pensait à rien, on prenait un mois de vacances. Ben, franchement, je me voyais pas, non, je ne pensais pas que ... je me ferais du tort (avant ma sortie de) Boscoville. Je ne pouvais pas imaginer qu'est-ce que je serais parce que j'étais trop jeune.

Vincent lorsqu'il quitte Boscoville on s'en souvient, n'aime pas raconter ses problèmes. Il partage plutôt des goûts en commun avec ses camarades de quartier. Il veut reprendre contact avec sa famille adoptive et ne prévoit pas d'aller au pénitencier.

> Quand on revient de Boscoville par la route longeant la Rivière des Prairies on aperçoit à un moment donné de l'autre rive, St-Vincent de Paul. Je ne prévoyais pas, quand je suis sorti de Boscoville, d'aller au pen. Je pensais que ma tentative de reprendre contact avec ma famille adoptive (6 ans) aurait été plus réussie.

Maurice (traitement complet) à sa sortie se voit déstructuré par rapport à avant Boscoville. On lui a trouvé des pathologies et se considère anormal du fait de son homosexualité. Il ne se voit pas comme délinquant. Il se dit très perturbé au plan de l'identité sexuelle à sa sortie, et considère qu'il

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

n'était pas prêt à affronter la vie sociale.

> (A Bosco) j'me percevais comme un anormal.
> Parce que on me l'a dit : "Tu es un anormal".
> (...) Je me suis culpabilisé longtemps. Je me suis
> senti coupable longtemps et plus j'embarquai dans le
> rythme, plus je me sentais coupable.
> N'importe quel psychologue va te le dire, je suis sor-
> ti de Boscoville, complètement ... presque décomposé.
> J'étais pas en possession de toutes mes valeurs. Mes
> valeurs à moi (la thérapie) d'après moi il y en avait
> pas. Ou s'il en avait, c'est pas celle qu'ils ont fait.
> Le résultat que çà donné, c'est pas bien bien fort.
> ... je comprends pas que Boscoville ait insisté pour
> que je demeure là trois ans, que je sois sorti de là
> comme çà, dedans tout croche. Moi je suis arrivé là,
> j'avais du potentiel et j'en ai perdu. Je suis sorti
> de Boscoville pas mal détraqué, démoli, absolument pas
> prêt.

La sortie institutionnelle

Le jeune est devenu maintenant un ancien consacré ou non, selon qu'il a traversé toutes ou en partie les étapes de la rééducation et autres exigences boscoviliennes. Un fait important marque son vécu : il quitte l'institution pour vivre "sa" vie propre avec ou non le consentement officiel. Certains retournent dans leurs milieux sociaux d'origines, d'autres s'installent ailleurs.

Comment effectuera-t-il son accomodation avec la réalité extérieure à l'institution ? Comment se voit-il à la sortie avec ses anciens pairs, ses frères et ses soeurs, ses parents ?

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Comment perçoit-il l'accueil que ces personnes lui font ? Comment l'ancien accomode-t-il les acquis institutionnels avec la réalité sociale du monde libre auquel il participe à nouveau ?

Au plan de ses nouvelles occupations, quelle image a-t-il de lui-même ? Le milieu de travail correspond-il à ce qu'il prévoyait en institution ?

Ces questions s'appliquent particulièrement à la réalité vécue lors de l'entrevue pour André, Bernard, Gérard, Hervé et Normand. Quant aux autres, ces questions ont été vécu antérieurement à l'entrevue. Leurs discours par conséquent sont le fruit d'une évaluation sur des événements envers lesquels ils ont pris une certaine distance.

1. Groupe des traitements complets

Accomodation de soi à la réalité extérieure

André dit qu'il devait sortir de Boscoville parce qu'il sentait que ce séjour l'affectait de plus en plus. Il arrive en société dans le complet doute de toute les choses, doute se fondant sur l'adéquacité des projections de ce qu'il veut être :

> ... J'étais écoeuré de rester à Boscoville, pis à un moment donné j'en étais affecté : y fallais que j'en sorte le plus rapidement possible (...) Il fallait que j'travaille après pis que j'continue mes études, tu comprends ? Parce que j'étais toujours intéressé par les techniques de travail pis euh convention générale (...). Y a une convention générale qui permet de les retrouver (livres de référence) ce qui va améliorer ma façon de travailler.
> Boscoville à ma sortie m'a affecté. Ils m'ont mis ... dans le complet doute, ok! Doute de toutes les choses,

> euh ... j'voyais des principes partout (...) J'voyais des façons d'être heureux. Ça revient à ce qu'on voudrait être et ce que l'on est.

Mais l'impact de la réalité extérieure le force à se remettre en question. Il sent qu'il est hors de cette réalité d'où le besoin impérieux de "retracer" le monde. André effectue alors un retour vers son authenticité, ce qu'il appelle son "idéologie personnelle". Mais des confrontations sérieures surviennent au travail, milieu qu'il trouve impersonnel, ce qui lui fait réaliser son besoin d'un travail où la coopération existe -la compétition étant ici probablement la bête noire- :

> En sortant de Boscoville, j'ai sorti bien rapidement de ce trip là pis euh (...) ça c'est en allé tellement vite, j'me suis senti perdre tous mes moyens, tellement rapidement que j'savais (qu'il fallait) que j'me remette en question à quelque part. Mais où, quand, comment ? (...) J'avais perdu complètement conscience (...) J'avais besoin de retracer le monde, comme Michel, Jacques, parce que j'étais complètement détourné de ces gens là. J'avais Diane. Diane à chaque fois que je l'appelle ça va bien. C'est une fille qui me permet d'avancer (classification des documents académiques) (...)
> J'ai essayé d'abord de me respecter comme idéologie. Je reproche ça aux gars : c'est qu'ils ne se respectent pas comme idéologie personnelle.
> T'es payé au moment où tu vas travailler. Tu te fais 100% voler (...). Nécessairement il faut que tu paye l'administration, il faut que tu paye ... dans le fond c'est de même pour n'importe quel ouvrage. Tu est dans un système. Eux-autres c'est pire parce que c'est pas un service régulier.
> J'me considérais avant très politisé. Pis en arrivant là il fallait que j'accepte ben gros des (compromis) (...) : travailler, avoir des relations froides avec le personnel. Si s'adapter c'est accepter, j'accepte pas le milieu de travail. Dans le fond j'me suis trouvé dans un milieu impersonnel. Moé en tout cas j'étais pas dans ce bag-là. Qu'est-ce que je cherchais dans le fond c'était un travail plus social, où y avait plus de coopération.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

André réalise à sa sortie, la distance qui le sépare des idées qu'il avait mûries en institution par rapport au travail et la réalité effective de ce milieu. Ce qui le surprend et ce qu'il conteste dès sa sortie, c'est que la formation, la préparation que l'on donne aux clients de Boscoville vise l'intégration de l'individu à ce monde où il doit se soumettre aux exigences pour survivre. André remet en question ce schéma social :

> (...) le manque d'information (à Boscoville) (...) des services les plus utiles ... (en société). Le manque aussi d'accréditation face à des choses comme le sport. J'pensais que toute l'expérience que j'avais acquise à Boscoville m'aurait servi (...) dans le milieu du travail. En sortant de Bosco j'avais des grosses idées (sur les relations de travail) (...) j'étais pas conscient de l'apprentissage à faire (en société).
> J'm'aperçois que Boscoville veut me pacifier, j'ai eu cette impression (...) dans mes actions tandis que mes actions c'est pas des actions pacifiques du tout. Je suis trop sensible à la frustration. Parce que Boscoville voulait me conditionner à vivre, moé j'devais m'établir toutes sortes de valeurs, OK, choisies à partir d'une partition de la morale qui existe. C'est çà que j'sens face à Boscoville. J'sens un déterminisme face à çà. D'aller se chercher une belle job, d'aller se faire imposer des affaires, mais c'est toujours en jouant le jeu que la société veut te faire jouer.

Bernard se rend compte, quant à lui, qu'avec les parents, le milieu de travail, les adultes en général et les pairs, la vie n'est plus la même qu'en institution. Avec les parents, il faut s'occuper de soi, penser aux autres membres de la famille et il n'y a plus de sanctions prévisibles lorsqu'il déroge aux directives. Il faut alors s'expliquer et s'entendre pour le

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

futur. Il y a aussi la question d'utiliser la nourriture avec plus d'économie :

> J'pensais mais c'est dont pas la même chose! (...) Ils s'occupent moins de toé, y s'occupent de toé mais c'est toé qu'y faut qu'y s'occupe de toé aussi (...) Là-bas j'pensais pas mal à moé quand j'étais à Bosco. Quand j'suis arrivé à la maison c'était pu la même chose. A Bosco (...) (les sanctions pouvaient être prévisibles) tu le savais, tandis qu'à maison y a rien qui t'arrive. Comme à Bosco çà marche avec des semaines A (...) ben à maison y a pas de semaine A! Que tu fasses quèque chose de croche, tes parents y te parle pis t'essaie de t'entendre avec. Mais à Bosco t'as un 0.1 au lieu d'un 5 comme cotation pis après y te parlent, mais t'as déjà une conséquence pour. Çà te rend ben plus en maudit. Tandis qu'à maison ok c'est correct j'ai fait çà j'va m'expliquer avec nous autres pis tout, mais j'ai pas de raison d'être en maudit parce que j'sais qu'ils me feront rien. Y a la nourriture. A Bosco j'mangeais comme un cochon. Pis tu gaspilles de l'énergie (sport, etc.). Quand j'arive à maison, j'pas capable de manger 3 steaks! (...) 3 steaks à maison c'est de l'argent!

Les adultes en général et les milieux de travail ne vivent pas tous les préceptes promus par Boscoville. L'unicité des individus dans un groupe n'existe plus et la coexistence est de règle :

> Y en a qui le vivent, pis y en a qui le vivent pas ... Y a du monde croche partout (...) Chaque monde se tient avec chaque monde (...) Tandis qu'à Boscoville, il faut qu'il n'y en ait qu'un (monde). Si y n'a plus qu'un, si dans un quartier, supposons qu'y a deux groupes, un groupe qu'y va ben, pis un autre qui niaise. Mais çà marchera pas, y vont détruire çà tout de suite. Tandis que dans le monde entier tu peux pas faire çà. Non. Moé où c'est que je travaille là, y a 2-3 gars, des homos en tout cas (...) y sont capotés. Pis à Boscoville, y disent tu vas voir çà va aller ben tout çà, tu vas rencontrer des affaires croches, mais embarque pas dedans, tu t'éloignes. Mais quand tu travailles avec les gars tu peux pas t'éloigner. Y te lâchent pas (...) Quand t'es mal pris, tu sais que tu peux pas te trouver une autre job, pis que tu reste là ... y faut que tu restes là.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

La coexistence est facilitée par la présence des femmes, ce qui fera dire à Bernard que "l'adaptation" se fait de plus en plus aisément à mesure que les filles le connaissent :

> Mon adaptation ... çà ben été facile. Y avait des filles! ... Cà çà jouait dans le moral en maudit. Pis y en avait une, pis j'l'achallais, pis j'l'achallais (...) mais j'étais ben accroché après c'te fille là tsé. Quand j'suis rentré là, j'lai vu tout de suite : çà c'ta moé, y a rien qui va m'empêcher de l'avoir ...
> Comme un exemple en patins à roulettes. Des fois c'est les couples. J'restais toujours dans mon coin. Là j'me suis décidé une fois, j'vas aller m'en chercher une fille. J'ai commencé de même, pis là quand c'est les couples christie, 3-4 filles qui viennent me voir : "Viens-tu avec moé ?" Parce que j'suis connu. Mais avant y avait personne qui venait me voir, j'étais ben trop gêné.

Les rapports avec les pairs ne sont pas de même nature qu'en institution. Ainsi :

> Si tu parles directement avec tes amis tu peux avoir un poing sur la gueule ou ben dont y vont revirer de bord. Tandis qu'à Bosco, ces gars là y vont essayer de te comprendre. Cà m'est arrivé de sauter sur un gars pis se battre. Mais 15 minutes après un riait, pis on se parlait de d'çà. Tandis que dans société, si tu plantes un gars, y va aller voir son grand frère, si tu plantes son grand frère, son grand frère va aller voir 3-4 gars, pis à maison y faut que tu sortes ta carabine c'est rendu de même (...) j'prévoyais çà, même çà m'est arrivé. Chez mes vrais amis, y me font confiance. La confiance çà joue ben gros dans la vie de quelqu'un j'trouve.

Quant à Claude, il se sent en conflit avec la société. Il se refuse à prendre le modèle standard de l'homme conformiste. Il voit alors chez les intellectuels une part d'encouragement et de compréhension. Il s'intéressait d'ailleurs aux choses intellectuelles déjà à Boscoville :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

En arrivant je me percevais en état de conflit avec la société parce que je sortais d'un milieu qui reniait toutes les valeurs. Je voulais pas devenir le gars qui se lève chaque jour de 9 à 5, qui rentre chez lui, fait sa petite vie, ses sandwichs, sa voiture. Dans ce sens-là, je suis pas plus adapté aujourd'hui. Le gars qui fait pas çà, mais justement il devient inadapté parce qu'il faut le faire pour vivre une vie normale. C'est mon idée. C'est pour çà qu'à ce moment-là, j'attachais beaucoup d'importance aux choses intellectuelles. Je me suis dit les gens qui sont dans des universités, qui pensent tout le temps, c'est comme si c'est un groupe à part. C'est pas des cols bleus, ou des cols blancs. J'attachais beaucoup plus d'importance, à ce moment-là, à d'autres études.
Quand j'ai quitté Bosco, je parlais avec mes amis de Bosco. Disons que les quelques amis que j'avais, les vrais, par des connaissances, c'étaient déjà des gars pas mal intellectuels. Disons que j'ai toujours aimé çà ce milieu là. Ils étaient intéressés à connaître Boscoville. Il y en avait qui le connaissaient déjà. On pouvait discuter pendant des heures. Il y avait une part de compréhension et d'encouragement de leur part.

Daniel, pour sa part, réalise à sa sortie institutionnelle qu'il a beaucoup à faire pour s'accommoder de la réalité sociale existante :

Ben ché pas, t'sais à Bosco, t'as pas grand chose pour t'influencer, j'veux dire, tout va ben pis t'arrives dans ville pis y a paquet d'affaires, tu t'ramasses dans un club un soir, tu vois du monde pis t'es r'garde faire, pis tu t'dis collin qu'est-ce que j'fais là ?

Emmanuel tient à l'appui moral de Boscoville à sa sortie lors de la présentation d'un projet de travail. Boscoville lui refuse et détruit du même coup ce qu'il croit avoir acquis et vécu lors de son séjour :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

(... Ce que j'ai retenu de mon expérience de Boscoville, c'est) une sécurité, à l'intérieur de Bosco. La sortie de Bosco pour moé c't'un zéro. Dans l'sens, on peut pas dire ce qu'il prêchent, ils l'ont mis en pratique (en dehors) (...) J'ai demandé de l'aide (...) pour un projet que j'avais écrit, j'ai demandé de l'aide pas financière non ... mais pour endosser, confirmer que j'suis positif, que vraiment j'suis quelqu'un. Ils le savaient, y m'ont toujours apprécié, mais y me l'ont jamais donné, témoigné. Cà je leur ai jamais pardonné Disons que j'l'ai eu d'un autre bonhomme qu'y a travaillé à Boscoville, mais j'l'ai jamais eu de leur part.

On se souviendra que François avant sa sortie institutionnelle disait "qu'inconsciemment il fuyait le milieu familial et tout ce qui virevoletait autour". Consciemment il ne veut pas le fuir, au contraire il veut s'affirmer face au monde, face à lui-même. C'est ce qui se produit à la sortie :

Finalement, (problèmes) que je n'ai pas évité, j'ai foncé dans le tas, j'ai fait mal à ben du monde, j'ai fait crier ben du monde, mais finalement maintenant tout est correct.

Par ailleurs, ce n'est qu'après être sorti de Boscoville que François réalise l'influence qu'a eu sur lui l'institution. Il a vécu, sans s'en apercevoir sur le coup, un processus d'assimilation de l'enseignement boscovilien, lequel processus il accepte et réalise pleinement aujourd'hui puisqu'il le révèle à lui-même :

C'est après mon séjour que j'ai découvert certaines choses de moi-même, puis elles m'ont été confirmée par des gens qui avaient directement accès à tout ce qui pouvait être entrepris comme mesures, comme moyens pour faire évoluer tel genre de gars. En fait, j'ai

revu un éducateur, qui était à ce moment-là coordonnateur de quartier (...) j'lui ai posé toutes sortes de questions : "Pourquoi telle ou telle méthode avait été employée, ou telle ou telle réaction avait eu lieu, ou telle ou telle chose ?" (...) Je sentais très bien que ce que j'avais à prendre et à apprendre de Boscoville, je ne le ferais pas lorsque je serais dans le milieu, je le ferais lorsque je serais sorti, lorsque je sortirais du milieu (Avec l'éducateur :) "C'est çà qu'on pensait nous autres aussi", alors ce qu'on a fait c'est qu'on a chargé tant qu'on a pu. Y m'ont donné le paquet ... un espèce de brain-wash, "on te donne tout ce qu'on peut, tu te débrouilleras avec après". C'est ce qu'y ont fait (...) C'était pas un lavage de cerveau, mais un orage de ... c'était un input continuel (...) Y alimentaient en masse pis y se foutaient des feeds-back. Les feeds-back vont arriver après. C'est ce qui s'est produit d'ailleurs. Moé j'ai tout englobé cette masse d'information là, et pis j'ai jonglé avec çà pendant un bout de temps, pis c'est rien que pas mal après mon départ de Boscoville que çà s'est clarifié.

Perception de soi à la sortie

André dans son nouveau milieu de travail ne veut pas se voir comme un "dominé" au service d'un "dominant". Il l'exprime au gérant et se considère alors comme un individu en conformité avec son idéologie personnelle. Tout en refusant de se percevoir comme quelqu'un ayant trouvé la voie, il recherche une authenticité bien à lui et l'expérience de certains individus qu'il prendra pour modèles pour enrichir sa démarche. Il décide finalement de poursuivre ses études dans le but de décrocher une "étiquette sociale" propice à se défendre, à solidifier son identité propre :

Le gérant de bureau était une personne froide et hautaine. Il fallait pour conserver l'emploi que ... J'essayais quand même de lui exprimer que moi j'suis un individu, un bonhomme comme lui, qu'on était tous les deux dans la même situation sauf que hiérarchiquement, lui y

UNIVERSITE DE MONTREAL

avait un poste de dominant à dominé. Sauf que les relations qui avaient avec moi, j'voulais pas qu'à se fasse sur dominé-dominant. (...) C'était une grande farce parce que comme c'était (...) dans le centre-ville, y avait une certaine mentalité qui existait dans le bureau. J'ai trouvé çà très dur. (...) les autres personnes dans le même bureau ressentaient la même chose (face à ce gérant), verbalement on se l'ai décrit de la même façon. Entre les secrétaires, y existaient d'autres formes de rigidité qui étaient aussi impersonnelles. J'considère que j'ai évolué. J'ai pas changé d'idéologie. Ben moé en tout cas j'considère pas que j'ai la voie, pis un gars en tout cas y prend conscience au moment qui veut prendre conscience.
Euh ... j'veux pas m'identifier à une classe où que c'est pas moi. Exemple, je veux pas euh, quand les gens on parle de sentiment social en tout cas, j'm'identifie pas à des sentiments sociaux, j'm'identifie à des sentiments qui sont réels de moé. Pour que je fasse comprendre ces sentiments il faut que j'utilise justement le même système que la société utilise dans le fond. Eux-autres y vont vivre par des bonhommes, eux-autres inconsciemment ils les assimilent (...) Moé en tout cas, j'utilise d'autres bonhommes que j'utilise qui ont pensé, qui ont analysé, qui ont réfléchi, qui ont sorti de belles petites propositions que je peux utiliser moé pour euh juste bien placer les choses.
J'ai continué mes études (...) En fait j'voudrais arriver à m'étiqueter, parce que dans le fond c'est un bon moyen de défense (...) de solidifier des choses. J'suis au CEGEP du Vieux Montréal (...) en Lettres (...) J'veux devenir journaliste.

Bernard brise l'isolement du début en pratiquant des sports. Il développe alors des préoccupations athlétiques mais se déclare en même temps différent des autres principalement parce qu'il les considère trop engagés dans la consommation de drogues à des fins non médicales :

Ski avec mes parents, tout le temps avec mes parents, j'étais pas mal tout seul (...) Pis on a deux motos-neige chez nous, pis j'travaillais au projet, pis le soir j'allais su la fille(celle rencontrée au projet). Là j'ai commencé à prendre des cours de plongeon pour

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

la compétition, au CEGEP Saint-Laurent, J'ai pris 16 cours (...)
Là j'ai pas le temps, j'fais juste des altères, sinon j'embarquerais dans le football (...) (J'fais) des altères pour être en forme, parce que quand tu rentres là (Club sportif) t'as le bain tourbillon, le bain sauna, tu peux te faire sécher les cheveux, t'as des douches pis toute. Quand tu sors de là t'es propre pis t'es bien dans ta peau (...) J'y ai ben des chums. Y en a un qui se présente pour Monsieur Canada.
Ah oui, chu différent parce que eux-autres sont pognés dans dope, moé j'suis plus pogné dans dope (...) Si j'avais pas été à Bosco, peut-être que j,aurais été encore pogné ...

Claude se perçoit à la sortie et pour une assez longue période, inadapté à la société :

Après quelques mois, même 1 an, 2 ans, je me considérais encore comme un inadapté, si on veut. Quelqu'un qui est pas adapté à la société parce qu'il a encore des valeurs qu'il est pas d'accord.

Pour Daniel, on s'en souvient du thème précédent. Il se retrouve dans une toute autre réalité sociale que ce qu'il avait imaginé avant de quitter l'institution. Il se perçoit alors très conformiste par rapport à ses pairs du même âge :

... pis t'arrive dans ville pis y a paquet d'affaires, tu t'ramasses dans un club un soir, tu vois du monde pis t'es r'garde faire, pis tu t'dis collin qu'est-ce que j'fais là ?
Tu t'trouves straight à comparer au monde.

Emmanuel est énergique et volontaire à la sortie, il consacre même ses loisirs à son travail et investit beaucoup de persévérence dans ses projets. Débouté par Boscoville lorsqu'il

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

leur demande l'appui moral à l'un de ses projets, il développe une rancune tenace :

> Comme loisirs, c'était surtout mon travail en réalité (handicapés). (Boscoville) savait (...) que vraiment j'suis quelqu'un. Ils le savaient(...) mais y me l'ont jamais (...) témoigné. Ça je leur ai jamais pardonné.

François se considère optimiste et réaliste sur son potentiel à affronter les difficultés d'accomodation de la sortie. Il acquiert la satisfaction d'avoir réalisé une tâche nécessaire :

> Oui, j'étais ben optimiste et réaliste sur mon potentiel (à la sortie) (...) ... j'ai fait mal à ben du monde, j'ai fait crier ben du monde, mais finalement tout est correct.

2. Groupe des traitements incomplets

Accomodation de soi à la réalité extérieure

Gérard à sa sortie se surprend de devenir et d'être ce qu'il est : il a un travail qui satisfait son besoin de créativité :

> Le métier que j'fais actuellement, c'est un métier auquel je n'ai jamais pensé.

Il ressent de plus une différence entre la perception qu'il a de ses anciens camarades et celle que ces derniers lui renvoient de lui. Il retrouve ainsi ses anciens pairs comme il les a laissés à son entrée institutionnelle, mais ces derniers le trouvent changé, le reconnaissent mais ne peuvent dire qu'il est la même personne :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> Tu fais un bond, toé, tu t'en aperçois pas, l'autre personne va s'en apercevoir, si t'as changé (...) Or l'autre est quasiment pareil comme avant. Cé lui, yé pareil pareil. Le gars y dit : "Cé lui. Y a ben changé. Voyons, qu'est-ce qui marche pas". Cé la grosse réaction. Y a l'impression de retrouver q'q'un qui connaît pu. S'qui était pas ma réaction. Je reconnaissais du monde que je connaissais pi y ont quasiment pas changé (...) Cé çà la différence pi cé çà la coupure (...)

Cette accomodation de l'image de lui-même qu'on lui renvoit lui est difficile. Gérard est en processus d'identification :

> Un point difficile c'est de s'adapter tel que l'on est (...) Moé, j'me pose (des questions) des fois ... quand j'trouve une chose importante (...) ch't'un acteur, un comédien. Quand t'es jeune, tu joues hippie ou rocker, tout çà. Les gros blasphèmes (...) pour mieux paraître (...) Tu te tranquillises, tu prends un lood plus à ta mesure quand tu vieillis (...) A l'heure actuelle mes idéaux sont en train de se former. Mais chu pas capable de les endosser encore ...

Hervé est incapable de s'adapter au monde extérieur lorsqu'il sort de l'institution. C'est le vide relationnel. Il prend conscience que ces deux mondes (l'institution et la société libre) sont différents et que l'ancien doit choisir. Mais peu de temps après sa sortie, il considère qu'il n'a pas besoin de se situer par rapport à Boscoville, puisqu'il vient de vivre son séjour, que ce séjour est du passé et qu'il doit de lui-même se situer :

> Là j'suis sorti, j'suis retombé dans même chose que j'étais avant, pendant à peu près ... disons à peu

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

près 4 mois.
L'adaptation était pas possible (...)
J'me retrouvais dehors, pis là, y avait pus un chat, c'tait à moé à décider.
C'est tout des machines différentes, mais c'est tout des machines. Pis c't'a toé de trouver ton mood (...)
C'est dans le sens qu'est-ce que ça devient tout pour toé.
J'veux pas m'situer, je n'suis pas Bosco. J'ai vu les deux côtés, à c't'heure, c'ta moé à m'décider. Dans le sens que c'est rien qu'une machine en fin de compte.
J'comprends que j'ai pas situé Bosco par rapport à moi, pis que j'commence peut-être à comprendre que j'aurai jamais peut-être besoin de le situer par rapport à moi, parce que c'est peut-être pas nécessaire. Dans le sens que je l'ai fait, même si j'l'ai pas compris c'est pas grave.
C'était le monde straight (...)

Conscient qu'il avait besoin d'aide, Hervé n'en cherche pas et vit la "descente" pour apprendre à se relever lui-même. Son inscription à l'école lui est d'ailleurs d'un grand secours, et lui permet de faire sa synthèse personnelle : l'ancien peut s'en sortir s'il délaisse complètement les idées de Boscoville :

J'aurais eu trop besoin de béquille, fat que j'suis retombé, à place de prendre des béquilles. J'étais conscient que je retombais, j'me suis dit j'vas retomber, pis j'va apprendre à me relever.
Pis là j'suis rentré à l'école pis ça tout changé le contexte, là j'ai pu comprendre, j'ai pu le faire par rapport à moi-même.
(L'ancien peut réussir son retour social).
Si y est capable de faire mourir Bosco!

Iréné lors de sa sortie institutionnelle vit une période difficile d'ajustement, d'accomodation à la réalité extérieure. Il perçoit particulièrement comme facteur précipitant de cette anxiété post-institutionnelle le fait qu'il doit

prendre en main tous les détails quotidiens qui justement offraient une atmosphère sécuritaire à l'institution : l'alimentation, la planification de son budget personnel :

> En quittant Bosco, premièrement, je suis resté un bon 6 mois à absolument rien faire, complètement fucké, déboussolé. A avoir même peur du monde qui marchait dans la rue. Demande moi pas pourquoi. Je le sais pas mais j'avais une christ de peur de sortir. Je suis resté un 6 mois dans l'appartement à sortir 1 fois par semaine. Je sortais dehors. Mon angoisse me pognait. L'anxiété me pognait, j'allais dans une place publique et j'étais pas capable de rester, vraiment pas capable. Même là, je t'en parle, puis je ressens cette anxiété que je ressentais à ce moment là.
> Ça se produit chez tous les gars de Boscoville qui n'ont pas une graduation dans leur réinsertion sociale. Tu sors du jour au lendemain de Boscoville. Tu sors du jour au lendemain d'un milieu absolument utopique. Tu as des bases de sécurité où tu as absolument aucun problème. Tu n'as même pas à penser est-ce que tu vas manger ou pas. De toute façon, c'est là et tu as 3 repas par jour. En plus, tu as 2 choix de repas chauds et puis 1 repas froid et tu as x nombre de desserts. Tu arrives le lendemain dehors, tu n'as pas un sou, j'avais 30, $40. J'ai vécu avec l'argent que Micheline a mis de côté qui me permettait pendant 6 mois de reprendre le courant de la réalité, parce que je sais vraiment pas ce que j'aurais fait.

C'est justement grâce à la prévoyance de cette amie, Micheline, qu'Iréné ne redevient pas ce qu'il était avant Boscoville. Il explique que le conditionnement boscovilien fonctionne grâce à l'encadrement sécuritaire des besoins essentiels de survie, lequel a pour but de stimuler le client dans sa continuité thérapeutique. Or pour Iréné, ce stimuli a probablement été Micheline et il avoue qu'il a rarement vu un ancien qui sort de l'institution et qui est suffisamment autonome pour s'organiser du jour au lendemain. Iréné est donc un adapte d'un retour

UNIVERSITE DE MONTREAL

social progressif :

> Je pense que j'aurais probablement fait ce que la majorité des gars de Boscoville font en sortant. Je me serais mis à faire la même chose que je faisais avant parce en fin de compte, j'étais au même point que je l'étais avant. C'est ce qui se produit avec tous les gars de Boscoville. Un conditionnement se fait d'une certaine façon. Tu as réussi un stimuli qui te permet de suivre ce conditionnement là. A partir du moment donné que tu perds le stimuli, le conditionnement tombe, ce qui se produit avec les gars qui sortent de Bsocoville.
> En fin de compte, il y a pas un gars, il y en a peut-être, qui sortent et qui trouvent le moyen de s'organiser. Les gens qui sortent de Boscoville, autonome et indépendant, j'en connais pas et j'en connais pas mal de monde qui est sorti de Boscoville. J'en ai rencontré. Je me tiens dans différents milieux où la majorité des jeunes vont. Les gars qui sont obligés de faire n'importe quoi pour réussir à bouffer, et payer leur loyer. Ok. tout le monde est pris avec la même réalité, mais quand même qu'ils ont définitivement.

De plus, Irénée considère avoir du potentiel. Toutefois lorsqu'on demande un diplôme de 12e année dans les milieux de travail, et que pendant le séjour institutionnel le sujet reprend sa 10e et sa 11e parce que le programme des fiches individualisées de la 12e année n'est pas disponible, l'ancien réalise à la sortie qu'il a en quelque sorte perdu deux ans de formation. A l'extérieur, nous dit Irénée, on se base sur les diplômes pour accorder un emploi :

> Boscoville au moment où j'y étais n'avait pas complété le programme pour la 12e année. Ce qui fait que le gars qui avait une 12e, devait recommencer une 11e ou 10e année. En partant, pas de diplôme, mais énormément de potentiel. Tous les gars qui sortent de Boscoville sont dans une certaine mesure conscients du potentiel qu'ils ont et des capacités qu'ils ont mais va dont le présenter à un employeur en disant j'ai telle, telle capacité et

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

puis je veux faire çà. Il va lui dire, as-tu un papier pour me le prouver. Si tu as pas de papier ...

Joël quant à lui vit également des difficultés d'accomodations occupationnelles. En sortant de l'institution il doit se chercher un emploi. Très insatisfait de ce qu'il peut obtenir, il entreprend à ses frais, l'apprentissage d'un métier qu'il considère rémunérateur et qui règle le problème de subvenir adéquatement à ses besoins financiers :

(Un gars qui a un métier) peut travailler. Il se mettrait pas à voler, mais l'autre gars qui sort dehors et qui est bon à rien qu'à laver les planchers, ok, lui il se pose de drôles de questions (...) Moi j'ai été lucky parce que je l'ai eu (mon métier et à mes frais). J'ai embarqué dans un métier payant. Là, çà m'a sauvé. Dans le temps que j'étais sur les planchers, j'commençais à penser rough des bout. J'me posais des maudites questions.

Karl distingue deux types d'anciens clients à leur sortie de Boscoville. Celui qui va d'une relation de dépendance à une autre, et celui qui se prend en main et affronte avec "espérance" les difficultés. Il s'identifie à ce dernier groupe lors de sa sortie. Le retour dans sa famille est l'objet du rétablissement de relations plus sincères :

(...) Un gars qui ... est parti de Boscoville (...), pis c'est un cas vrai que j'te parle, et puis y fait rien pendant 6 mois de temps jusqu'à temps qu'il n'y ait plus un sou, qui sache plus quoi faire. Y est à peu près avec le choix ou il vole pour manger ou il retourne à Boscoville. Alors le gars retourne à Boscoville pour se faire héberger. Ensuite il part de Boscoville

pis y s'accroche à un bonhomme de l'extérieur qui est mitoyen entre Boscoville et la société -le service d'insertion sociale de Boscoville- (...) il se fie sur lui pour lui trouver un emploi, pour lui trouver un logis. C'est une dépendance ... il dépend pas de Boscoville mais ... (...) le gars a pas les pieds à terre encore, y a encore des problèmes à solutionner, y a encore des choses à réaliser, y les a pas faites encore. Moé j'fais une distinction entre lui et moi à ce niveau là pas plus loin que çà par exemple. (Les relations avec la famille à la sortie) ... c'est pas mal plus sincère.
Çà dépend juste de l'ancien (de réussir son retour en société) ... il est le seul facteur pis çà j'en suis convaincu. (Dans mon cas) j'espérais en tout cas sûrement (de réussir). C'est pas que je le prévoyais, c'est plutôt au niveau de l'espérance.

Kari s'aperçoit à cette époque de l'importance qu'a eu sa propre image vis-à-vis de ses frères plus jeunes dans leur identification à un mode de fonctionnement :

(...) Quand l'aîné de la famille devient un peu le mouton noir, t'as la suite des enfants (...) qui sont pognés entre (...) la réaction des parents et l'image de l'aîné.

Quant à Laurent, sa sortie ne lui est pas pénible. Il a une amie, avec laquelle d'ailleurs il avait maintenu des rapports serrés lors de son séjour. Il va demeurer avec elle. Il déclare que c'est sans doute cette relation, plutôt que le support post-institutionnel de Boscoville qui lui a fait réussir son retour social :

(C'qui fait réussir un retour social) çà j'le sais pas. Parce que moé j'ai pas le feeling que c'est Boscoville qui fait que (un ancien réussi) ... j'pense que c'est peut-être le hasard qu'avant j'sortais

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> avec ma femme d'aujourd'hui. Quand j'suis sorti j'suis allé demeurer avec elle, c'était pas mal normal par rapport aux autres de mon âge.

Au plan familial, Laurent décide peu après sa sortie de couper les liens parce qu'après réflexion, il considère que la source de ses problèmes est là :

> ... en sortant de Boscoville j'avais encore les mêmes conflits familiaux. Donc tes problèmes étaient pas solutionnés. C'est pour çà que j'ai coupé les cordons entièrement avec la famille, justement pour m'aider. Pour en voir la différence. Pis çà çà m'a ben aidé, énormément, tsé le fait de ne pas les avoir dans mon chemin.

Pour réussir à sa sortie, Laurent considère qu'il ne faut pas avoir trop de problèmes, de l'argent et une relation amoureuse :

> C'était de ne pas avoir trop de problèmes, d'avoir assez d'argent pour vivre, d'abord j'avais tout l'amour qu'il fallait.

Perception de soi à la sortie

A sa sortie de Boscoville, Gérard ne se perçoit pas identique aux autres au plan des réactions, des potentiels et des perceptions. Il se voit donc comme quelqu'un qui a psychologiquement évolué et qui, d'une certaine façon, ne réagit pas comme les gens de l'extérieur en général :

> J'me sens un peu exclu de la normalité parce que j'ai pas les réactions de la normalité. J'ai peut-être pas non plus le potentiel normal de l'individu. J'ai pas les perceptions pareilles à la majorité (...) L'histoire c'est que moé j'ai peut-être avancé plus vite que la moyenne, du moins sur le plan psychologique, là (...) A cause de moi-même et grâce à Boscoville. Ben çà m'a ouvert les yeux de me voir tel que j'étais.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

On se souviendra qu'Hervé ne se considère pas changé par le séjour institutionnel avant son départ. A sa sortie toutefois, il se trouve démuni, il doit en effet prévoir et décider pour lui-même. Il dit alors qu'il faut délaisser complètement Boscoville lorsqu'on quitte et apprendre à se relever soi-même. Ainsi, la sortie est le temps d'une nouvelle construction du soi :

> ... il faut faire mourir (Boscoville en soi-même) pour voir d'autre (chose) ... Dans le sens que si tu revois les mêmes affaires, tu vas juste avancer dans ces mêmes affaires là. A un moment donné, il faut que tu sortes de ces affaires là (...) pour pouvoir voire autre chose.

Malgré cette image de soi "plein de potentiel" et les réalités exigeantes des milieux de travail, Iréné ne désespère pas. Il a une confiance farouche dans la capacité d'accomplir ce que l'on désire :

> Il y a rien qu'on peut pas faire. On peut faire tout ce qu'on veut en autant qu'on veut. Tout le monde a du potentiel. Il y a des individus qui ont des blocages, qui ont différents problèmes à le réaliser, mais çà reste spécifiquement des barrières ou des murs à démolir. Mais c'est quand même possible.

A la sortie donc, Iréné est très confiant dans les capacités de sa volonté. C'est en appliquant cette volonté à la réalité sociale extérieure qu'il se sent capable de faire -parfois mieux que les autres- des choses envers lesquelles il doutait au départ :

> Je l'ai vraiment mis en pratique au niveau de la réalité sociale comme telle quand je suis sorti. Je me suis

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

aperçu que j'étais pas un con. J'étais capable de faire de quoi comme n'importe qui, même mieux.

Joël se perçoit pour sa part sans formation occupationnelle spécifique, formation susceptible tout au moins, de l'aider à se trouver du travail. Il se perçoit donc démuni de moyens à sa sortie :

> Boscoville serait bien mieux de donner aux gars des techniques professionnelles pour qu'ils puissent choisir des métiers (...) Le Centre de la Main d'Oeuvre envoie des élèves (...) suivre des cours à l'Ecole des Métiers du Québec (...) un gars qui sort de là, se place n'importe où (...) Pourquoi Boscoville si un gars veut y aller, il enverrait 4 gars. Qu'il en place juste 2 par année. C'est 2 gars placés à vie. Ça leur fait ben gros. Quand un gars sort dehors, il a un métier. Il peut travailler.

Quant à Karl, il considère que Boscoville a été une expérience de maturation. Ceci lui permet de rencontrer des gens de son âge avec plus de sûreté. Il est retourné aux études et son image d'étudiant "super-man" de l'école secondaire d'avant la sortie a disparue :

> ... au niveau expérience, un gars qui passe à travers Boscoville a sûrement plus d'expérience qu'un homme de 40 ans peut en avoir (...) La maturité c'est du vécu ... c'est rencontrer des gens de mon âge qui sont pas passés par Boscoville (...) J'considère que j'suis plus mature que les gens de mon âge que j'ai rencontré. au CEGEP c'était tout-à-fait différent. Les gens savaient pas d'où je venais, y en avait d'autres qu'y avaient de la carrure, y en avait de plus vieux que moi, que nous autres, pis y en avait des plus "smart" que nous autres, pis des plus beaux que nous autres (...) c'était un collège prisé (...) y en avait qui avaient plus de moyens

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

(financiers) que nous autres. Alors on avait perdu l'image du super-man.

Laurent se perçoit à sa sortie comme privilégié puisqu'il va vivre avec son amie. Ceci ne semble pas lui causer trop de problèmes d'identification marginale, au contraire, il déclare avoir été comblé :

> Quand j'suis sorti j'suis allé demeurer avec elle (ma femme actuelle), c'était (...) privilégié dans s'temps là, en 68-69. Ça commençait la libération de la jeunesse (...), les jeunes qui allaient rester ensemble (...) J'avais tout l'amour qu'il fallait.

3. Groupe des retours institutionnels

Accomodation de soi à la réalité extérieure

"Evadé" de Boscoville, Normand est appuyé dans cette entreprise par ses parents qui ne sont pas en accord avec les politiques de réhabilitation du centre. Normand a prévu son évasion et demande conseil à ce sujet à son père. Lors de sa sortie donc, il est aidé par sa fratrie, son père et la compagne de celui-ci pour échapper aux autorités judiciaires juvéniles :

> La nièce de mon père (...) qui demeure avec lui depuis 3 ans (...) avait hâte que j'sorte de là, mon père avec (...) Pour elle (Bosco) c'était une place qui gardait les personnes renfermées (...) elle n'aimait pas ça ben ben (...) (Mon père) avait la même opinion que ma cousine (sur Boscoville). De la manière que j'lui expliquais ça, y était plus ou moins d'accord. J'ai été quelques jours chez eux pour me préparer pour me pousser, aller à Sept-Iles. Y m'ont aidé à me préparer, des affaires de même. Moé j'étais décidé, fat qu'y m'ont aidé. J'ai dit je retourne plus là. Y me donnaient des idées quoi faire, où aller (...)

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> (Mes frères et soeurs à ma sortie) ... étaient ben correct (...) Mes soeurs pis mon autre frère pouvaient pas m'aider ben ben, trop jeunes. Mon père m'aidait, mon frère avec (18 ans). Y a une fois les détectives de St-Valier, ceux de Berthelet y sont venus chez nous. Ça adonnait que je revenais de travailler, j'm'étais trouvé une job, mon frère m'a rencontré en chemin, y dit "va pas chez nous, y t'attendent y vont te ramasser". J'ai dit : "J'ai ma paie on va boire une bière ... en attendant". Y ont fait ça deux ou trois fois, y venait m'avertir avant (...) J'ai téléphoné à mon juge, j'y ai dit telle affaire, telle affaire, mon juge m'a laissé aller, j'ai dit que j'travaillais pis tout de sortes d'affaires.

Normand après quelques temps de son "évasion" de Boscoville va s'installer dans l'ancien quartier où ses parents vivaient avant son admission institutionnelle. Il y fait (ou peut être refait) connaissance d'un bon nombre de pairs dans son quartier. Ces derniers, qui considèrent les gars de Boscoville comme des "fortes têtes" -des gars "bizarres" en tout cas trouvent effectivement Normand bizarre mais finalement l'acceptent parmi eux puisqu'il fait un effort de réajustement vis-à-vis d'eux :

> Quand j'suis sorti de là (Boscoville) moé, j'me suis tenu dans le bout pis j'en ai connu une bonne gang (...)
> (Les gars du quartier) ... considèrent les gars de Bosco comme des fortes têtes. Y m'ont peut-être trouvé bizarre au commencement, j'ai peut-être changé avec ça. Là j'me suis replacé un peu.

Pierre pour sa part prévoit revoir ses anciennes amies et particulièrement celle qu'il connaissait avant son admission. Mais il ne réussit pas à s'expliquer avec elle à sa sortie et la

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

relation se brise sans que Pierre ne se pose trop de questions.

> (Mes anciennes amies) j'les ai revues. Premièrement, la demoiselle en question, on allait se reparler, mettre çà au clair. C'est pas çà qui est arrivé. C'était fini et pis j'ai pas pu m'expliquer avec elle (...) J'ai pas cherché à savoir (pourquoi) dans le temps, j'étais jeune dans le temps, pis je connaissais pas grand chose.

Quant à l'accueil que lui réserve sa fratrie et sa mère, son père étant décédé, il considère être assez bien reçu. Ils se rallièrent dès son séjour à l'idée d'être contre Boscoville plus particulièrement parce qu'ils n'étaient pas en accord avec les politiques institutionnelles concernant les visites :

> (Mes frères et soeurs) étaient heureux de me voir. Eux ont commencé à être contre Boscoville eux-autres aussi (...) Pendant et après. Disons qui sont pas tellement en faveur du côté visites et tout çà concernant Boscoville (...) Y ont pas aimé ben ben çà. (Ma mère) était très heureuse de me revoir (et) j'le prévoyais.

Pierre signale de plus que les adultes de l'extérieur (en société) le respecte à sa sortie de Boscoville et que les valeurs promues à Boscoville se retrouvent en société :

> "(Dans les milieux de travail et avec les adultes en général) ...
> C'est à peu près la même chose. A l'extérieur t'es respecté autant qu'à Boscoville".

Richard vit depuis sa sortie avec des amies. D'ailleurs dès le premier emploi qu'il obtient en sortant de Boscoville, il rencontre une femme avec laquelle il dit avoir "baisé". De plus, il établit des relations amicales profondes avec ses compagnons de travail, entre autre une personne en particulier

qui, malgré ses difficultés financières, ira le voir lorsqu'il sera au pénitencier quelques mois plus tard.

> C'est que (dans l'ouest canadien) j'ai rencontré une fille pis on a vécu un petit peu ensemble. Elle avait son appartement, mais a venait chez nous, à maison, (...) avec tous les avantages marginaux. Mon patron c'était une femme ... j'l'ai baisé. J'm'entendais très bien avec! C't'emploi-là, c'était une grosse foire (les gens vivaient) pleinement. C'est le plus bel été que j'ai passé de ma vie d'ailleurs. J'ai rencontré là mon meilleur ami qui est d'ailleurs l'ami le plus cher que j'ai. Il était plus vieux que moé, pis qui parlait anglais, moé j'parlais pas anglais, pis y parlait pas français. J'suis allé passer 3 semaines l'hiver passé chez eux. Y a une ferme dans le nord de l'Ontario. Quand j'étais au pénitencier, j'lui ai demandé d'm'écrire une lettre parce que j'me sentais seul pis que c'était plate. Pis lui y a pas d'argent, y est très pauvre, y a juste sa terre avec sa femme. Y a emprunté $500 pis y a pris un billet d'avion pis y est venu me voir, juste pour me voir parce qu'une heure après y était reparti. On s'est vu entre une vitre pis 2 téléphones.

Richard quitte Boscoville sans avoir complété son séjour et ce, sans l'approbation de sa famille. Il n'a donc pas cru bon revoir ses proches à sa sortie. Ce ne sera que plusieurs années plus tard qu'il le fera. Néanmoins, il maintient le lien avec sa mère par correspondance tout en ayant une certaine réserve vis-à-vis d'elle :

> J'les ai pas revu quand j'suis sorti (...) J'suis sorti de Bosco par la porte d'en arrière (...) D'après eux-autres, mon séjour était pas fini (...) Mais d'après moi, il l'était (...) A partir de ce moment-là, quand j'ai revu ma soeur, c'est 3-4 ans après.
> ... (Ma mère) j'l'ai pas vue. (Seulement) 3 ans après que j'sois sorti de Boscoville. J'lui écrivais des lettres de temps en temps (...) J'suis resté une semaine à Montréal (à ma sortie) puis j'suis parti dans l'ouest, dans les Montagnes Rocheuses. (Par correspondance) elle m'a dit : "T'es assez vieux pour savoir ce que tu fais!"...

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> Mais elle a toujours trusté beaucoup Boscoville, les éducateurs en tout cas. Cà m'a fourré une couple de fois, çà. J'me suis sauvé de Boscoville plusieurs fois. J'pouvais plus y compter, çà arrivait tellement souvent. Sur 4 ans, j'ai été à peu près 3 mois de parti! Ma mère a l'a su où j'étais par un ami, elle était inquiète, pis elle a appelé Boscoville. Pis Boscoville a appelé la police. En tout cas, j'me suis fait pogné.

Richard découvre auprès de ses amis et amies de nouvelles valeurs, lesquelles cependant ne sont pas imposées aux membres du groupe de pairs contrairement à Boscoville :

> Boscoville essaie d'implanter une idéologie. Mes amis respectent ... euh ... les valeurs, y ont à peu près les mêmes valeurs, sauf qu'y essaient pas d'implanter leurs idéologies.

En outre, Richard mentionne que malgré son désir de vivre et de s'engager dans la vie sociale, on lui signifie qu'il est trop jeune et que par conséquent il doit attendre :

> (Participer au mode de vie extérieur à ma sortie de Boscoville ne m'était pas facile).
> C'est-à-dire que j'pouvais pas faire ce que les autres faisaient. J'me suis fait dire que j'étais trop jeune pour ... travailler, avoir une femme, des enfants. La majorité du monde qui sorte de Boscoville y ont 20 ans, ce que j'ai dans le moment. J'suis sorti, y fallait encore que j'apprenne, pis justement, j'suis sorti parce que j'pensais que Boscoville c'était pas la place où cé qui fallait que j'apprenne çà. Parce que j'serais sorti de là one track mind : travailler, productivité, avoir des enfants ... Cà arrive à manufacture les deux yeux fermés ben durs.

Serge est agréablement surpris de l'accueil que lui font ses anciens pairs à sa sortie. Contrairement à ce qu'il prévoyait, ils n'ont pas envers lui des relations intéressées :

> ... dans le monde quand tu as de l'argent, ils sont

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

tous après toi et puis, quand tu n'en as pas ...
Alors, en me voyant là, "ça fait longtemps que je t'ai pas vu, puis je t'aime tant, puis ci, puis ça", tsé. Puis tous ... avaient la même sensation et puis ça me faisait plaisir de les revoir. Et moi, je savais où que j'étais rendu.
Je peux pas dire (que j'prévoyais cet accueil).

Il est accueilli les bras ouverts par ses parents malgré les mésententes du passé. L'attitude du père met Serge sur ses gardes toutefois, parce qu'il a l'impression de perdre de sa capacité d'auto-affirmation :

On s'chicanait des fois. Il me disait "va-t'en, tu es un bandit, tu es un voleur, tu mets de la chicane dans mon foyer, tu vas briser mon foyer, va-t'en" tsé. Ce qui faisait de la chicane c'est que ma mère prenait mon côté, tsé. Mon père disait à ma mère "va-t'en avec lui", tsé. Même avec tout ça, quand je suis sorti, quand j'arrive de nouveau, ils ont les bras ouverts encore (...)
(Mon père en fait m'a accueilli) les bras ouverts pis mon père est (...) toujours en train d'organiser quelque chose (...) Mais moi, j'en voulais pas de ces choses-là parce que je voulais me prouver à moi-même que je suis capable de réussir sans eux-autres.

Serge par ailleurs, éprouve quelques difficultés à se départir de la dépendance acquise pendant son séjour auprès de l'institution. Il réalise assez tôt qu'il faut qu'il fasse son propre chemin. Il sent de plus une déprivation au niveau de la formation occupationnelle :

Disons que, après Boscoville, j'avais trouvé ça dur à l'extérieur, parce que, à Bosco, tout est cuit dans le bain.
Tu es peut-être prêt, de nouveau, dans ta tête. Mais quand t'arrives dehors, tu t'aperçois que là, là, c'est ben beau tout ça là, mais même les trois repas par jour, il faut que tu t'organises pour les avoir, et puis tes vêtements, et puis ci, puis ça. C'est plus Boscoville qui pense pour toi, il faut que tu penses. C'est ça

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

l'erreur de Boscoville. Même s'ils donnent des initiatives, les échevins, tout çà, c'est pas de même dehors (...) Il faut que tu fasses ton chemin, et c'est là que tu frappes un mur, tsé.
Et puis, moi, Boscoville, je suis pas pour çà. C'est pour çà que c'est dur, tsé, mais, comment je vais t'expliquer çà. T'as des gars qui vont passer deux ans à Boscoville, puis à force de se faire dire que c'est bon pour eux autres, ils embarquent dans le système, mais dans le fond, au bout de deux ans, çà ne leur a rien donné, sauf peut-être le côté humain. Ils sont faibles, quand ils sortent dehors parce qu'ils sont trop humains, à un moment donné. Ils sont faibles parce qu'ils s'aperçoivent que le monde n'est pas humain. Le monde, c'est fait ton affaire pis j'vas faire la mienne, et puis badre moi pas!
Un gars qui sort de Boscoville, là, il n'a pas de métier, il n'a rien. Il a peut-être une 12e année, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse de çà, une 12e année ? Il a des valeurs, il a des principes, une très bonne éducation (...) mais qu'est-ce qu'il a à part de çà ? Il n'a rien, il n'a rien pour fonctionner dans la société, sauf ses valeurs.

Thomas quant à lui n'alimente pas beaucoup de prévisions vis-à-vis de l'accueil de ses anciens pairs, de sa fratrie et de sa famille. Comme il le dit, il "se (fiche) de tout le monde". Ses relations avec sa famille n'étant pas bonnes, il essaie de se débrouiller par lui-même :

Oh, je me fichais pas mal de tout le monde. Ils se sont aperçus que je suis plus le même gars, que j'ai changé. D'un autre côté, quand je suis sorti de Boscoville, j'avais de la révolte un peu. C'est pour çà qu'aujourd'hui j'suis rendu ici. Ma famille, çà marchait pas (lors de mes congés de Bosco). Quand un gars sort de Boscoville, à 17 ans, et qu'il arrive chez eux pis qu'aussitôt qu'y arrive quelque chose qu'on te fout dehors, c'est pas intéressant. Boscoville, c'est aider quelqu'un, puis chez nous, c'est quasiment de détruire quelqu'un. Il y a une grande différence.
Je me suis évadé de Boscoville, je suis monté au Lac

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> Saint-Jean. J'ai rencontré deux ou trois gars (...), j'ai fait deux, trois bêtises, ils m'ont arrêté (...) Je suis rentré en prison de Sorel (...) même avec mes parents, je n'ai plus aucune nouvelle d'eux autres. (Mes parents) n'ont pas eu le chance de m'accueillir parce que quand j'suis sorti de Boscoville, j'suis sorti par mes propres moyens (..) Je suis allé au Lac Saint-Jean. C'est là que tout a commencé, j'ai été sentencé à deux ans et envoyé au Centre fédéral de formation. J'ai fait 13 mois, je suis sorti, je suis allé chez eux (parents). Ils m'ont assez mal accueilli, j'ai resté deux semaines puis je suis parti. Je ne les ai plus revus depuis.
> Personnellement je ne pensais pas du tout à eux (parents). Je pensais à vivre un peu, ils ne pensaient pas du tout à moi. Je me demandais alors pourquoi je penserais à eux.

Thomas observe à sa sortie que les valeurs de sa famille d'accueil sont l'exact opposées de celles de Boscoville, alors que dans sa famille véritable (celle de sa mère) ces valeurs sont vécues réellement. Il ajoute de plus que les valeurs boscoviliennes vécues dans la famille maternelle en valent vraiment la peine et croit que l'aide familiale au plan occupationnel jointe à l'effort personnel est de première importance dans le succès d'un retour social :

> ... la seule place que je peux dire que je vois peut-être les valeurs de Boscoville, c'est dans ma vraie famille, d'être avec ma mère et mes soeurs. Eux autres, c'est heureux tout ensemble, ils n'essaient pas de se placer l'un plus haut que l'autre. Je pense que c'est le genre de vie qui devrait être vécue.
> (Pour réussir sa sortie) ... y a l'effort du gars premièrement.
> La famille (ensuite) compte bien gros, parce que s'il n'avais pas de famille, tu connais pas personne (...) Tandis que tes parents sont là, ils peuvent (aider) (...) J'en ai connu un dont le père avait une grosse business. Ça arrangé son affaire. Son garçon est parti dans sa compagnie comme vendeur d'assurances. Aujourd'hui, il est placé. C'est normal (...) Moi, la famille,

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> çà marchait pas. C'est là que j'ai des difficultés, contraire à eux autres. Lui, il ne les avait pas. Pour lui, il avait tout cuit en partant. S'étant mis à travailler, il va avoir son salaire, sa petite maison, se marier. Moi, je suis obligé de jouer le même jeu que lui, sauf qu'il me manque des cartes. Moi, j'avais pas de famille, l'argent, c'est par mes propres moyens.

Vincent n'a jamais eu beaucoup d'amis. Lorsqu'il quitte Boscoville, donc il n'y a aucun ancien pair qui l'accueille. Il doit refaire de nouveaux contacts :

> Je n'avais pas d'amis pour m'accueillir à ma sortie de Boscoville. J'ai dû me faire d'autres "chums".

Quant à sa famille, il n'essaie pas de la revoir, sauf quelques tentatives, sans succès, de revoir sa mère adoptive :

> Je n'ai pas revu mes demi-soeurs et mon demi-frère à ma sortie de Boscoville.
> Mes parents adoptifs ne vivaient pas ensemble à ma sortie de Boscoville.
> J'ai tenté de prendre contact avec ma mère adoptive à la sortie, sans grand succès.
> "Je parlais surtout avec ma mère adoptive à Bosco. Ma mère était fière que je sois là (lors de ses sorties de fin de semaine) parce que je deviendrai un "bon garçon". Mais y a toujours eu un froid entre elle et moé". Je n'ai jamais pu lui parler vraiment. Je n'ai jamais revu mon père adoptif depuis son départ alors que j'avais 10 ans.

Maurice, qui a reçu le traitement complet, dit vivre avec un ami intime depuis environ deux ans. Il est sorti de Boscoville depuis plus de trois ans. L'ami intime était présent lors de sa sortie, mais il ne vécu avec lui qu'après un certain

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

temps, Il décrit sa relation dans ces termes :

> Cette amitié là est arrivée un peu au hasard, ce qui se passe est que ce sont des amitiés assez rares, qui arrivent à très peu d'individus dans mon cas et dans d'autres cas aussi. Elle persiste depuis environ 5 ans. Je suis parti de Boscoville, çà fait plus que 3 ans, puis çà toujours été d'une honnêteté et çà été en progressant. L'amitié a passé par les périodes de crise normale, la remise en valeur, à un moment donné j'ai décidé que j'étais autonome. Je suis parti de mon côté et je suis revenu. J'ai demandé, whow. Ca serait peut-être mieux que je reste ici un certain temps. Je suis mieux ici et je me sens peut-être sécure en même temps, j'ai l'impression que tu es une personne ressource qui peut m'apporter beaucoup.

Maurice ne reverra pas sa fratrie, ni ses parents lors de sa sortie. Toutefois, il raconte avec émotion sa dernière rencontre avec son père. Quant à sa mère et sa soeur il a tendance à limiter les rencontres parce qu'il a l'impression que leurs rencontres demandent beaucoup de tolérance mutuelle.

> Mon père, lui, je l'ai vu 2 fois en 10 ans. Je l'ai revu il y a 2 ans. Il faut dire que l'image et l'interprétation que j'avais peut-être eu par certains éducateurs et Boscoville de mon père, étaient peut-être pas vrai. Moi, j'ai rencontré mon père, l'été passé, j'ai été le voir et j'ai passé mes vacances chez lui. Puis çà faisait quand même un 6, 7 ans que je l'avais pas vu. Je l'avais pas vu du tout pendant mon adolescence. Et puis quand je, quand je le voyais, il était paqueté.
> J'ai été le voir puis là j'ai découvert toute une partie de moi, dans le fond. Toute cette partie lien héréditaire. Puis j'ai découvert un grand bonhomme. Un grand bonhomme qui prend sa caisse de 24 peut-être tous les 2 jours et qui a son 40 onces à côté. Mais un grand bonhomme avec un paquet de valeurs, avec des mots d'une splendeur, d'une splendeur, un langage d'une beauté. Un homme vraiment pas méchant. Ce qui est quand même assez rare. Un homme honnête qui n'a jamais manqué une journée d'emploi en 25 ans.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Perception de soi à la sortie

Normand lorsqu'il quitte Boscoville, sans avoir terminé son séjour, est déterminé et aspire à une plus grande autonomie. Cependant, comme on le sait déjà, dès le contact avec ses anciens pairs, il intègre l'image qu'ils ont des clients de cette institution : des gars bizarres. Pour être accepté par eux il doit endosser cette perception, se réajuster au mode relationnel des jeunes de son quartier et par conséquent neutraliser l'effet "thérapeutique" de son séjour :

> Un gars qui sort (de lui-même de Bosco) c'est parce qu'y en a assez, y veut se débrouiller tout seul (...) Y veut s'organiser tout seul, y a pas besoin des autres en arrière, y dépend pas d'eux-autres.
> J'n'ai rencontré un (ancien) mais j'y ai dit salut pis c'est tout (...) J'en ai vu un une fois dans le Vieux Montréal. Le gars avait d'l'air bizarre, tsé (...) Y sort des grands mots pour tout dire, des affaires de même. C'était un gars ben correct. En rentrant là (à Bosco), y était normal comme tout le monde, ben on dirait qu'y avait pas d'l'air trop trop normal. Y était bizarre.

Par ailleurs, ses passages récents dans l'appareil judiciaire le font réfléchir de plus en plus et se perçoit moins autonome qu'il ne croyait pouvoir l'être :

> J'aurais jamais pensé d'avoir autant de trouble que çà. J'avais jamais été au Palais de justice, une place de même. Là j'avais jamais été à Bordeaux, j'avais juste été à Bosco. Là j'ai été à Bordeaux, j'ai commencé à y penser pas mal.

Quant à Pierre il se perçoit fondamentalement inchangé quand il quitte Boscoville. Ce n'est que ses expériences ultérieures (activités délinquantes, processus judiciaire,

incarcération) qui changeront sa façon de penser. Mais à la sortie de Boscoville, il a acquis quelques éléments qu'il considère mineurs : tel le langage, une politesse excessive, une certaine culture (théâtre, cinéma, connaissance générale). C'est que de retour dans son milieu, il y a un décalage entre ses connaissances et celles de ses pairs d'accueil. Le milieu ne permet donc pas à Pierre de garder cette nouvelle identité en voie de formation :

> ...J'étais le même type qu'avant
> (...) J'suis sorti'de là, m'a façon'de parler était pas la même. J'me l'ai fait dire (...) C'était des mercis à n'importe quoi et puis j'me l'ai fait dire!
> J'ai changé ma façon de penser, parce que j'suis parti à 18 ans de Boscoville, j'ai commencé à faire les pénitenciers pis là, disons, t'apprends à penser, t'as beaucoup chose à penser pis si toé tu y penses pas, y a personne d'autre qui va y penser pour toé.
> En premier, disons que c'était pas facile de parler, parce que j'avais appris au moins quelque chose en faisant mes études et puis en apprenant tout de sorte de chose à Boscoville, y n'a qui m'acceptait pas : j'en savais plus qu'eux. Y me disait une affaire pis moé j'disais qu'est-ce que c'était (quand j'suis sorti).

Pierre voulait "faire son affaire", aspirait -tout comme Normand- à une autonomie d'action. Il se refusait à tout regroupement social. Par la suite il sent qu'il a une tendance irrésistible vers le vol, et que cette tendance est fondamentalement encrée en lui :

> (A ma sortie de Boscoville) j'voulais faire mon affaire à moi. J'étais révolté si on peut dire (...) j'voulais pas rechercher aucune compagnie ou rien qui toucherait à la société.
> (Le vol) peut rentrer en ligne de compte, çà aussi, parœque on vole pas par simple plaisir : c'est pour l'argent et puis d'autre chose (...) Disons que (...)

> j'ai le vol dans mes veines (...) C'était rendu une obsession pour moi de voler, dans les premiers temps. Comme n'importe qui tu vas faire un petit vol, pis là tu vas en faire un plus gros, pis vu qu'y a été facile là tu montes. Pis j'ai monté pas mal haut.

On peut dire pour Richard qu'il y a trois périodes depuis son départ de Boscoville et qu'à chacune d'elle correspond une perception différente de lui-même puisqu'il s'identifie alors à des valeurs et/ou à des groupes différents. Ainsi, lorsqu'il quitte Boscoville, Richard ne se perçoit pas différent de ce qu'il était avant son admission. Il ne refusait d'ailleurs lors du séjour au maternage directif de l'institution : on montre aux clients la direction à suivre mais en ne développant pas suffisamment leur sens d'autonomie. De plus il se sent exclus du fait qu'il a ensuite l'image de supériorité que Boscoville inculque à ses clients :

> En sortant de Boscoville, j'avais pas l'impression d'être différent. (...) Moé quand j'suis parti de Boscoville, j'voyais çà comme une mère avec ses ailes déployées au-dessus d'eux autres : mes petits enfants, allez en paix! (...) Ils te montrent pas à te débrouiller toi-même. Ils te mettent dans la ligne où cé qu'eux autres veulent bien te voir. Cà revient toujours au système capitaliste ... (Le principal besoin du gars qui sort de Boscoville est)... de ne pas se sentir à part ... c'est juste çà ... De pas se sentir exclus ... Un gars qui sort de Boscoville, ce qu'il a besoin le plus c'est une femme! C'est clair (...) Ils m'ont (Boscoville) donné un complexe de supériorité. Ils m'ont dit t'es bon, t'es bon toute ta vie! En tout cas y m'ont toujours dit, si t'es icitte c'est parce que t'es bon (...) C'est parce que t'as un potentiel (...) Tu viens que tu finis par le croire pis quand tu sors dehors tu t'aperçois qu'y a du monde qui ont jamais été dans des écoles de réformes, qui ont passé par d'autres chemins,

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> pis qui sont ben plus intelligents que toi pis qui sont (...) à part de la société eux-autres aussi mais qui ont pris d'autres chemins pis qu'y ont arrivés à d'autres places que toé.

Il expérimente alors un mode de vie dans un groupe de motards dans l'ouest canadien. Un groupe de marginaux intellectuels qui se sont volontairement retirés de la société et qui, pour se protéger d'elle, prennent un visage de durs. Richard noue dans ce groupe des liens relationnels qu'il dit l'avoir marqué :

> Une gang de bicycles dans l'ouest canadien. C'était pas tellement des coups c'était plutôt, on était ensemble, pis on se tenait ensemble (...) (on faisait) même pas de la vente, c'est qu'on voulait même pas savoir rien du monde ... C'est d'ailleurs dans la gang de moto que j'ai rencontré le monde le plus intelligent que j'ai jamais rencontré de ma vie. Des gars brillants. J'ai rencontré un gars quand y disait de quoi, tu l'écrivais parce que c'était ... c'était sérieux son affaire. y parlait pas souvent mais ... Le chef de la gang à moto, que j'parle là, y avait un doctorat de l'université en sciences, plusieurs qui avaient des maîtrises (...) C'est que le monde était intellectuel mais y se sont aperçu à un moment donné que la société était plein de marde, pis leur moyen à eux autres, c'était de se retirer de la société pis de se faire passer pour des durs, des tueurs. Ecoeurez-moé pas, c'était leur moyen. Se protéger des compagnies de finance!

La deuxième période est celle où Richard est passé à nouveau dans le processus judiciaire et séjourne au pénitencier Il se considère changé à sa rentrée à l'institution carcérale et apprend, dans les conditions privatives de cette nouvelle institution à se débrouiller :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> En rentrant du pénitencier (j'avais l'impression d'être différent de ceux qui avaient vécu l'expérience de Boscoville)
> (...) En pénitencier, j'ai appris à me débrouiller, même s'ils te mettent les bâtons dans les roues (...) J'ai écrit à Warren, pis y est venu me voir.

Lorsqu'il sort du pénitencier, c'est la troisième période, Richard se sent différent des gens de Boscoville et paranoïaque, mais dit se réadapter progressivement :

> ... pis en sortant du pénitencier, j'me sens différent du monde de Boscoville qui n'y ont pas été.
> (Quand j'suis sorti du pénitencier) là ça été dur. Pour deux mois ... (...) Quand j'suis sorti j'me souviens, j'étais à Henri Bourassa à la station de métro à Montréal. Y a un auto qui est passée à côté d'un autre pis y a pesé sur le criard, j'étais tellement paranoïaque, j'ai levé à peu près 5 pieds dans les airs! J'me suis collé sur le mur ... Mais ... petit à petit, j'me suis réadapté au genre de vie que j'voulais vivre. J'm'adapte très facilement (...)

Selon Serge, et cela nous éclaire dans le type d'identité qu'un peune peut prendre aujourd'hui, il y a les "mods" axés sur un culte de l'apparence spécialement vestimentaire et les "rockers" anciennement connu sur le nom de motards, ou "gars de bicycle". Il a aussi les "straight" ou les "kétaine", c'est-à-dire ceux qui ne savent pas se vêtir à leur goût. Ils portent telle coupe de pantalons non pas parce que çà leur plaît, mais plutôt parce que c'est la mode. Serge donc a des amis parmi ses camarades de Bosco qui s'identifient à l'un ou l'autre mode de comportement. Serge ne dit pas malheureusement auquel de ces modes il s'identifie lors de sa sortie, mais il

semble qu'il soit alors entre ce qu'il nomme le "straight" et le "mods". Il se perçoit plutôt alors comme quelqu'un ayant des valeurs, des principes et une bonne éducation mais sans formation occupationnelle susceptible de l'aider à fonctionner dans la société :

> ... t'as des "mods", t'as des "rockers" (un gars de bicycle) nonchallant, les grosses bottes, les jeans (...) une identification de motard dans le dos, ou bien les machines à boules, tok, tok, ... C'est une identification (non péjorative). Les "straight" c'est un gars ... tsé la citoyenneté. "J'ferai pas çà parce que ... j'ai pas le droit de faire çà". Il suit la mode, juste la mode. Il s'habille pas si tu veux, il suit la mode, étant donné qu'il suit la mode, (...) y est "kétaine", parce que y sait pas organiser son linge. C'est la mode de s'habiller comme çà, y s'achète des pantalons comme çà, pas parce qu'il les aime (...) Un "mods" va s'habiller comme çà parce qu'y aime les pantalons. On en parlait beaucoup. J'étais avec deux gars, y en a un c'était ... un vrai "mods" (...) C'est un gars qui est snob. Des fois, c'est fâchant. Pis l'autre y était pas tout-à-fait "mods" (...)

Signalons enfin que pour Serge, la perception d'une différence entre l'ancien de Boscoville et ses pairs extérieurs ne survient qu'après un délai plus ou moins bref après la sortie institutionnelle. La différence selon lui réside dans sa façon de penser :

> C'est dur à dire. Par la suite là, un gars qui a passé à Boscoville pis un gars qu'y n'y a pas passé à Boscoville, y a une différence.
> Ça se voit un gars qui a été à Boscoville, je veux dire, sans m'interviewer peut-être, je ne sais pas (...) il arrive quelque chose à un moment donné. C'est peut-être dans sa façon de penser (...) Oui (c'est une expérience qui reste), mais (...) disons qu'ils forcent par la diplomatie, tsé. A un moment

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> donné, le gars y pense qu'y a quelque chose à Boscoville. Pis y se dit "J'ai des pas de fait, j'peux pas reculer" Eux autres, y nous font tellement croire çà, c'est tellement imposé la diplomatie, ben si le gars s'en aperçoit pas, c'est parce qu'ils jouent avec les sentiments du gars, tsé. "T'es mon ami, t'es mon ami, va-t'en pas".

A sa sortie, Thomas se perçoit authentique et se refuse à l'image du criminel endurci qu'on lui renvoit du fait de ses difficultés avec les autorités policières. Même son amie, qu'il semble affectionner beaucoup, le quitte à cause de ses activités :

> La fille que j'avais eu quand j'étais à l'Estérel, quand j'suis retourné en prison (croyait) que j'ai fait exprès pour me faire ramasser en ville. En fait, j'suis allé en ville pour elle mais ils m'ont arrêté. Là je suis rentré à Bordeaux pour deux ans. (...) Non, je n'ai jamais eu la chance de vivre avec d'autres parce que j'étais tout le temps en dedans (...) J'ai vécu avec elle cinq mois. (...) Ce n'est pas moi qui l'ai quittée. Personnellement, j'aurais écrit, je me serais arrangé pour qu'elle vienne me voir. Même si je m'entends pas avec mon frère, ils se serait arrangé pour aller la chercher au moins une fois par quinze jours, pour qu'elle descende en ville me voir (Elle ne vient pas me voir maintenant). Parce que la journée où je lui ai dit que je suis en prison, elle m'a dit que je suis un bum, un bandit, qu'elle n'a rien à faire avec moi, qu'elle veut pas savoir pourquoi j'étais en dedans. D'après elle, je suis tout ce qu'il y a de plus meurtrier. Elle m'aurait pendu pis çà m'aurait moins fait mal que qu'est-ce qu'elle m'a dit. (...) C'est pas la première fois que çà arrive. Je sais que ben du monde pense de même. J'suis encore jeune pis elle est encore jeune, elle avec, elle peut pas penser comme une fille de 25 ou 26 ans penserait maintenant.

Thomas déclare néanmoins qu'il n'a pas de difficulté à s'entendre avec autrui du fait de son authenticité avec tous...

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> J'avais pas de difficulté parce que j'ai jamais eu de difficulté à m'entendre avec ... ceux à qui j'fais affaire. Je suis pas le genre de gars qui dit qu'il a une Cadillac alors qu'j'ai même pas un char. Je suis qu'est-ce que je suis, pis ça finit là.

Comme on le sait déjà, Vincent tente de revoir -sans succès- sa mère adoptive lors de son départ de Boscoville, possiblement dans l'espoir d'y recevoir de sa part quelque support moral. Plutôt solitaire, Vincent n'a jamais appartenu à un groupe de pairs. Il commence à voir plus clair dans ses problèmes de par son séjour institutionnel et ne se voit pas reprendre ses activités délinquantes lors de sa sortie :

> Je pensais que ma tentative de reprendre contact avec ma famille adoptive aurait été plus réussie. J'me suis aperçu qu'il y avait toujours un froid entre ma mère adoptive et moi.
> (...) Je n'ai jamais appartenu à un gang. J'ai l'impression qu'ils m'ont lâché trop vite à Boscoville (quoique je reconnais que cette responsabilité doit être partagée avec moi).
> Je n'ai pas réglé mes problèmes là-bas. J'ai peut-être commencé à en prendre conscience un peu plus. Dans ce sens ils m'ont aidé à voir plus clair.
> (...) Quand on revient de Bosco par la route longeant la Rivière des Prairies, on aperçoit à un moment donné de l'autre rive, St-Vincent de Paul. Je ne prévoyais pas quand je suis sorti de Bosco, d'aller au pen.

Maurice (traitement complet) sort de Boscoville et se retrouve dans la réalité sociale où il ne peut faire le lien et la continuité. Il bégaye comme avant Boscoville et s'engage dans un processus qui le mènera à la prison. Maurice dit être

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

révolté à sa sortie mais se voit honnête. Il explique ses actes déliquants et l'usage de l'héroïne comme une conséquence aux frustrations subies à Boscoville. Il s'aperçoit finalement, après un certain laps de temps de sa sortie qu'il est délinquant et que paradoxalement avant son séjour il ne l'était pas :

> Quand je suis sorti de Boscoville, j'pouvais pas dire 3 mots sans bégayer.
> Je bégayais avant (Boscoville) mais quand je suis sorti et que je suis tombé dans la réalité sociale, il y avait vraiment pas de lien et de continuité. A un moment donné, il y avait vraiment rien.
> J'étais pas mal désespéré, d'une part parce que je voyais Boscoville et la relation que j'avais eu m'avait pas apporté grand chose, sinon des frustrations et parce que je voyais la société qui allait me taper dessus ; d'autre part, parce que je me sentais honnête là-dedans, c'est pas de la victimologie, je me sentais pas responsable des actes que j'avais posés. Ces actes là me semblaient une suite logique à l'évènement. Il était normal que quand je sorte de Boscoville, je sois révolté, bon dieu avant que j'y rentre j'avais des jobs bien meilleurs. J'étais mieux orienté. J'étais pas délinquant. Maintenant, je le suis. Qu'est-ce qui se passe ?

Mais la rencontre d'une personne l'aidera à se voir comme valable et capable d'être autre que ce qu'il est :

> On m'a aidé parce qu'on a cru (...) que le genre de bonhomme que j'étais, j'étais peut-être un bonhomme le fun. Il y avait peut-être une autre solution pour moi que la prison et travailler dans une "shop". Il y avait peut-être une autre solution. J'avais peut-être un rôle à jouer, qui était plus semblable à ce que j'étais. Ça c'était très important. Après avoir vécu la drogue, Boscoville, Saint Vallier et un paquet de niaiseries, je blâme pas Boscoville, ça marche au niveau de certains individus, je suis convaincu, j'en ai revu de ces gars-là. Mais au niveau de certains autres individus, ça marche pas. C'est de valeur parce que c'est des leaders dans la place. (...) Je l'ai pas eu (l'ami) avant de

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

rentrer à Boscoville. Je l'ai eu après. Dans une situation ... juste avant que je rentre en prison, je vivais une situation vraiment écoeurante, vraiment j'étais embarqué dans un processus, je savais où je m'en allais, je m'en allais en prison. Puis un moment donné, quelqu'un m'a dit "appelle donc cette personne là. C'est un bon gars, peut-être ça va être intéressant de le rencontrer".

L'ancien de Boscoville actuellement

La plupart des anciens boscoviliens rencontrés verbalisent une auto-évaluation des événements vécus dans un passé plus ou moins lointain et concernant la période précédant la sortie institutionnelle et la période des premiers mois depuis la sortie proprement dite. Ces deux périodes ont fait l'objet des deux sections précédentes. Il n'est pas nécessaire de rappeler ici que les discours recueillis sur ces périodes, sauf pour André, Bernard, Gérard, Hervé et Normand, sont l'objet du prisme déformant du temps qui s'est vécu depuis.

Ce fait important justifie l'ampleur du présent chapitre lequel est consacré à la période actuelle vécue par l'ancien rencontré dans l'actuel. On peut donc s'attendre à ce que les discours soient plus près de la réalité quotidienne. On comprendra aussi que pour les cinq anciens ci-haut mentionnés, il y a parfois des reprises, mais les données gardent leur signification initiale.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Trois grands thèmes président la structuration de la présente section: les valeurs de vie actuelles de l'ancien, la perception du soi actuel, et les éléments de stigmatisation sociale s'il y a lieu.

Les valeurs actuelles seront spécifiées par la signification qu'accorde l'ancien au mode de vie qu'ils vivent actuellement, établissant le lien entre les autres éléments du thème : valeur proprement dite, le fonctionnement relationnel et les objectifs d'avenir.

La perception du soi actuel se spéficie par l'impression de l'ancien sur sa ressemblance ou sa différence actuelle vis-à-vis de ses anciens compagnons de séjour et vis-à-vis de ceux qui n'ont pas vécu l'expérience de Boscoville.

Enfin, le thème de la stigmatisation sociale a pour but d'explorer le degré d'intégration de l'histoire institutionnelle passée de l'ancien à son vécu social respectif.

1. Groupe des traitements complets

Valeurs de vie actuelles

André se sent déterminé dans le choix de ses valeurs actuelles par la "partition" de la morale sociale offerte par Boscoville, notamment de se trouver un travail, et d'accepter les exigences d'autrui envers soi. Toutefois, André semble se poser des questions sur le jeu social auquel il doit s'adapter depuis sa sortie institutionnelle récente. Quoi qu'il en soi, il

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

déclare que ses valeurs actuelles ne sont pas tout à fait celles de ses amis pré-institutionnels, sauf quelques exceptions :

> ... mes actions c'est pas des actions pacifiques du tout. Je suis trop sensible à la frustration. Parce que Boscoville voulait me conditionner à vivre,moé j'devais m'établir toutes sortes de valeurs, OK, choisies à partir d'une partition de la morale qui existe. C'est çà que j'sens face à Boscoville. J'sens un déterminisme face à çà. D'aller se chercher une belle job, d'aller se faire imposer des affaires, mais c'est toujours en jouant le jeu que la société veut te faire jouer.
> ... (Mes valeurs actuelles ne sont) pas tout à fait (celles de mes anciens amis d'avant Boscoville). Certains oui.

Les valeurs actuelles d'André sont le souci de clarté dans la communication avec autrui, souci qu'il dit le fortifier dans ses contacts ; croit en ce qu'il fait ; aime à pouvoir transmettre ses perceptions de ce qu'il est ; et sélectionner son entourage :

> "Avant tout je veux éliminer le plus d'interprétation possible de qu'est-ce que je dis. Mais ces détours-là, çà fortifie, c'est pour moi aussi important que la réponse elle-même".
> ... la seule chose qu'il y a en commun (avec mes amis actuels) c'est que ces bonhommes là croient en ce qu'ils font (...). (Ce) que j'aime (aussi) d'une personne c'est pouvoir transmettre sa perception, ce qu'elle est.
> Maintenant j'ai décidé de choisir mon monde, moé le monde que j't'en relation j'veux pas que ce soit imposé, parce que ce monde là devient aliénant pour moé.

Ses projets d'avenir immédiat est de quitter la petite chambre qu'il habite depuis sa sortie dans le quartier centre-sud et faire de la musique avec un groupe de pairs tout en étudiant. Ses projets à long termes sont de devenir réalisateur à

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Radio-Canada, pour défaire les tabous sociaux :

> J'suis en train de m'organiser une affaire avec des amis -j'me donne un mois pour partir (d'ici) çà serait trois ans de musique intensive, pis d'études avec çà.
> Devenir réalisateur à Radio-Canada (...) J'va avoir l'honneur de défaire des tabous, de défaire les anticipateurs de çà.

Les valeurs actuelles de Bernard sont l'autonomie et un travail qui lui plaît. Il déclare de plus que ses camarades de séjour ne pensaient pas aux valeurs de vie extérieure, mais qu'il retrouve ses valeurs chez les anciens qu'il rencontre :

> J'trouve çà dure parce qu'à Boscoville tout le monde s'occupais de toé. Quand t'es rendu dehors ... tu t'arranges avec tes affaires. Pis tu veux plus être le p'tit gars à papa pis à mouman, tsé à 18 ans, il faut qu tu t'arranges toi-même, il faut que tu prennes tes responsabilités.
> C'est d'avoir un bon travail, un travail pour être capable de vivre pis un travail que j'aime.
> (A Bosco) on pensait même pas à çà (...) (Mais quand je les revois aujourd'hui) ils ont tout dans tête (les mêmes valeurs : celles que j'ai).

Ses objectifs sont d'être confortable, se marier et avoir des enfants, prendre le temps de vivre, aider autrui. Il veut être policier, mais si cela lui est possible, cascadeur :

> (...) Vivre aisément. Prendre le temps de vivre, prendre çà calme. Pas courailler (...) Faire quelque chose de ma vie pis oublier tout le passé. Si j'peux rencontrer ma femme dans 5-6 ans (...) Pis euh, aider beaucoup de monde (....) Avoir des enfants, être marié.
> Tu vas jaser avec la plupart des gars à Bosco, pis tu y dis supposons que tu vas te marier avec une fille. Le gars y dit : "Ah, un autre poisson!". On disait çà aussi vis-à-vis d'un éducateur (qui se mariait). Mais dans le fond, c'est tout çà qu'on veut. Se marier pis pas être malheureux, c'est çà qu'on veut.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> Un de mes plus beaux buts c'est d'aider le monde, d'aider la société ...
> Moé j'aimerais ben çà aller dans la police ... Tu commences à un bon salaire, pis y me semble que, physiquement j'aurais pas de misère pour entrer dans police, pis j'pas ben ben peureux aussi ... Mais qu'est-ce qui passe avant la police, j'aimerais ben çà d'être cascadeur, mais disons que y a pas de cours à Montréal, y faudrait que j'aiiler courailler à quelque part (...) en Californie. Y faudrait que je trouve un autre gars qui pourrait venir avec moi pour être cascadeur (...) Cascadeur pour jouer dans les films (...) J'aimerais çà être cascadeur mais çà marche pas. Après c'est la police (...) Y me semble que j'comprends les jeunes. J'les pognerais pas pis je leur sauterais pas dans la face, j'veux dire j'va essayer des comprendre.

Claude pour sa part réalise aujourd'hui que certaines valeurs promues par Boscoville, comme la stabilité de l'emploi, n'existent plus de fait en société. Selon lui, la vie est aux relations brèves, superficielles et non stables. Cette dynamique l'a amené à choisir plutôt comme valeur la flexibilité nécessaire pour s'adapter aux milieux sociaux d'appartenance :

> ... à Boscoville on enseignait surtout à un gars qu'un coup sorti il faudrait qu'il se pogne une job steady, qu'il garderait longtemps. Mais aujourd'hui c'est pas tellement çà dans le monde. Les gens changent de place vite. leurs relations durent pas longtemps. Elles sont superficielles et puis dans le milieu de travail, c'est à peu près la même chose. La plupart des gens maintenant essaient deux, trois jobs avant d'en trouver une. Je vis avec le monde, je passe beaucoup de job (...) (Boscoville) considère la stabilité comme une valeur. Stable c'est quoi ? Stable dans son comportement, mais il faut toujours s'ajuster au monde.

Claude se voit dans une transition où les valeurs imagées par les masses média d'antan n'ont plus d'impact chez lui

et redécouvre des valeurs qu'il avait avant Boscoville, entre autre la simplicité :

> Mon avenir, je me détache, peut-être une régression, c'est une idée que je lance à tout hasard. Je retrouve peut-être les valeurs que j'avais acquises avant d'aller à Boscoville, qui sont pas bêtes comme la simplicité dans la vie. C'est bien beau la société qui nous présentait un gars avec une tonne de Brill cream dans les cheveux et le gros char rouge à la porte mais il y a pas juste çà. Je me retrouve peut-être dans une transition encore, que je me dis : bien ma vie, que je fasse de l'argent ou que j'en fasse pas, que j'élève une famille ou pas, quoique j'aimerais mieux en élever une, c'est pas des choses réellement importantes. Le plus important, c'est vivre.

Il s'entend bien avec la famille maternelle qui pour lui représente un modèle de dialogue familial véritable :

> Le milieu social de ma première famille est plus prêt de ce que je ressens que celle de ma deuxième famille. Parce que c'est pas l'argent qui compte en premier pour eux. C'est des gens qui ont beaucoup de contacts eux autres.
> Seulement pour un exemple, les grands parents habitent au premier et les deux autres étages, c'est de la famille. C'est des Tremblay. L'autre côté c'est la même chose. Cette famille là depuis 40 ans c'est la même chose, tous pognés ensemble. Beaucoup de dialogues, c'est quasiment de la vie de groupe. Çà c'est la famille de ma mère. Et le monde que je vois plus souvent.

Bref, dans son mode de vie actuel, Claude est en train de revoir ses valeurs d'une façon plus profonde et restreindre de ce fait l'influence des valeurs de vie que le séjour Boscovilien lui avait transmis :

> Moi je suis pas Boscoville, je vois pas pourquoi je charrierais toutes les valeurs que Bosco m'a infusées. Je suis moi alors j'en prends. Il y en a que je garde et que j'y tiens. Il en a d'autres que je laisse tomber parce que c'est vieillot. C'est comme

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

une encyclopédie. Si on prend un dictionnaire, on prend une référence dont on a besoin, le reste on le laisse.

Les valeurs actuelles de Claude sont la simplicité, la souplesse relationnelle, la flexibilité occupationnelle, l'importance des relations avec autrui, relations qu'il dit rechercher non plus seulement avec ceux qui ont socialement réussi mais aussi avec les autres. Les pauvres par exemple sont aussi des gens intéressants :

> ... à Boscoville, je recherchais des modèles, des gens qui avaient réussi. Les plus proches, c'étaient des éducateurs, il y avait aussi des gens de l'extérieur. On les regardait aller. Ils se faisaient une petite famille. Ils avaient un travail. Aujourd'hui, j'ai peut-être dépassé çà pour retourner en arrière. Je veux pas dire régresser. Mais c'est comme un cercle si l'on veut. En bas, il y a des gens qui sont comme nous autres. Plus haut, il y a des modèles mais çà fait une courbe et on revient aux gens. C'est pas nécessairement parce qu'ils ont réussi sur le plan de la famille, sur le plan financier qu'on ne doit pas leur porter attention. Il y a des gens qui sont intéressants et qui sont pauvres. Aujourd'hui, je me rends compte qu'il y a des gens partout qui sont intéressants.

Quoique disant se détacher du modèle des valeurs de Boscoville, il n'en reste pas moins que Claude adopte un modèle philantropique analogue à certains éducateurs de Boscoville. De fait, il insiste finalement pour dire qu'être humain est plus important que faire de l'argent :

> Les psycho-éducateurs sont tous des gens avec des personnalités très fortes. Ils ont un bon baggage de connaissances en psychologie. Ça cours pas les rues un gars qui peut analyser tout un comportement d'une personnalité ou d'un caractère. Découper çà, dire quel problème le gars a, on rencontre pas çà

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

dans toutes les tavernes. Donc ce sont des gens différents du gros de la société. C'est quand même des modèles, des hommes quand même qui font ce qu'ils veulent faire pour la plupart. Qui sont toujours prêts à accepter de changer s'ils s'aperçoicent que çà marche pas. Celui qui était le responsable de mon quartier, le coordonnateur, c'est un gars qui faisait $14,000-$15,000 par année. Il aurait peut-être pu faire $50,000 ailleurs. Apparemment il a eu bien des postes qui lui ont été offerts pour être directeur, mais lui il reste là. Moi je me dis que c'est un gars qui a réussi matériellement. Il fait un travail qu'il aime. Puis en même temps il est pas trop attaché à l'argent. Il est plus humain que matérialiste. Moi je considère çà comme un homme.

Comme objectif d'avenir, Claude veut acquérir une bibliothèque personnelle, peut-être se marier, et avoir des enfants pour pouvoir éventuellement influencer socialement la croissance du Québec, mais surtout pour avoir simplement une descendance :

Moi, j'aime çà m'intéresser à bien des sujets. Je vais me créer une bibliothèque fantastique. Je vais essayer un paquet d'affaires. Je vais peut-être pas vivre çà toute ma vie mais le jour je va mourir je vais avoir de quoi qui va rester. C'est peut-être en çà qu'il m'a aidé l'ami qui est mort. Lui est mort pas riche, rien de çà, mais avant de mourir, il m'a parlé il m'a dit, je regrette de pas avoir eu d'enfants. (...) Avoir des enfants c'est important (...)
Cà c'était un point de vue que je regardais ... et aujourd'hui je regarde mes grands-parents (...) je veux dire ces deux personnes-là peuvent se dire à cause que nous deux on a décidé qu'on ferait notre vie ensemble, on s'accouplerait, il y a une centaine de personnes qui vivent grâce à nous. (...) Donc c'est fantastique. On se rend compte que c'est une chose dont on parle quasiment jamais çà, mais si on regarde çà sur une grande échelle, on se rend compte qu'on a une influence fantastique dans le monde, simplement l'acte de s'accoupler a une répercussion formidable. Ce sont ces choses-là qui sont réellement importantes.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Daniel se cherche encore. Ses valeurs ne sont pas véritablement vécues. Il sent qu'il devrait être plus responsable à l'égard de lui-même, avoir plus de volonté, Il déclare vouloir réduire, voire même arrêter sa consommation de marihuana, chose qui lui apparaît difficile du fait qu'il travaille dans un milieu où cette consommation est chose courante et intégrée aux normes des gens qu'il fréquente. Il croit que les valeurs qu'il tente de respecter sont également celles de ses anciens camarades d'institution.

> Je sais pas. J'me cherche.
> Je sais pas au juste qu'est-ce que c'est mes valeurs de vie. Tu t'ramasses en ville ou ben don tu t'enfermes dans une maison pis tu continues à vivre ou ben don tu te fais influencer. J'chu satisfait oui pis non de moi, j'sens que j'pourrais faire mieux ...
> J'me parle, j'me dis des fois çà pas de sens ce que tu fais là, mais, j'sais pas, c'est ben dur ... Regarde comme moé, j'travaille dans un club, j'bois assez souvent, pis j'sors ... j'pas d'accord avec çà ... mais j'veux dire t'arrive au club pis c'est le milieu (...) un petit peu plus straight (...) c'est-à-dire faire face à tes choses puis (...) prendre mes responsabilités (au niveau de moi-même) j'sens qu'y me manque de quoi, pis que j'devrais m'forcer un petit peu plus (...) Y me manque un petit peu de volonté pis me dire ben écoute ... je sais pas au juste. T'sais moé j'travaille dans un club pis çà fume, y m'offrent un joint, j'fume pas mais avant j'trouvais à fumer ben gros, tranquillement j'réussis à me débarrasser de çà. C'est pas que j'ai quelque chose contre çà mais j'trouve que t'arrive pas à penser avec çà, ou ben don tu restes à ton niveau ou ben don ... tu peux pas me montrer.
> Ceux que j'connais (ont les mêmes valeurs que j'essaye d'appliquer). J'pense qu 'y (pensent comme moé).

Son objectif d'avenir est d'améliorer sa situation sociale en allant à l'école :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

(Mon but pour l'avenir) ...
C'est d'aller à l'école premièrement. Réussir à faire quelque chose avec çà.

Pour Emmanuel, il déclare que son mode de vie le satisfait. Son travail, qui consiste à rencontrer des gens, lui donne satisfaction. Ces gens qu'il rencontre, ce n'est pas imposé comme un plan de traitement ... :

J'me trouve bien (...) (Mon travail me satisfait :)
Y reste que c'est l'individu ... c'est pas un plan de traitement, quelque chose d'infligé, c'est un contact humain point.

Emmanuel considère que les valeurs qu'il a actuellement ne sont pas celles de ses anciens compagnons de séjour à Boscoville mais plutôt celles de ses amies d'avant l'institutionnalisation.

Son objectif d'avenir est d'être rentier à 30 ans pour vivre :

... (Mon objectif d'avenir, c'est)
à trente ans, être rentier : pour voyager, pour vivre.

François dit avoir les mêmes valeurs que celles qu'il avait à Boscoville. Ses valeurs sont de vivre et de laisser vivre, être politiquement engagé, respecter les points de vue d'autrui, même ceux de ses adversaires.

Mes valeurs actuelles sont les mêmes qu'à Boscoville :
Vivre et laisser vivre. Cà, çà résume ma pensée (...)
J'suis contre le racisme, j'suis ... politiquement pour la séparation du Québec, j'suis pour le fait français au Québec, but I Still Speak english in the mean

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

time! (...) La liberté de parole, la liberté d'expression, tant pour moi, tant pour les individus qui m'entourent, que je côtoie. Quelqu'un qui va me dire qu'il est contre la séparation du Québec, j'va quand même le respecter, écouter son point de vue.

Les valeurs qu'il a actuellement sont également celles de ses anciens compagnons de séjour, sauf ceux qui ont récidivé et pour qui, être pauvre, leur donne le droit de voler :

(Les valeurs que j'ai actuellement sont également celles de mes anciens compagnons de Boscoville). Mais j'pourrais pas dire la même chose de ceux qui ont, si on peut utiliser le terme, mal tournés. J'pourrais pas dire que, la liberté de l'un d'être riche pis de l'autre d'être pauvre était la même chose : lui y avait le droit de voler.

Les objectifs d'avenir de François sont d'être prêt et disponible pour ses amis et sa future famille :

(...) C'est que je veux être le plus prêt et le plus disponible possible à ceux que je considère mes amis et ceux qui deviendrons les membres de ma famille, si jamais j'ai une famille.

Perception du soi actuel

André se sent différent de ses anciens camarades de Boscoville tant au point de vue de l'acceptation des valeurs boscoviliennes que de la vie de groupe à laquelle ils devaient s'adapter :

Au point de départ, face à l'acceptation de certaines valeurs, (j'me sens différent des autres gars de Boscoville). Face à ... la vie de groupe (également), parce que j'vivais pas la même dimension que les autres gars.
Quelqu'un qui sort de là (Boscoville), y s'imagine encore d'avoir la voie. Ben moé en tout cas j'considère pas que j'ai la voie, pis un gars en tout cas y prend conscience au moment qui veutprendre conscience.

Par ailleurs, à l'égard de ceux qui n'ont pas vécu l'expérience de Boscoville, André se sent différent de la majorité, mais se retrouve auprès d'une minorité : André a choisi ou est en voie d'assimiler une identité homosexuelle[1]. A cet égard il met l'emphase sur l'acceptation de soi, et une authenticité fondamentale enrichie de l'expérience d'autrui :

> ... Au niveau d'une majorité, peut-être (que je suis différent). Mais au niveau d'une minorité j'me retrouve des fois semblable. T'as peur d'être en dehors de la personne sociale, t'as peur de t'accepter tel que t'es. Ça c'est drôlement être social.
> Moé j'veux abolir le plus de tabous que je peux, pour que j'sois vraiment entier.
> ... j'veux pas m'identifier à une classe où que c'est pas moi. Exemple, je veux pas euh, m'identifier à des sentiments sociaux, j'm'identifie à des sentiments qui sont réels de moé. Pour que je fasse comprendre ces sentiments il faut que j'utilise justement le même système que la société utilise dans le fond pour résoudre leurs valeurs, eux-autres y vont vivre par des bonhommes, eux-autres inconsciemment ils les assimilent (...) Moé en tout cas, j'utilise d'autres bonhommes qui ont pensé, qui ont analysé, qui ont réfléchi, qui ont sorti de belles petites propositions que je peux utiliser moé pour euh juste bien placer les choses.

Au plan de l'image de soi relationnelle, André dit s'être sensiblement amélioré par un effort au niveau du langage, effort dit-il étranger au séjour boscovilien. Quant à échanger avec autrui, André ne perçoit aucune difficulté à cet égard :

---

(1) Le lecteur ne trouvera aucune donnée explicite sur ce fait dans l'entrevue sauf quelques allusions comme celles citées ici. Nous tenons cette information du sujet lui-même hors de l'entrevue enregistrée.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> ... (la facilité actuelle d'échanger avec autrui) n'est pas dûe à Boscoville, parce qu'avec ou sans Boscoville, moé j'suis convaincu que communiquer avec les autres, çà s'en allait en amélioration à cause que moé j'savais que j'avais des difficultés d'expression, pis que pour me défaire de ces difficultés là, il fallait que je sois nécessairement rigide, que j'me solidifie, pis même en sortant de Boscoville, j'ai continué à me solidifier au niveau du langage (verbes, etc.). Au niveau de l'échange, j'ai jamais de la difficulté.

Bernard se dit différent de ses anciens compagnons de Boscoville et de ceux qui n'ont pas vécu cette expérience principalement parce qu'il n'est plus impliqué dans la consommation de drogues, la perpétration de fraude envers l'assurance chômage, etc. Il ajoute que c'est grâce à Boscoville qu'aujourd'hui il sait quand il faut arrêter :

> Euh, (j'suis différent des gars de Bosco) parce que la plupart des gars qui sont sortis sont tout (...) repognés dans un paquet d'affaires. (...) D'abord y ont pas de jobs, y font des vols, l'assurance-chômage, ils travaillent pas. Moé chu ben, j'suis content de moé.
> Ah (j'suis différent aussi de ceux qui n'ont pas été à Bosco) parce qu'eux-autres sont pognés dans dope, moé j'suis plus pognés dans dope (...) Si j'avais pas été à Boscoville, peut-être que j'aurais été encore pogné ... Boscoville m'a appris à prendre mes responsabilités ; pis dire OK, c'est assez, il faut que t'arrêtes.

A l'égard de la perception qu'il a de lui-même au plan relationnel, il dit avoir plus confiance en lui actuellement pour communiquer. De plus, avec ses pairs, il essaie d'établir des relations de confiance pour contrecarrer la réputation délinquante qu'il a encore dans son milieu. Toutefois, cette réputation lui vaut l'admiration des jeunes filles :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

(Communiquer avec autrui) c'est ben facile (...) C'est facile : t'as plus confiance en toé pis euh ... comment j'dirais çà ? C'est moins gênant ... Où ce qu'y a de la gêne y a pas de plaisir, çà il faut que tu te le rentres dans la tête : y faut que tu communiques.
Avec les amis, j'essaie qu'y soient bien avec moé, qu'y aient confiance en moé. Pis les filles ... j'ai déjà une réputation dans mon bout, disons que j't'aimé par ben gros des filles. J'ai ben des amies de filles.
Une fois j'allais à l'école, j'ai rencontré un gars, y était avec trois, quatre filles, J'm'en allais lui dire bonjour, comment çà va ? La première chose qu'y m'a dit : Salut le "tought"! Comment çà va ? J'étais en maudit. J'aurais pu connaître des filles. Y m'a appelé le tought, çà veut dire que les filles (se disent) : çà doit être un "tought"!

Par rapport à sa soeur, il se perçoit comme un protecteur, cette fois pour reprendre ce qu'il aurait dû faire envers elle dans le passé :

Ma petite soeur c'était une petite fille qui avait souvent besoin de moé ... a pleurait souvent ... y a du monde qui disait que j'étais en prison. Pis avant j'étais le gars qui frappait sur elle. Pis là, j'dis au gars fat attention, ceux qui sortent avec. J'veux dire, je l'aime ben gros.

Bernard se perçoit moins vieux qu'il ne l'est effectivement. Il attribue cette impression au fait d'avoir été en institution de 13 à 18 ans. De plus les problèmes non prévus qu'il dit avoir eu au plan relationnel sont dûs selon lui, à cet internement :

Moé je ressens que j'ai pas 18 ans on dirait. (J'ai l'impression) j'sais pas, (d'avoir) 16 ans. Parce que j'ai pas vécu en dehors. J'ai tout le temps replié sur moi-même à Boscoville. Disons on dirait que j'ai manqué mes plus belles années (...) Là j'en ai des amis, mais ... c'est pas comme je souhaiterais (...) Là y faut que je bûche pour en avoir des amis.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> Moé, l'l'ai fait ma réinsertion. Chu ben content. Mais j'n'ai arraché. J'ai passé des mottons en maudit depuis un an! J'commence là à m'en aller, j'commence ... c'est ben dur.
> Avant de sortir de Boscoville (j'prévoyais pas que j'serais ce que j'suis maintenant), J'me suis dit : j'va avoir ben des amis, pis y a rien qu'y marchait.

Claude quant à lui se perçoit différent de ses anciens compagnons de Boscoville. Il se perçoit rêveur, se passionne pour les films et les livres traitant des phénomènes para-normaux :

> Moi je suis un gars qui rêve d'infini. J'ai toujours pensé à l'immensité de tout. C'est peut-être pour çà que j'étais différent des autres de Boscoville. Boscoville m'a remis un peut sur la terre juste assez je pense, puis j'aime pas çà partir, lâcher la réalité et rêvasser à tout ce qu'il y a. Je cours les films comme tout le monde. Je vais voir l'Exorciste. J'achète des livres qui parlent de l'au-delà. Je m'intéresse beaucoup à çà surtout les pouvoirs para-normaux. La para-psychologie, puis tout çà. C'est un domaine qui a pas été assez regardé sérieusement et on s'aperçoit qu'il y a tout un monde parallèle au nôtre. C'est juste qu'on le perçoit pas mais un monde qui est là effectivement. Çà peut avoir bien plus d'influence sur une personne qu'un Boscoville peut avoir sur une personne. Çà va être quelque chose quand çà va sortir tout çà.

Claude se perçoit donc comme "tout le monde" puisqu'il va voir des films, comme l'Exorciste, qui attire un grand public. Au plan relationnel, il se voit changé et amélioré de par son séjour institutionnel :

> Boscoville m'a amené vers les autres. Avant çà j'étais plutôt sauvage, solitaire et tout çà. Tandis qu'asteur j'aime çà aller vers les autres puis parler avec les autres, essayer de connaître l'autre, décentrer de moi-même. Pas tout le temps. Des fois j'aime çà, c'est intéressant.
> Çà m'a fait prendre conscience un coup sorti de

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Boscoville, et même étant à Boscoville. Je faisais parti d'une société, d'un monde tellement complexe. Entre ses membres, on a pas le choix. On vit dedans. Si au moins on s'en rend compte, c'est déjà quelque chose.

Malgré les abandons successifs qu'il a vécu par le passé, ce qui eu pour effet de se refuser, il a actuellement confiance et s'accepte lui-même.

Moi à la base du problème c'était d'avoir subi un abandon inconsciemment, quand j'étais tout petit. Il y a eu l'abandon de ma mère. Mon cerveau il l'a enregistré. Plus tard l'abandon de mes grand-parents qui m'ont placé au collège vers 6 ans. Mon père m'a repris et à l'âge de 10 ans, l'abandon de mon père pour ma belle-mère, sa deuxième femme. Un gars arrive à 18 ans, il a été abandonné tout le long. Il a pas une idée bien bien rose de la vie. Il est pas bien bien optimiste. C'est dans çà que Boscoville m'a beaucoup aidé, à me retrouver, à l'accepter, à m'accepter. Que je suis n'importe comment, je l'accepte. Que je fasse une gaffe, je l'accepte. J'essaie de la réparer mais je m'accepte. Avant je m'acceptais pas.

Daniel pour sa part dit ne pas avoir assez revu de ses anciens compagnons de Boscoville pour saisir s'il existe une différence avec lui. Par contre, vis-à-vis de ses pairs qui n'ont pas vécu l'expérience Boscovilienne, il se trouve plus simple qu'eux :

(Si je suis différent des gars de Bosco)
Je l'sais pas ... j'nai pas assez rencontré (d'anciens) pour çà. Je n'ai pas assez jasé pour çà.
(Si j'me trouve différent des autres) ...
Ouan un p'tit peu oui, ché pas t' sais. Je regarde d'autre monde des fois, des amis, t'sais, j'trouve qu'ils s'compliquent la vie pour rien.

Emmanuel se sent différent de ses anciens compagnons

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

de Boscoville, et de ceux qui n'ont pas vécu l'expérience du séjour :

> (Différent des anciens gars de Bosco) ... que certains, oui. (Différent des autres en général) aussi.

Au plan de son fonctionnement relationnel il attend toujours avant de choisir ses amis. Quant aux relations d'amitiés elles-mêmes, elles se limitent au plaisir :

> (Pour choisir des amis) j'attends toujours, c'est peut-être un défaut. J'chu pas pressé, j'ai ma grosse réserve en arrière ... Les relations, c'est amitié. Point c'est tout. Cà revient toujours au même : l'autre y vient me chercher (...) on se voit, pis salut bye bye. L'autre c'est le plaisir.

François ne se considère pas différent de ses anciens compagnons de séjour malgré le fait qu'il a choisi de son propre chef d'aller à Boscoville contrairement à la plupart des autres. Par ailleurs, face à ceux qui n'ont pas vécu l'expérience de Boscoville il se sent différent :

> (Je suis débrouillard et conscient de certains phénomène d'exploitation).
> Au niveau politique, au niveau académique, au niveau du marché du travail, au niveau surtout relation avec le monde.
> Des gens mettons, qui sont pognés dans le système de ... d'un tas de phénomènes d'exploitation ou de cochonneries dans le monde du travail parce qu'ils sont pas au courant de rien. Ils se font exploiter, ils se font abuser. (...)
> ... J'connais très peu de gens de mon âge qui n'ont pas connu l'expérience de Boscoville, qui sont ... même au courant qu'y a des moyens de faire des choses (...) C'en est vraiment drôle! Tu regardes dans les CEGEP, pis le niveau d'évolution des gens assez bas, y sont encore assez bébés pis peu débrouillards. Même à l'université t'as une gang de cruche. Tsé, t'as une gang de moutons

qui sont rendus à 18 ans, le nombril pas sec, la tête pleine de belles idées, y sont à l'université, wow! On va changer ci, on va changer çà! Pis y ont jamais rien vu tsé, y connaissent pas de moyens, y savent pas comment s'exprimer y vont virer des chars à l'envers ; Ah oui! on s'exprime beaucoup. Pas vrai. Y font ... Y suivent ce que d'autres ont fait au lieu de tracer leur propre chemin.

Au plan de son fonctionnement relationnel, François respecte autrui jusque dans ses humeurs. Il croit qu'il faut arrêter d'aider les autres pour s'aider soi-même :

Un gars qui arrive au bureau le matin (...) ou n'importe où, pis qui sourit pas, y a la gueule (...) Ben achalle-le pas, y a la gueule! Ecoeure-lé pas! Y est pas de bonne humeur. Y a le droit de pas être de bonne humeur. (...) J'dis pas que chercherai pas à l'aider si j'vois qu'il est dans une situation difficile, mais j'chercherai certainement pas à lui nuire. Tandis qu'y en a d'autres voulant l'aider ou voulant s'aider eux en lui enlevant sa sacrée gueule de bois, parce que c'est quand même assez intense à passer au travers d'une journée où tu vois un gars qui bougeonne, pis qu'y bardasse (...)

Il perçoit de plus influencer beaucoup ses frères et soeurs plus jeunes. Quant à ses parents, il tend à leur laisser entendre que sa perspective des choses est moins faussée que la leur :

(L'attitude de mes parents à mon égard actuellement) là, çà changé, çà s'est précisé puis disons que y a certains éléments qui leur font peur de mon coté, c'est vraiment trop drôle ... (...) J'influe beaucoup mes frères et soeurs, les plus jeunes (...) et puis ils se rendent bien compte qu'ils ont bien tort sur certains points de vue, et qu'ils pensent, bien qu'ils ne veuillent pas l'admettre, que ma façon de voir ces certains points de vue là est un peu plus à date, puis un peu plus vrai, un peu moins faussée que la leur. Mais quand t'es rendu à 50 ans, c'est dur de changer (...) Ils me voient menaçant, il y a une certaine forme d'agressivité sous-entendue dans les contacts qu'ils peuvent avoir avec moi. Moi

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

évidemment je ne réponds pas à çà, parce que je veux pas recasser, je veux pas briser tout contact avec eux, premièrement parce que je les aime bien. Notamment la religion -- çà m'a pris 10 ans pour gagner mon point mais j'l'ai gagné -- çà m'a pris 10 ans pour leur faire voir qu'y avait peut-être, pas nécessairement que c'était la bonne solution, mais qu'y avait d'autre chose à faire le dimanche que d'aller à la messe (...) En ce qui touche le sexe, j'ai tu eu de la misère avec çà ?!, tout simplement que t'as pas besoin de te cacher parce que c'est pas anormal, c'est normal qu'une fille soit attirée par un gars, pis qu'un gars soit attiré par une fille.
Pour eux, c'est normal, mais y a des mais, pis c'est tabou, pis tu tournes autour du pot.

Selon lui, il se connaît actuellement et est conscient de ses limites. C'est ce qui fait la différence entre avant Boscoville et maintenant :

La grosse différence entre avant et après Boscoville c'est que je me connais (...) J'sais ce dont je suis capable, je sais ce que j'aime, je sais ce que j'aime pas. Je sais dans quelle situation j'peux réagir d'une façon qui pourrait m'être néfaste par après (...) alors j'évite tout simplement les situations qui peuvent m'être nuisible (...) J'ai peur de me battre parce que j'ai peur de ma force. C'est ma phobie (...) j'ai peur de faire mal.

Stigmatisation sociale

Il s'agit de voir ici comment les anciens de Boscoville intègrent leur passé institutionnel à leur vécu actuel.

André dira qu'il est un ancien de Boscoville si cela n'affecte pas son interlocuteur. Il évitera d'en parler pour s'en valoriser ou s'en défendre. Par ailleurs, il poursuit des études dans le but d'obtenir une formation spécifique qui peut éventuellement lui servir de défense contre ceux qui le réduisent :

UNIVERSITE DE MONTREAL

Çà c'est bien difficile à dire parce que des fois, quand on me demande mon expérience personnelle, je le dis. Mais l'utiliser, dans le sens ... "moé j't'un ancien de Bosco" pour m'en défendre ou ben pour m'en valoriser ... Je le sors comme j'sortirais un papier de ma poche, "tenez, j'viens de delà".
Des fois j'me retiens de le dire. Quand j'vois que çà peut affecter la personne, que çà peut suggérer des choses.
Disons, quand que c'est pour me valoriser, comme individu d'expérience marginale, je l'évite peut-être un peu. Je l'utilise dans un autre sens mais je l'évite dans l'autre sens. Parce que dans l'autre sens çà marche trop dans le système marginal extraordinaire.
... on peut s'étiquetter pour se satisfaire soi-même. Dans le sens que moi j'm'en va en bio-physico-chimie, pis que j'ai des problèmes avec certaines personnes, ben çà çà peut me servir pour me défendre. Les gens vont peut-être me dire, t'es ci, ben au moins j'va avoir la biophisico-chimie pour dire ah ben y a toujours çà (...)
Çà peut devenir un système de défense l'étiquette que tu peux porter quand t'es frustré.

Bernard quant à lui, dit en général qu'il est de Boscoville à ceux qui insiste tout en ayant une certaine réserve à cet égard :

(Dire que j'suis un ancien de Bosco, j'en) suis pas gêné. Des fois j'arrive, pis j'sors avec les filles, pis la fille pose des questions (...) sur les actes (...) la sexualité, pis a se demande pourquoi des fois (...) Des fois a me demande en quelle année que t'es. J'ose pas trop trop, le dire. A dit comment çà se fait. Là j'suis tout pogné dans un paquet de questions, pis là j'sais plus quoi dire. Fat que là j'éclate pis je dis ben j'suis un gars de Boscoville. J'ai fait des coups, pis j'ai été en institution (...) Pis là à ce moment-là ... a me tombe dans les bras! (rires)
(J'évite de le dire parfois parce que) le monde qui entende parler de Boscoville, vont dire, c'est tout des bandits qu'il y a là.

Claude dit généralement aux gens de l'extérieur

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

maintenant, qu'il est un ancien de Boscoville.

Daniel évite généralement de dire qu'il est un ancien de Boscoville. Il le dira lorsqu'il croit que cette révélation sur sa vie passée ne dérangera pas sa relation avec la personne :

> (Dire que j'suis un ancien de Bosco) ...
> Ben des fois oui (j'le dis) mais j'veux dire, c'est dans la conversation que çà adonne (j'évite d'en parler lorsque) ... j'sais pas, si j'rencontre une fille assez straight, j'y dirai pas çà, a va partir en peur. Quand j'sens que çà dérange pas la relation.

Emmanuel pour sa part dit généralement qu'il est un ancien de Boscoville maintenant sans restriction. Avant il hésitait à le faire du fait qu'il avait des problèmes relationnels à son travail à cause de cette révélation :

> Je l'dis même à mes jeunes[1] (que j'suis un ancien de Bosco). Avant çà j'le camouflais un peu faut dire, par rapport que j'ai eu énormément de problèmes sur le point de vue travail.
> Sur le point d'vue ami (...)
> (...) même mon amie de fille le sait.
> Face à elle, est au courant, face à ses parents les principes de vie, pis tout l'affaire, j'peux pas en parler.

Quant à François, il évite généralement de dire qu'il est un ancien de Boscoville, surtout lorsqu'il est en présence de personnes dépassant la quarantaine. Selon François ces personnes perçoivent Boscoville comme une "école de réforme", une prison. Il évite ainsi des conflits.

---

(1) Emmanuel travaille dans un centre de rééducation.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

(J'évite de dire que j'suis un ancien de Bosco)
... dans le cas si j'suis pogné dans un comité (...) de dames très pieuses, qui sont supposées d'être au courant de ben des affaires pis qui connaissent souvent très peu de choses, pis que je connais d'avance leur point de vue sur le milieu particulier de Boscoville et pis que pour des raisons purement ... de ce que çà me rapporterait à moi que c'est mieux que j'le dis pas, j'le dirai pas.
Pour éviter tout simplement des conflits.
Les gens dans la quarantaine (...)
Y connaissent pas çà! Y a beaucoup qui connaissent pas çà, pis les vieux connaissent çà sous un faux jour : y voient çà comme ... une prison avec des gardes armés, des bourreaux avec des chaînes (...) L'image d'une école de réforme.

2. Groupe des traitements incomplets

Valeurs de vie actuelles

Gérard au plan de sa vie communautaire actuelle a tendance à considérer les adultes en général comme pouvant éventuellement avoir comme valeur de vie la passivité et le non engagement. Cependant, ajoute-t-il, les milieux de travail répondent d'une certaine manière aux valeurs promues à Boscoville. Il explique ce paradoxe en signalant les différences individuelles qui peuvent exister par rapport aux valeurs promues dans tout milieu :

Y a des individus, chacun à leur façon. Y a des individus pantoute. Le mépris total. Y f'ront rien contre. Y f'ront rien pour. "Les enfants, si vous voulez fumer d'la dope, fumez en bas, pas en haut". (...) Y a du monde, y a beaucoup de monde, pi une bonne majorité marche sur le mépris tsé. Y pense pas aux répercussions qu'une telle action peut causer (...) Tout est bafoué (...)
D'une certaine part, oui (les milieux de travail répondent aux valeurs transmisent par Boscoville). Y a une mentalité globale où qu'j'travaille. Mais si tu prends trois de

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

ces individus-là à part, tu vas voir qu'eux, tu les as de côté, le rapport avec ces individus-là, va être totalement différent (...) Sont toute intelligents, y ont toute des bonnes qualités. Simplement que leurs valeurs de vie peuvent différer.

Par rapport à la participation du mode de vie social extérieur, il accepte et prend ce qu'il veut bien prendre :

Çà dépend du mode de vie ... Y a des modes de vie qui me répugnent. D'autres qui me répugnent pas. J'prends c'qui fait mon affaire, pis c'qui fait pas mon affaire pi chu pas obligé de subir c't'histoire là, j'm'en occupe pas (...) J'aime çà ou j'aime pas çà, çà fini là.

Quant à lui-même, il croit avoir certaines valeurs qui sont également celles de ses anciens camarades de Boscoville. Cependant, il ajoute que ses "idéaux" sont en processus de formation et qu'il ne peut les assumer entièrement dans son vécu actuel :

Y a des valeurs communes effectivement (à celles mes anciens compagnons de Boscoville) (Mais) A l'heure actuelle, mes idéaux sont en train de se former. Mais chu pas capable des endosser encore.

Les valeurs de vie de Gérard actuellement sont :

Le respect, la confiance, l'amitié (...) A part de çà ... Tin peu ... C'ta peu près ces notions-là quoi.

Il considère important d'avoir des amis ou du moins une personne avec qui parler. Mais pour qu'il y ait amitié il faut que la réciprocité existe :

Un ami c'est une personne à qui ch'peux y conter ma vie. Ch'peux y d'mander un service, que je sois pauvre, riche, célèbre, publié, la personne va être là, prête à m'aider comme a peut-être prête à recevoir de moé si elle en a de besoin (...)

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> Un chum (...) peut passer une soirée avec toé. Tu peux avoir ben du fun avec. Un moment donné, y va te quêter de l'argent. Pas toute tes chums. Une partie de tes chums. (...) Moé ch'peux avoir des chums toute ma vie juste parce que je dessine.
> (Un ami) cé q'q'un à qui tu peux faire quasiment entièrement confiance. Au sens quasi total (...) Q'q'un fiable, que tu peux compter dessus ... mais la réciproque est là, c'est-à-dire que c'est impossible que tu sois ami de q'q'un qui n'est pas ton ami (...)

Gérard accorde aussi beaucoup de valeur à son activité artistique. Outre de poursuivre des études (il fait son secondaire) et travailler, il fait des expériences graphiques diverses :

> (J'suis)
> Cours du soir présentement en secondaire.
> C'que je fais sur le plan artistique, cé des expériences. Jusqu'à date, j'ai pas faite deux fois la même affaire. Cé jamais le même style de dessin (...).

Au plan relationnel, il n'aime pas particulièrement son quartier de résidence actuelle. Il ajoute qu'échanger avec autrui ne lui est pas une difficulté mais qu'il faut que la personne lui paraisse sympathique. A cet égard, Gérard se considère aujourd'hui moins introverti :

> (Le quartier dans lequel j'vis actuellement ne me plais pas), aucunement. Là, j'va essayer de déménager mé que mon bail soit cassé ou si j'ai l'argent pour le casser le fichu bail, déménager à l'ouest de la rue Delorimier : être suffisamment près des loisirs (...) être à mi-chemin entre le travail et les loisirs.
> (Echanger avec autrui aujourd'hui m'est facile) dans la mesure qu'les gens me paraissent sympathiques. Rentrer ... (en relation) çà y faut que la personne me paraisse sympathique. Si elle l'est pas (...) si elle me praaisse pas sympathique (...) Salut!
> (Boscoville m'a servi à ce sujet)

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> Chu moins renfermé sur moi-même. J'me connais mieux. Cé ben important se connaître. J'm'connais pas encore parfaitement. La preuve, j'ai pas régler tout mes problèmes. J'en ai toujours de toute façon.

Au niveau familial, son père s'est rapproché de lui mais Gérard garde ses distances. Quant aux amis, il considère ses relations individuellement et axe la relation sur l'échange. Toutefois il signale là aussi une certaine réserve ou du moins certaines attitudes dénotant la prudence si ce n'est pas de la méfiance. Dans la même ligne d'idée, il dit sympathiser avec les détenus, malgré qu'ils soient des individus socialement inacceptables, mais les gardiens qui les surveillent sont aussi "crapules" qu'eux, ajoutera-t-il :

> (Avec mon père je m'entends) Assez bien ... mais là, le naturel revient ... mais pas trop. Quand même, y m'a donné deux boîtes de son, parce que j'en avais pu (...) Cà, c't'une bonne action, mais ... si y a l'intention de m'apprivoiser, va falloir qui travaille dur pour m'apprivoiser de nouveau parce qu'y a pas mal démoli d'affaire (...) Moé, c'est des cas personnels selon chaque individu. Primo, j'entre en communication avec eux autres, j'partage un peu c'qui vient. J'peux leur donner des conseils. Si j'donne des conseils, çà implique que chu capable d'en recevoir aussi (...) Y en a des fois j'peux sortir avec du monde, d'autres c'est juste aller les voir chez eux, d'autres c'est autre chose. Au travail, j'peux pas dire que j'ai des amis là-bas (...) Parce que à une exception y sont tout plus vieux que moi (...) Mais les communications sont difficiles, parce que chu arrivé là, chu arrivé dans un milieu complètement étranger (...) Cé du monde à qui je peux faire confiance mais cé pas du monde qui fait partie de mon existence pour autant. Peut-être deux personnes sur le lot (...) Si j'va demander un conseil (...) j'va essayer de prendre (...) celui qui serait le plus capable de le donner, ce conseil-là. Je sympathise avec les détenus, même si c'est des crapules. Pourquoi, parce que les gardiens sont aussi crapules que ces individus là. Sauf qu'eux autres sont en liberté (...)

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Les projets d'avenir de Gérard s'axent vers ses goûts artistiques :

> J'ai d'autres choses à faire (que de prévoir mes loisirs) ... Faire tout ce qui me tente de faire, j'peux pas travailler (...) : sorties à l'extérieur, dans le Vieux Montréal ou n'importe où, en fin de semaine, je dessine. Si j'étais capable un moment donné, si j'ai un coup d'argent (...) j'm'équiperais, j'me f'rais un p'tit studio (...) four à poteries, four à émaux sur cuivre, un compresseur, tout le all-kit, pour faire du dessin, de la sculpture d'la poterie, d'la céramique, d'la menuiserie (...)

Hervé ne s'est pas adapté aux adultes de l'extérieur, à leurs valeurs. Il image le monde social comme des unités mécaniques, monde dans lequel il faut trouver son rythme et son absolu. Suivre le rythme ne lui est pas facile et il considère qu'il faut détruire le passé pour pouvoir construire dans le présent :

> L'adaptation était pas possible (...) J'me retrouvais dehors, pis là, y avait pu un chat, c'était à moé à décider.
> C'est tout des machines différentes, mais c'est tout des machines, Pis c't' à toé de trouver ton mood (...) C'est dans le sens qu'est-ce que ça devient tout pour toé (?).
> J'trouve ça plus facile de suivre le beat. (Avec mes amis lorsque j'me posais des questions, j'allais les voir pis) y me faisaient fumer, fat que j'fumais! (...) J'savais plus quoi faire, fat qui me faisaient fumer (...) Disons que j'étais rendu quasiment un mollusque. ça j'aurais dû le faire à Bosco, j'veux dire c'est important de complètement d'un certain côté (...) : c'est quand tu détruis tout que là tu peux recommencer à avoir des affaires par rapport à Bosco, ça j'aurais dû le faire à Bosco, j'l'ai juste fait par après. C'est pour ça que j'suis retombé dans mon trip de dope : c't'ait pu pareil parce que j'comprenais pu rien, pis avant j'comprenais rien mais y avait rien à comprendre ... (...) Fat qu'à un moment donné j'ai été obligé d'en sortir, j'en suis sorti.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Hervé ne dit pas avoir de valeurs propres. Cependant, il chemine à sa façon et cette confiance dans sa propre démarche est déjà une valeur. Comparativement à ses anciens camarades d'institution il dit ne pas suivre les valeurs promues par Boscoville. Il comprend sa démarche personnelle comme un processus de changement, mais la société demeure la même, il se perçoit dans l'incapacité, l'impuissance de s'accomoder des exigences sociétales :

> Eux autres (Boscoville), y fallait qui m'fixent des valeurs par rapport à leur monde comparé au mien (celui d'avant Bosco) (...) c'est dans ce sens-là que leurs valeurs y ont pas plus de bon sens que mes anciennes valeurs. Dans le fond c'est pas leurs valeurs qui font que c'est çà (...) Maintenant j'ai vu les deux côtés, bon, ok je l'ai vu (...) Moé j'ai décroché, c'est fini.
> Y continussent tout le même trip de Bosco. Moé je continue dans le même sens que moé je continue (...) C'est comme si on était continuellement sur des nouveaux bâteaux, que chaque affaire c'est un bâteau, pis que tu reviens toujours au port (...) C'est tout le temps le même port, mais le port est toujours en avant. Tu pars d'un port, t'arrives dans un autre port, mais le port est toujours pareil (...) Toé t'as changé, mais l'affaire reste tout le temps la même. (Mes valeurs actuelles ...) j'en ai pas.

Il poursuit des études dans une école de théâtre et perçoit cette expérience d'apprentissage comme un processus de rééducation active :

> (J'suis à ...) l'école (...) de théâtre depuis quelques années. C'qui est bizarre à l'école c'est que çà me semble une deuxième rééducation (...) Comme à Bosco j'ai tout le temps fait le trip de juste essayer de comprendre, j'arrive à l'école pis là j'suis obligé de le faire sur scène, ou des affaires comme çà. A ce moment-là j'suis obligé de faire des affaires. Cà devient une sorte de rééducation active, comparée à la rééducation passive de là-bas.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Au plan relationnel, l'autrui chez Hervé doit venir à lui. Il essaie d'être lui-même mais considère que la communication ou l'échange avec autrui est difficile du fait qu'il a pris conscience qu'il communiquait, ou du moins essaie de dire ce qu'il veut communiquer :

> LÀ, (mes parents) sont obligés de suivre mon beat (...) peut-être qui m'sentent pas assez prêt à pouvoir prendre les pédales ... (ils) sont portés à essayer de me suivre.
> J'essaie de me rendre du mieux possible à l'image que je suis, à ce moment-là, les relations vont venir par rapport à çà. Les affaires que j'veux pas avoir vont s'éliminer, pis les affaires que j'veux avoir ... (...) Tsé donner à la chance de se présenter.
> (Communiquer avec autrui aujourd'hui ...)
> C'est pire ...
> C'est plus dure parce que là j'en prends conscience que je communique. Avant d'entrer à Bosco, j'en prenais pas conscience je le faisais! C'est pour çà, j'étais pas un gars communicatif, j'avais d'une certaine manière pas grand chose à communiquer que j'sentais que l'autre comprendrait (...) fat que j'discutais pas, point. Tandis qu'aujourd'hui j'commence à comprendre c'est quoi communiquer (...) C'est difficile aller rejoindre ce que je pense vraiment parce que çà me prendrais trop de temps de le sortir.

Irénè pour sa part est très critique vis-à-vis des valeurs de vie transmisent par Boscoville. En substance les valeurs de Boscoville peuvent être vécues par une minorité, et cette minorité impose aux autres couches sociales sa façon de voir et de faire, bref son mode de vie. Face aux valeurs, Irénè réalise toute les implications que cela suppose dans une société basée sur les inégalités sociales. De là, la grande interrogation de la pertinence des valeurs promues à Boscoville :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

(Ce que vise la rééducation de Boscoville) ... c'est de rendre les individus heureux dans le système mais c'est dans le système. Et ce qu'on sait, c'est que le système c'est pas ce qu'il y a de mieux et qu'il permet d'être heureux mais à une certaine minorité d'individus. Ce qui est pas tout à fait souhaitable quand on sait que 80% des valeurs sont maintenues par 20% de la population au Québec. Çà reste évidemment un exemple spécifiquement capitaliste aussi. Çà reste une possession de valeurs, que ce soit en termes de vécu quotidien où un individu peut être heureux et à l'aise comme je le suis maintenant. C'est définitivement une minorité. C'est une vue des choses que ce soit au niveau économique, social ou politique. On sait très bien que c'est pas tout à fait clair, clair, clair ce qui se produit là-dedans. Il y a une multitude d'exemples qu'on peut donner. Çà ne peut rester que du fonctionnalisme, remettre du monde dans le milieu (social). C'est un travail qui se fait au niveau d'un effet et non d'une cause.

Ainsi le travail d'insertion sociale des anciens est un travail qui tente de s'accomoder avec les réalités de vie que l'on sait fort insatisfaisantes. Iréné réalise que l'ensemble des valeurs boscoviliennes tentent d'intégrer l'ancien au système social actuel et que cet ensemble a tendance à ne pas être à date :

Dans le schème de valeurs que Boscoville essaie d'inculquer aux individus qui y sont c'est vraiment les valeurs intégrantes du système, comme tel, type de valeurs de droit, avoir le bon emploi, payer ses impôts, son auto, sa femme, qui va avoir son petit l'année prochaine et qui va être bien heureux et tout le kit. Peut-être dans 4, 5 ans çà marchera plus cette histoire, çà marchera plus ce trip là (...)
Boscoville existe depuis 20 ans. Au début, çà correspondait à un type de délinquants, une réalité délinquante bien bien spécifique qui a changé à un moment donné, qui a fait que Boscoville depuis 4, 5 ans a énormément de problèmes parce que la réalité délinquante change aussi. On a plus le même type de délinquant qu'on avait il y a 10 ans. C'est définitivement pas la même chose.

Les éducateurs font leur boulot, et rien de plus selon lui. Il ne croit pas à l'engagement moral des psycho-éducateurs puisqu'ils tentent à tout prix d'éviter la marginalisation de leurs clients :

> Les éducateurs font leur job, c'est leur travail. Eux autres disent bien non c'est pas une job, nous sommes vos amis et toute l'affaire. Oui, oui, c'est bien cool, t'es un chum. T'es un gars qui a une job qui s'appelle psycho-éducateur et t'es payé x pour la faire. Pour moi c'est çà. Le reste, j'y crois pas, çà devient du missionnariat, çà devient des causes nobles.
> Un de mes copains que j'avais là-bas, s'est mis depuis cet été a sérieusement vouloir faire quelque chose. Au lieu de bummer et aller dans les discothèques, de rien faire ; malheureusement, il s'est trouvé une bonne job, dans un bureau. Il s'est marié, puis tout le kit. Il s'est acheté un bel automobile de l'année, puis là il est content, il est heureux. Bravo pour lui, moi ... c'est de valeur. C'est pas tout-à-fait comme çà que j'aurai espéré qu'il réussisse. Pour Boscoville aussi, il a réussi. C'est définitivement le but de Boscoville d'intégrer les bons petits bonhommes sans qu'ils posent de problèmes dans le système, les empêcher d'être marginaux. De faire de bons citoyens.

Il a réalisé que pour lui ce mode de vie l'inhibait dans un petit rôle et dit qu'il a besoin de liberté et d'exprimer des choix autres que ceux que Boscoville lui ont proposés :

> Je suis pas tout-à-fait le genre de bon citoyen qui fait sa job de 9 à 5.
> C'est comme la conception de la fidélité et tout le tralala qui s'en suit. C'est une valeur qui est transmise par Boscoville, plus que jamais, par les éducateurs eux mêmes avec leurs femmes, puis tout le kit, c'est officiel.
> Je l'ai fait dans une certaine mesure en vivant avec Micheline pendant 2 ans. Bon c'était toute l'affaire, les bons étudiants, le travail et toute la chose, l'automobile. A un moment donné, je me suis aperçu qu'il y avait rien là. Moi çà m'intéressait pas et j'ai mis çà à la porte.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> Je me sentais beaucoup plus pogné qu'autre chose, je me sentais vraiment limité, vraiment dans un caisson dans un tiroir qui fait parti de la grande commode. Je tiens pas à rester dans le tiroir. Je tiens à être le bureau ou être un tiroir en dehors du bureau. Ce qui m'intéresse de faire, je le fais et je me pose plus de questions que çà.

Au plan de ses valeurs propres certes, Iréné est politisé. (Il se perçoit supérieur -et dans ce sens joue le jeu des inégalités sociales et de l'élitisme-). Il a pour valeur de prendre plaisir à ce qu'il fait, agir socialement pour mettre en place "une structure favorable à un changement social quelconque". Cependant, il ne croit pas qu'aller travailler avec les défavorisés lui plaise :

> Je fais ce qui me plaît et dans aucun cas je ferais ce qui me plaît pas. Bien sûr, un soir, si j'ai pas envie d'aller travailler, il faut que j'aille quand même.
> D'ici peu, je serais pas obligé de travailler, je m'organise pour çà et je le vois vraiment de même. Moi, pour l'instant ce qui m'importe, c'est de faire ce qui me plaît. Je continue quand même à essayer de me définir au niveau d'une intervention dans le but de mettre en place une structure favorable à un changement social quelconque. Et je le définis dans une forme d'intervention dans laquelle je me sens à l'aise et efficace. Je t'ai parlé de vidéo. Bon pour moi çà correspond à çà, aller travailler dans un milieu avec des défavorisés, c'est bien le fun, ceux qui le font, mais moi c'est pas çà, c'est comme aller faire du travail social avec mes parents, non merci pour moi.

Malgré sa scolarisation de Boscoville (une 9e année), il réussit une lle année dès qu'il sort de l'institution malgré qu'on lui eu dit que ce serait impossible. Il a donc accordé une importance marquée pour cette scolarisation et il semble que ce fut par dépassement de ce que Boscoville lui a dit et par

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

recherche d'un meilleur statut financier :

> Moi, quand j'suis arrivé (à Bosco), j'avais une 8e année complétée. J'ai passé une 9e année pendant 2 ans, j'ai même pas terminé parce que franchement çà m'intéressait pas, je trouvais qu'il y avait absolument rien là. Cà ne m'a pas donné tellement de problème parce que quand j'suis sorti de Boscoville, j'ai été m'inscrire à une 11e année et j'ai réussi. De là à savoir si c'est comme çà pour tout le monde, je le sais pas. Je sais que pour moi, çà été comme çà. Je suis sorti de Bosco en novembre, mon juge m'a demandé : "Qu'est-ce que tu vas faire ?" et j'ai dit : "Moi en septembre prochain je rentre au collège". On m'avait dit c'est pas possible. J'me suis inscrit à une 11e année, j'ai réussi partout à 80%. Et de ma 11e année, je suis rentré directement au CEGEP, le septembre suivant. Je l'ai fait et je leur ai mis sous le nez.

Au niveau des loisirs il commence à nouveau à y accorder de l'importance maintenant qu'il est mieux au plan financier. Il s'intéresse à la poterie et pratique le football :

> Maintenant que je commence à reprendre le dessus, j'ai un bon salaire, que j'suis quand même aux études, çà me tente d'avoir des loisirs. Aussitôt que j'vais déménager, j'vais avoir une pièce de plus, j'vais me monter un atelier de poterie. En faire pour moi, pour le plaisir d'en faire (...)
> Cette année j'ai fait ma saison de football (...) j'ai été me décrocher un trophée meilleur joueur défensif contre la meilleure équipe du Québec, le CEGEP Vanier (...) Je continue les sports (malgré une) opération (dans le genou) et un arrêt de un an.

Ses relations avec la fratrie sont plutôt restreinte. Envers son frère il ne peut faire valoir ses idées politiques, dit-il, parce qu'il est policier et que le seul intérêt de ce dernier est son confort et la sécurité que lui procure son revenu. Envers sa soeur, il y a une ouverture récente qui s'est opérée du fait qu'elle s'est aperçue qu'Iréné n'était plus le

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

même :

Evidemment mon frère c'est assez compliqué, parce que à chaque fois qu'on se rencontre, il y a toujours certains petits points litigieux entre nous deux, qui fait qu'on a assez de misère à rentrer en communication. Evidemment de par son emploi et ses fonctions, de par la vie que je mène et les gens que je rencontre, c'est pas tout-à-fait le même monde. Non seulement, c'est pas le même façon de penser, définitivement pas la même idéologie. Je conçois vraiment mal un gars qui a des idées de gauche dans le police de Montréal. Sans même être des idées de gauche, politiques, seulement une façon de voir les choses, une prise de conscience, de lucidité. Quand je dis à mon frère qu'il est en train de vider la Gaspésie, il s'en contrecrisse, lui il en a rien à foutre, il fait son $35,000 par année et veut rien savoir. C'est tout. Je le comprends dans une certaine mesure, avec ce qui existe comme tel au niveau du système, c'est définitivement plus simple et plus aisé de s'en aller et faire $35,000 et pas se poser de problèmes, avoir sa petite maison, c'est définitivement plus sécurisant. Essayer de lui dire, de toute façon il veut rien comprendre, il veut rien savoir. On était séparé depuis quand même assez longtemps, çà c'est aujourd'hui, on arrive pas à rentrer en communication, mais ... je pense que çà toujours été le cas, moi et puis mon frère, çà jamais été ben, ben fort. Un bout de temps, je m'en rappelle quand j'étais dans les cadets de l'armée, c'est un trip que j'ai fait, 1 1/2 an, 2 ans, cadet de l'armée, il aimait çà, ce que je faisais. J'ai fait 2 étés en ligne à Val Cartier dans le détachement des ingénieurs de l'armée canadienne.

Disons que ma soeur plus vieille, je la vois à l'occasion. Evidemment comme çà c'est bien le fun, l'échange qu'on peut avoir, c'est bien bien restreint, çà se limite à la température. Il fait beau et mon petit neveux ? Cà se limite aussi à ses problèmes, qu'elle me conte à chaque fois que je la vois, mais à çà, de discuter d'autre chose, c'est bien difficile. D'ailleurs quand je l'ai rencontré dernièrement, elle s'est aperçue que j'avais changé énormément, que je parlais plus de la même façon que j'étais plus confiant en moi-même pour un tas de facteurs. Elle a quand même pris conscience du changement que j'ai opéré, puis elle a débarqué complètement, c'était plus le même bonhomme, c'était plus la même affaire pantoute.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Envers ses parents, particulièrement avec son père, il conçoit qu'il peut ne pas être d'accord politiquement mais que les personnes de son groupe d'âge (55-60) peuvent surmonter les stéréotypes de leur époque. De cette manière il considère que son père évolue toujours, malgré son âge :

> Maintenant, aujourd'hui, tranquillement, je commence à le (mon père) revoir, assez souvent, une fois par mois, par 3 mois. Je vais le voir, discuter avec, je m'aperçois que c'est quand même un bonhomme qui a une tête sur les épaules, pour un gars de 57 ans. Pour moi, ceux de 57 ans que j'ai rencontré à date, sont ceux qui voient que monsieur Drapeau c'est un génie parce qu'il nous a donné l'Expo, tout çà. Fait que j'ai jamais pu échanger mon point de vue avec ce monde-là, malgré que c'est quand même du monde qui est intéressant, même si politiquement on est pas d'accord. Puis je m'aperçois que mon bonhomme, mon père est quand même le fun, puis on discute et on a à peu près les mêmes idées. Puis on s'aperçoit que le système est pourri de A à Z de toute, il est bien d'accord avec çà, on discute et puis on a bien du fun, je m'aperçois qu'on a une possibilité de se rencontrer sur les mêmes longueurs d'ondes si on veut. De m'apercevoir que mon père à moi, il pense pareil comme moi, je trouve çà le fun.
> C'est bien bizarre, il a eu bien des problèmes l'année dernière et là, il s'aperçoit que étant donné qu'il est dans une condition différente de laquelle il a toujours été, qu'il y a différentes bébelles en place qu'il avait jamais vu. Il a découvert le rôle du syndicat, il s'est aperçu que le syndicat çà servait de quoi et il s'en est servi. Il s'en est servi pour avoir une meilleure job, parce qu'il avait quand même 35 ans d'expérience dans son domaine, il travaillait pour une compagnie de trains. Il s'est aperçu que le syndicat est un organisme en place qui sert à quelque chose. Il s'est aperçu autre chose. Lui, il y a 3 ans, les CEGEP c'étaient un lieu de perdition subversif et pernicieux, dans lequel il voulait pas envoyer sa fille, elle en sortirait de là ... c'était le gros mythe qui circulait. Tranquillement, moi je suis au CEGEP, je vais le voir, je lui montre ce que c'est. Puis il s'aperçoit ce que c'est. Là il s'aperçoit que çà a du bon sens, bon. OK c'est officiel le système d'éducation il est ce qu'il est, il fait parti du système, il est

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

comme le reste mais c'est çà. Pour un bonhomme de 57 ans, il est quand même bien ouvert, il évolue encore. C'est surtout ce qui m'a surpris. De voir qu'à 57 ans, il est encore capable de changer d'idée, encore capable de s'apercevoir, ce qu'il pensait avant, il le pensait en fonction de ce moment-là et que maintenant çà pouvait avoir changé et nécessairement lui aussi pouvait changer d'idée, parce que la réalité n'était plus la même. Çà m'a bien bien surpris.

Iréné aime beaucoup son quartier :

J'aime beaucoup le quartier. C'est celui qui me plaît le plus à Montréal.

Comme projet d'avenir Iréné veut faire son droit par intérêt mais aussi par volonté de se doter d'un diplôme universitaire pour être reconnu dans ses capacités :

Je m'en vais en droit, çà m'intéresse et puis je me suis aperçu qu'il faut un papier, c'est bien beau les capacités que tu as, mais çà prend un papier, tu es limité à un moment donné.

Joël quant à lui trouve dans l'occupationnel de quoi passer le temps. Il ne valorise pas, contrairement à Iréné, la scolarisation. Pour Joël la compétence dans un mérier, et non le diplôme, intéresse seul l'employeur.

Le temps que j'suis sur la route, j'ai pas le temps de regarder l'heure. Je m'ennuie pas. Je pense et puis c'est rendu 6 heures le soir. La journée est finie. Çà prenait pas une 9e année. Je l'ai pas ma 9e année, mais ils m'ont pris pareil. Leurs histoires que çà prend une 9e, le gars est bien mieux d'avoir un métier dans le corps avec une carte de compétence. Comme çà quand il se présente, il aura une job, et juste une 7e année. L'employeur, il t'engage pas pour une lle. Il t'engage pour ta compétence en mécanique diésel. Et ici les gars sont appelés bien plus à aller sur le marché du travail en sortant, qu'aux études.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Joël vit chez sa grand-mère avec laquelle il dit s'entendre assez bien. Par ailleurs il ne voit pas sa mère très souvent. Il lui rend des services. Avec son amie, il entretient une relation qui dure depuis plus d'un an. Il ne veut pas vivre avec elle par principe et ne veut pas la marier du fait qu'il se considère démuni financièrement :

> Actuellement je vis chez ma grand-mère, à Châteauguay, dans une maison. Ma grand-mère, je l'appelle Flo. Elle est correcte. Elle s'occupe de toute. Elle voit à tout à un moment donné. S'il y a quelque chose qui va pas, elle est prêt à t'aider. Elle est occupée. Elle fait ce qui lui tente. Elle a toujours été de même.
> Ma grand-mère a une maison de 8 appartements 1/2. Ils étaient 14 enfants. Je suis tout seul d'enfant là-dedans. C'est grand en maudit. C'est pas trop cher. Je me suis toujours entendu avec elle. Elle est pas collante. Elle te demande des petites affaires : son gazon, le couper. Je vois pas ma mère très souvent. C'est surtout l'été quand je vais travailler au châlet. Je suis en train d'arranger ça. Là je la vois les fins de semaine.
> Je m'entends bien avec mon amie. Ça fait un an et quelque. Je compte plus les jours, ni les mois. Elle est plus jeune que moi mais elle est vieille de caractère. Elle pense au mariage, elle en parle (...) (Moé) j'crois pas au mariage quand le gars a pas une tôle (...) Pour moi, il sera jamais question de l'accotement. Tant qu'à s'accoter, on se marie. C'est le même problème. C'est juste pour avoir leur trou à boucher. Mon amie demande beaucoup de présence, même un peu trop.

Envers ses pairs il prévilégie actuellement des relations avec des plus vieux que lui -tout comme avant Boscoville- et des gens "plus normaux" :

> J'ai changé de types d'amis. Je me suis tenu avec du monde plus normal.
> Il y a plus personne de mon ancien groupe que je revois aujourd'hui.
> (Avant Bosco) j'me tenais toujours avec des gars plus vieux que moi. C'est encore le cas aujourd'hui. Ils sont des deux sexes.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Au niveau des projets d'avenir Joël est limité et il ressent qu'une rééducation ne peut remplacer une formation occupationnelle. Beaucoup d'anciens sont dans son cas :

> Il y a beaucoup de gars comme Jules. OK il a eu sa rééducation, c'est parfait, plus de coups plus rien. Il est rendu sérieux, toute. Le gars il travaille à l'hôpital Fleury. Il lave des murs. Cà fait des années qu'il est sorti. Il lave encore des christ de murs. Il a une belle rééducation. Il part. Il lave des murs. Le gars est barré et il le sait aussi. Il est barré à cause de çà. Il a pas de métier. Le gros William il travaille à la même place. Il fait des autopsies. C'est pas mieux. Il a un médecin à côté. Il dit : coupe là, coupe là. Il faut qu'il coupe. Il joue dans les morts. Parce qu'il a pas de métier, il est obligé d'aller faire des écoeuranteries. Il est payé $80, $85 par semaine d'air. Ils font rien que des hosties d'écoeuranteries les gars qui ont toutes fini leur séjour à Boscoville.

Karl répond avec ironie qu'il ne s'est jamais demandé s'il lui était facile ou difficile de participer entièrement au mode de vie extérieure, puisque les clients de Boscoville sont des gens comme les autres, ce qui laisse ententre la possibilité de difficultés, mais que ces dernières sont de l'ordre de l'habituel. Il ne croit pas d'ailleurs aux valeurs meilleures que d'autres puisqu'on ne peut évaluer selon lui une valeur. C'est ainsi qu'il y a des adultes en société qui vivent les valeurs boscoviliennes et d'autres qui ne les vivent pas. Et c'est ainsi de tout milieu, même Boscoville :

> J'me suis même pas arrêté à me le demander comme çà, mais y a aucun problème à ce niveau-là parce que un gars de Boscoville c'est un gars comme un autre.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> (Les valeurs boscoviliennes)
> C'est de la blague (...) Y a des gens qui le font pis y en a qui le font pas pis c'est pas parce qu'y a Bosco que ... Bosco a ben des valeurs qu'ils ne respectent pas eux-mêmes (...) Y en a qui ont peut-être de meilleures valeurs que Boscoville. Mais comment on évalue çà une valeur ? C'est une autre affaire.

Néanmoins Karl révèle que ses propres valeurs de vie ne diffèrent pas de celles transmisent par Boscoville puisque les valeurs qu'il a développées pendant son séjour étaient déjà parties de lui-même. Cohérent avec le sens qu'il donne aux valeurs de vie, il pense que les valeurs actuelles sont semblables à celles de certains compagnons de Boscoville autant qu'elles diffèrent pour certains autres. Et c'est cette distinction qui le différencie avec certains anciens :

> On peut dire que globalement c'est semblable. De toute façon c'est une influence boscovilienne, j'-pense. J'dis pas quej'avais pas çà avant mais çà été confirmé à Boscoville, pis çà été vécu à Boscoville. (Mes valeurs actuelles sont semblables d'avec celles des anciens) certains oui, certains non.
> Quand j'me compare à certains individus j'vois qu'il y a une démarcation qui est très réelle.

Karl appréhende les valeurs au niveau des émotions, des sentiments, des sensations de bien-être intérieur. On peut dire ici que Karl a pour valeur première l'amour de ses proches et d'autrui. Ensuite viennent les objectifs ou les projets d'avenir, le confort matériel, valeurs secondaires qui gravitent cependant autour de son foyer. Plus spécifiquement il dira ailleurs que comprendre autrui plutôt que le juger et vouloir l'aider("travailler pour d'autres") sont de ses valeurs:

> Pour moi c'est bien difficile de définir une valeur en mots. C'est plutôt en sensation, en sentiment, en feeling. Un (sentiment de bien-être) que j'aime communiquer. J'ai beaucoup de gens chez moi, la famille, des amis, et puis j'essaie de les traiter le mieux que j'peux, j'va tout faire pour quelqu'un d'autre s'il en a besoin, et puis ma femme entre autre, mon fils, mes objectifs dans la vie, mon travail, ma maison, mon foyer en fin de compte.
> (Les valeurs retenues de mon séjour à Boscoville)
> Çà c'est une question que j'ai de la misère à répondre ... C'est très flou. Ben, le bien d'autrui c'est une chose ... et l'amour (...) d'aimer les gens, comprendre les gens, essayer de les comprendre au lieu des juger, j'pense que c'est quelque chose que j'ai retiré de Boscoville. Vouloir aider les gens (...) Travailler pour d'autres.

Karl accorde de l'importance à son travail malgré qu'il empiète sur sa vie familiale. Il a en fait le choix avec son épouse pour réaliser des objectifs de confort matériel. Le futur est une dimension importante chez lui :

> Mon travail empiète sur ma vie familiale, mais avant de le choisir j'me suis entendu avec ma femme (...) et puis on était d'accord que çà valait la peine de prendre le poste (...) Y a des bouts de temps ; qu'on se voit pas beaucoup (...) J'ai toujours vécu en fonction du futur (...) On s'était fixé des buts. On s'était fixé de s'acheter une maison, on s'en ai acheté une. Elle a accepté le fait que je travaille fort (...) puis les moments qu'on est ensemble, on les vit pleinement, on est vraiment ensemble (...) Mes loisirs actuels sont vraiment minables.

Au plan relationnel, la notion d'amitié est passée du partage du plaisir au partage des confidences, de l'échange. Karl s'attache au réalisme du vécu avec autrui :

> Çà évolue (la notion d'amitié). Plus tu deviens mature plus tu vois l'amitié d'une façon différente. C'est plus le gars avec qui tu vas avoir du fun, le gars avec qui tu vas aller jouer au bowling (...) C'est plutôt (...) quelqu'un avec qui tu peux te confier, avec qui tu peux

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

discuter, avec qui tu peux vivre des choses intéressantes. J'pense que çà demeure ... en fin de compte c'est une valeur pis ta vision à toi d'une valeur çà changera pas beaucoup çà va simplement mûrir, çà va évoluer, çà va se transformer tranquillement, mais j'pense que la base restera toujours la même pour un individu (...) J'm'attache surtout au vécu, à ce que je vis avec quelqu'un, j'pense que c'est plus réaliste.

De la nécessité d'avoir une présence amie lors du retour social il dira que cela dépend de chacun. On ne peut généraliser sur cet aspect et Karl fait preuve encore ici de relativisme.

Nécessairement, non ... C'est-à-dire çà dépend de qui. On peut pas généraliser les choses. Moi j'suis pas fort pour généraliser. J'ai toujours laissé une option ouverte, une porte, une possibilité. Y a sûrement beaucoup de gars qui ont passé à Boscoville qui vont en avoir besoin pis y en aura toujours qu'y en auront pas besoin. Comme y aura toujours des gars qui auront besoin de passer par une Institution comme Boscoville comme y en aura toujours qui en auront pas besoin de passer là (...) Cà dépend de l'individu. Est-ce qu'il a le potentiel nécessaire pour se prendre en main tout seul ? Au début ? Ou bien est-ce qu'il a besoin de queleu'un là pour le début ?

Karl dit ne pas choisir ses amis. Il essaie de les accepter tels qu'ils sont en découvrant leurs forces et leurs faiblesses :

J'les choisis pas, ils se présentent. J'fais pas un choix. De toute façon j'vois pas comment j'pourrais faire un choix (...) Faire un choix comment, sur quel niveau, sur quelle base, sur quel critère ?
Je ne veux pas catégoriser les gens au départ. J'essaie de les prendre tels qu'ils sont (...) Je pense que ton signe (astrologique) est quand même représentatif. J'pense que pour le Lion (mon signe) t'as un caractère déterminé (...) J'suis porté à m'emporter facilement d'un côté ou de l'autre. (...) J'essaie tout le temps de découvrir chez les individus autant les bons côtés que les mauvais côtés pis j'essaie de me mettre sur le même niveau.

UNIVERSITE DE MONTREAL

Toutefois on peut remarquer un processus d'accomodation de l'image de son moi relationnel qui vient en contradiction avec son voeu de ne pas choisir ses amis et de les accepter comme tel : l'adoption d'une politesse ou des usages consacrés revêt pour Karl une importance marquée dans ses relations hiérarchiques :

> Comme j'ferais une distinction envers un gars qui viendrait s'engager (...) chez moi et pis euh y va me tutoyer la première fois qu'il me voit. Moi j'tutoye pas un individu quand j'le rencontre pour la première fois. Si il me tutoye, j'vais le tutoyer d'accord mais j'veux dire (...) çà me dérange. Y a une question il me semble d'esthétique, de politesse sur lesquelles moi j' suis réticent (quand on n'en tient pas compte).

Au plan de sa famille, ses relations se sont sensiblement améliorées puisqu'il a réussi selon les critères du succès social de son père.

> Aujourd'hui c'est différent, surtout avec mon père. D'ailleurs le problème majeur c'est avec mon père. (...) Pour lui, le facteur réussite c'est quelque chose d'important. Alors pour lui, j'ai réussi dans la vie, parce que j'ai une situation élevée, j'ai un salaire élevé, j'ai une maison à moi, j'ai une voiture, j'ai un enfant, j'ai une femme. Alors pour lui c'est un facteur important (...)

Il est conscient de l'apport bénéfique du séjour institutio nel au niveau de l'échange relationnel avec autrui. Cependant, aujourd'hui il n'échange qu'avec quelques voisins dans son quartier résidentiel. Selon lui il n'existe pas de vie de quartier dans ce genre d'agglomération:

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> (Echanger avec les autres aujourd'hui est facile) ... surtout (à cause) des rencontres avec Mailloux, les heures de réflexion (...) un peu avec les éducateurs d'entrevue -parce que çà s'est fermé-, mais les activités de groupe quand t'es pris pour faire du théâtre quand t'aimais absolument pas le théâtre pis que j'me sentais gêné d'y aller en avant du monde qui était tout là pis qui fallait que j'fasse une pièce de théâtre avec d'autres ... euh ... toé çà débloque quelque chose. Les activités, les heures de réflexion, la façon de discuter à Boscoville, j'dirais vraiment que c'est très très positif.
> J'sais pas ... Les gens qui sont autour j'les connais pas. J'en connais quelques uns. Les gens me plaisent en général (...) C'est un quartier strictement résidentiel. C'est du bungalow pis des maisons (...) modernes. C'est tout neuf. C'est pas des maisons grand luxe mais c'est de belles maisons quand même (...) Y a pas de vie de quartier.

Enfin, c'est cette acceptation de lui-même et des autres qui le fait déboucher sur un relationnel de non-violence, de non-culpabilisation. Il réalise qu'il ne peut imposer ses idées par la force mais par une contribution personnelle aux forces sociales progressistes :

> Quand j'me suis accepté moi-même (...) Le jour où j'ai arrêté par exemple, j'ai souvent culpabilisé mon père et puis aujourd'hui au contraire, je l'aime beaucoup, je ne le culpabilise pas (...) A partir du jour où j'ai été capable de faire çà avec moi-même pis le faire avec les autres, j'pense que c'est ce jour-là qui m'a fait voir (...) que probablement j'serais pas capable de fouter un coup de poing dans la figure d'un gars parce que, pas parce que le gars le mériterais pas des fois, mais pourquoi lui faire mal ? (...) Si j'vole quelqu'un j'lui fait mal, pis j'veux pas faire mal à personne. Je suis pas en état de révolte contre personne alors pourquoi j'commettrais des actes de révolte ? J'dis pas que des fois j'suis pas révolté contre le système politique ou de l'éducation. Mais veux-tu faire sauter l'école ou quoi ? J'va essayer de faire valoir mes idées, pis espérer un jour que çà va changer en faisant de quoi pour que çà change, en essayant d'apporter un élément.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Ses projets d'avenir sont centrés sur sa progéniture : leur donner le plus d'outils possible pour qu'ilspuissent faire face aux problèmes :

> C'est d'avoir une famille, des enfants de leur donner le plus de chance possible, j'dirais pas de faire ce que j'ai fait, c'est faux. Çà j'pense que j'peux pas empêcher çà (...) Y a sûrement des choses que j'va faire qui vont influencer mes enfants d'une façon quelconque qui va faire qu'y vont avoir tellement de réaction mais j'vais essayer de leur donner le plus d'outils possibles pour être capable de faire face aux problèmes.

Pour Laurent, participer au mode de vie extérieure lui est actuellement facile. Cependant il ne croit pas que les adultes en général partagent entièrement les valeurs de fonctionnement social promues par Boscoville. Tout comme dans le monde du travail, cette adhésion est partagée. Il admet que pour fonctionner comme Boscoville le postule, il faut de la persévérance :

> (Actuellement, participer au mode de vie extérieur) c'est très facile.
> (Les adultes de l'extérieur ne vivent pas les valeurs transmisent à Boscoville.)
> Non (...) çà dépend des personnes, y en a que oui, y en a que non. C'est pas uniforme, chacun a son caractère, Y en a qui lâche tout de suite (manque de persévérance).
> Les milieux de travail répondent aux valeurs transmisent à Boscoville, çà dépend ...

Les valeurs de vie actuelles de Laurent ne doivent pas tellement différer de celles transmises par Boscoville, nous dit-il. Fondamentalement c'est d'être heureux :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> Dans le fond, elles ne doivent pas tellement différer, dans le fond c'est d'être bien à l'aise, pis d'être heureux quoi! J'pense que les valeurs de Boscoville doivent sûrement aspirer à çà pour tous les finissants.

Par rapport à ses anciens compagnons, il lui semble qu'il partage les mêmes valeurs avec certains. Cependant, par rapport aux anciens pairs d'avant Boscoville, il considère qu'il est en avance sur eux, possiblement du fait, qu'il est marié et qu'eux ne le sont pas encore :

> (Mes valeurs actuelles ne sontpas celles de tous mes anciens camarades de séjour).
> Certains oui (...) la seule occasion qu'il a eu de les revoir c'était à la Journée des Anciens. C'est assez difficile à juger les personnes en deux heures, voire ce qu'ils sont devenus. J'en ai invité deux ici à l'occasion de cette rencontre-là, on a discuté un peu tsé. Çà m'a apparu qui avaient certains points communs entre les trois. Par le fait qu'on était tous les trois du même quartier, on s'entendait assez bien là-bas. Y en a un qui vivait avec sa blonde, pis y travaillait. C'tait pas un bum quoi. C'était quelqu'un quand même de bien.
> (Je ne pense pas que mes valeurs actuelles soient celles de mes amis d'avant Boscoville) ...
> C'est drôle, j'pense pas (...) Sur le paquet que j'ai rencontré au hasard comme çà une fois de temps en temps tsé, y en avait pas un qui était plus avancé que moi. C'est çà que j'ai trouvé comique. J'me suis demandé la question, pourquoi (...) ? Même qui étaient pas mal en arrière dans le sens qui vivaient encore chez leurs parents, ben tranquilles, les discothèques pis les p'tits jeans gogo. Moi, j'sais pas si c'est parce que j'étais marié, mais j'trouvais que j'étais un step plus loin.

Pour Laurent, ses valeurs actuelles sont la persévérance, l'expression de ses opinions, la famille, améliorer le sort financier de sa famille malgré le fait qu'il en réduit ses loisirs, enfin la communication avec des gens intéressants :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> La persévérance. Les qualités comme çà (...) Quand tu commence un travail, il faut que tu le finisses, aller au bout de ses idées, s'exprimer pis dire sa pensée (...) Tout c'te bag là.
> La famille. Là on va avoir un enfant. Cà me motive beaucoup. L'ambition, tsé.
> (Ce qui m'a décidé à prendre des cours de comptabilité, c'était) le besoin d'argent. Améliorer mon sort. Avec mes cours, mon travail, l'over-time pis tout-çà. J'ai pas tellement de temps de loisir. On fait du ski l'hiver. L'été on va souvent à la campagne, des choses comme çà.
> (Actuellement, j'suis trop pris dans mon travail ou dans mes études). Cà çà manque un peu les loisirs, on devrait en prendre un peu plus.
> C'est au premier abord. Si quelqu'un te plaît ou te plaît pas, le genre. Si çà l'air d'un genre ben square, çà m'intéresse même pas d'aller communiquer avec lui ou quelque chose comme çà. Si quelqu'un a une personnalité qui semble te plaire ou qui semble intéressante (...) ou un gars a d'l'air smart disons, tsé j'veux dire tu communiques plus avec lui.

Au niveau relationnel Laurent voit ses parents et sa famille aux occasions officielles. Il a l'impression que ses relations familiales sont froides et superficielles :

> (Mes parents ...) j'les vois à l'occasion, à Noël, ces choses-là. Quand on est pas en chicane.
> Je le sais pas du tout. C'est bête à dire. Des fois on est comme chien pis chat pis des fois ben euh ...
> C'est très froid. C'est superficiel. J'ai l'impression que j'va là, pis la porte est ouverte parce que j'porte le titre de fils, pareil quand que tu vas travailler c'est parce que tu fais partie de la compagnie, un point c'est tout. Si tu l'étais pas euh ... tsé, la porte serait fermée pour le vrai. J'ai pas de contacts chaleureux, j'ai pas de contacts froids, c'est ben ordinaire (...) On s'endure en d'autres mots.

Il essaie d'établir des relations simples avec son entourage. Il aime le quartier moyen où il habite ... Enfin, pour lui, changer avec autrui lui est facile malgré quelques difficultés à son premier emploi et une imperméabilité à l'influence de

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Boscoville à ce sujet :

> Moé j'essaie jamais d'établir des liens ou des relations avec quelqu'un. Çà me laisse froid (...) (J'essaie d'avoir des rapports) bien simples, bien honnêtes. Tsé, j'aime pas un type qui va arriver pis qui va essayer de te faire une montagne en avant de toi. J'aime les gens bien simples le plus simple possible. Comme moé j'essaie pas d'épater un autre.
> (Le quartier dans lequel je vis actuellement me plaît) énormément. J'aime bien la classe sociale. C'est bien tranquille, c'est bien agréable (...) C'est assez bien, tsé j'veux dire t'as pas beaucoup de pauvreté.
> (Communiquer avec autrui ...) c'est facile. (Boscoville) ne m'a pas aidé à ce sujet-là. (Les difficultés de communiquer à mon premier emploi), çà c'était dû à une personnalité que j'avais avant d'aller à Boscoville, que j'ai conservé au travers de çà.

Les projets d'avenir de Laurent sont transformés du fait de l'augmentation du coût de la vie. Son intention d'acquérir une propriété est envoyé aux calendres grecques et il s'axe plutôt sur une amélioration matérielle de sa situation dans la mesure de ses possibilités. A cet égard, Laurent fait preuve de réalisme :

> J'en avais mais j'commence à les perdre, c'est-à-dire que j'commence à les orienter ailleurs. J'avais beaucoup le but de m'acheter une propriété. J'ai travaillé là-dessus pendant un an pour dire, économiser. Mais c'est que le marché immobilier çà monté tellement vite que t'as pas le choix, j'ai tout perdu mes espoirs. Là j'pense plutôt en rapport avec le bébé, le confort, j'pense à déménager, embellir çà un p'tit peu à l'intérieur, le mobilier pis tout çà plutôt que d'acheter une propriété.

Perception du soi actuel

Gérard a tendance à dire qu'il est différent de ses anciens camarades de séjour puisque selon lui, chacun en ressort avec des conclusions différentes. Toutefois, il se perçoit

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

nettement différent de ceux qui n'ont pas été à Boscoville et ce non pas pour des raisons liées à l'influence qu'a pu avoir son passage institutionnel sur lui :

> Chacun en ressort avec des conclusions différentes. Chacun prend ... moé j'ai pris à Boscoville ce que j'ai bien voulu prendre à Boscoville. (Je me perçois différent de ceux qui n'ont pas vécu l'expérience de Boscoville).

Tout en s'acceptant comme il est, Gérard, se perçoit comme un être, qui se pose des questions là où on ne s'en pose pas généralement. Il dit de plus être un comédien, mais ne laisse pas clairement entendre ce qu'il joue... Il relève toutefois que la possibilité de voir un éducateur l'aiderait, ce qui laisse entrevoir une volonté de recherche personnelle partiellement guidée :

> Ben, çà m'a ouvert les yeux simplement, me voir tel que j'étais. Un point difficile c'est s'accepter tel qu'on est. Mais ... un moment donné, moé j'ai mon opinion ben déterminée sur une affaire à cause de toc! toc! toc! toc! toc! Pis, les autres personnes s'posent pas d'questions elles. Moé j'm'en pose dé fois ... quand j'trouve une chose importante (...) Je joue un jeu. Ch't'un acteur, un comédien. Quand té jeune, tu joues hippie ou rocker, tout çà. Les gros blasphèmes : tabarnac, hostie, juste pour mieux paraître (...) tu te tranquillises, tu prends un load plus à ta mesure quand tu vieillis (...)
> Je crois que la possibilité de voir un éducateur de Boscoville quand j'en ressens le besoin m'aiderait véritablement.

Quand à Hervé, il ne sent pas la pertinence de s'interroger sur sa différence ou sa ressemblance avec ceux qui ont vécu ou non Boscoville. Il refuse de plus de se situer par

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

rapport à sa perception antérieure de lui-même. Evite-t-il ainsi ces questions, de peur de se regarder comme tel dans un miroir ou par refus de révéler cet aspect très personnel de lui-même ? :

> J'sens pas l'utilité d'me poser cette question-là dans le sens que çà soit pareil ou pas pareil, çà change rien, à ce moment là pourquoi ?
> J'comprends que j'ai pas situé Bosco par rapport à moi, pis que j'commence peut-être à comprendre que j'aurais jamais peut-être besoin de le situer par rapport à moi, parce que c'est peut-être pas nécessaire. Dans le sens que je l'ai fait, même si j'l'ai pas compris c'est pas grave.
> C'était le monde straight (...)
> J'veux pas m'situer, je n'suis pas Bosco.

Irénè pour sa part se considère différent de ses pairs de séjour et ceux de l'extérieur qui n'ont pas vécu ce séjour pour la principale raison que chacun est différent, qu'ils ont des conjonctures différentes :

> D'autres personnes peuvent faire ce que j'ai fait mais pas tous les gars s'appellent comme moi. Ils ont pas tous la même réalité. Ils ont pas la même conjoncture. Moi, c'est moi avec mes capacités et ce que j'ai pu en faire. Çà veut pas dire qu'ils ont peut-être pas la volonté de le faire. Moi je l'ai fait parce que c'était moi.

Irénè se perçoit analytique, critique tout au plus. Du délinquant qu'il était, il a gardé un sentiment de marginalité et de ce fait, une supériorité. Ceci, par le simple principe qu'un être peut être en désaccord avec la structure sociale dans laquelle il vit :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Dans Boscoville, il y a de très bonnes choses, il faut aller les chercher.
Il y a de très bonnes choses qui se font à Boscoville. Par contre, il y en a de très mauvaises. C'est peut-être le mauvais côté des forces. Il est évident que Boscoville est une institution et définit son rôle par rapport au système en tant qu'institution. C'est là pour réintégrer des éléments marginaux point, comme Saint-Jean de Dieu peut l'être, comme Saint-Vincent de Paul peut l'être, commel'Institut de cardiologie l'est aussi. Il faut quand même rester dans une optique et voir que le système qui est en place tient à ce que ses institutions travaillent pour lui et non contre lui. C'est quand même logique. C'est le moins qu'on puisse dire.
C'est la réalité.
Par rapport à Boscoville, j'étais délinquant définitivement, j'étais en marge de la normalité, j'avais fait des délits. Pour moi, le mot délinquant çà n'a jamais cliqué à rien. Je me sentais marginal, et je le suis encore et je tiens à rester.
(La réalité sociale ...)
Rien n'empêche qu'on peut être contre, ou pas être d'accord avec çà en fonction de principes d'analyse ou en fonction de critères d'analyse différents. Si moi je l'analyse d'une façon, qu'en partant je suis contre le système, c'est officiel que tout ce que tu vas m'apporter ou qu'on va m'apporter marchera pas.
Moi, je le considère maintenant, c'est peut-être un complexe de supériorité. Je m'en fout, c'est pas un complexe c'est une supériorité et c'est pas pareil. Maintenant je le mets en pratique.

Joël pour sa part, a tendance à dire que les anciens diffèrent de ceux qui n'ont pas vécu l'expérience de Boscoville et ce spécialement au plan sexuel :

> Officiellement, çà fait parti des règlements. Pas le droit de parler de son passé, des femmes. Les gars deviennent fous. Ils sont enragés. Cà leur prend 15 ans pour devenir normal.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Quant à sa perception actuelle de lui-même, il considère qu'il vaut mieux être un peu plus "sauvage" et vivre en société plutôt que de s'abstenir sur des besoins comme la sexualité et faire une étape personnalité. On se souviendra que Joël lors de son séjour ne complète pas son étape "production". Il se perçoit de plus assez "prompt" aujourd'hui comme lors de son admission à Bosco :

> OK personnalité, c'est bien beau, mais c'est toute. J'aime bien mieux être un peu plue sauvage, et avoir de quoi au bout de la ligne. (...) J'étais un peu trop prompt (à Boscoville). J'pardonnais pas. Même aujourd'hui, j'ai de la misère.

Selon Karl, il peut être aussi différent d'un ancien compagnon de séjour que d'un pair de son quartier.

> J'peux être autant différent de un gars de Boscoville. Si j'prends un cas en particulier que j'peux être différent d'un (autre) gars de la même municipalité ou de mon âge.

Pour Laurent, il se sent différent de ses pairs de Boscoville du fait qu'il lui semble n'avoir pas entièrement vécu l'expérience, d'avoir eu une certaine imperméabilité au milieu :

> Euh ... oui! J'ai c't'impression-là (...) Euh ... dans le sens que moé j'suis allé à Boscoville, j'ai l'impression de l'avoir jamais pleinement vécu. J'ai l'impression j'étais là-bas mais euh ... J'ai beaucoup usé d'influence par rapport aux autres. J'ai eu une très grande influence sur les personnes là-bas. J'veux pas dire une influence nécessairement positive. J'me suis pas laissé influencé du tout quand j'étais là. Ni par mes idées, ni par ma façon d'agir. J'ai

l'impression quand j'suis sorti de là-bas, j'étais pratiquement identique à quand j'en suis rentré. C'est bête à dire. Parfois je le regrette parce que j'ai l'impression que je l'ai pas vécu pleinement, tsé. Mes activités qu'y avaient là-bas, j'les ai pas vécu, dans le sens du mot : d'en jouir.

Il se sent aussi différent envers ceux qui n'ont pas vécu Boscoville, non par le fait d'y avoir séjourné mais du fait de ses expériences familiales qu'il dit l'avoir profondément marqué :

Mais moé, j'suis différent dans le sens pas à cause qu'ils ont pas suivi l'expérience de Bosco ou que je l'ai suivie. J'pense que j'suis différent dû aux histoires familiales. J'pense pas que ce soit dû à Boscoville, j'pense que c'est dû aux problèmes qu'il y avait avant Boscoville. J'pense que c'est surtout dû à çà.

Stigmatisation sociale

Gérard a des réserves à dire qu'il est un ancien de Boscoville. Seuls ses proches le savent. Il croit que le public en général ont des préjugé à l'égard d'anciens clients de ce genre d'institution et de ce fait leur coupe la possibilité de démontrer leur compétence :

Au premier venu, non. A moins que le premier soit ami avec q'q'un ou chum de q'q'un de Boscoville (...) Mes amis le savent, mes chums aussi ... Les autres! Ma famille le sait, q'q'un avec qui j'va fréquenter d'unefaçon ou d'une autre, durant un certain temps, va finir par le savoir (...)
Où que j'travaille à l'heure actuelle ... moé j'leur ai pas dit. Pour me faire accepter, pi j'veux prouver ma compétence, tout çà, pi une bonne productivité ; j'veux qu'y aille entièrement confiance en moé avant d'leur dire. Y n'font confiance là-bas (...) Mais je sais pas qu'est-ce que ce serait leur réaction si ...

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

C'est paradoxalement par plaisir qu'Hervé mentionne son ancien séjour boscovilien. Selon lui, aller dans un centre de réclusion amène les clients de ces lieux à penser autrement. Il évite cependant d'en parler en famille malgré qu'il tire beaucoup de satisfaction du silence suggestif de ces derniers sur son passé ... :

> Des fois, j'en trouve quasiment une p'tite jouissance. Dans le fond de mon cœur : mes hosties, j't'allé à Bosco! C'est [illegible] fun d'un côté. Quelqu'un qui sort de prison (... souvent, j'en ai déjà rencontré, ces gars là y cherchent pas à l'amener sur le tapis mais quand çà vient sur le tapis, ils l'disent ben carrément (...) Y a pas besoin d'en dire plus. C'est déjà tout çà. Çà l'implique juste le fait d'aller dans une prison, tu peux pu penser pareil. C'est normal (...) çà çà change une vie de quelqu'un.
> (J'évite de le dire à la) parenté, aux partys de famille.
> Si ça vient sur le tapis, j'en parle pas. J'l'évite pas mais j'sens qu'eux-autres le savent, pis que moé je le sais. Pis si y le disent pas çà met la jouissance deux fois plus fort.

Iréné également utilise ses antécédents boscoviliens sur un ton de fierté :

> Je me cache pas du fait d'avoir été à Boscoville mais au contraire, je le dis à qui veut bien l'entendre.

Quant à Joël il ne cache pas aux gens qu'il rencontre actuellment ses antécédents :

> (Je dis généralement aux gens de l'extérieur que je suis un ancien de Boscoville). Je le cache pas.

Dire qu'il est un ancien de Boscoville dépend de

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

plusieurs choses pour Karl. Cette réserve générale s'explique chez lui principalement par la croyance répandue dans le public que Boscoville est un centre de détention pour juvénile malgré que ce soit fondamentalement faux d'après lui. Karl évite donc généralement de mentionner cet antédécent là où cette révélation pourrait lui être préjudiciable :

> Çà dépend à qui, çà dépend, çà dépend où, çà dépend de toutes sortes de choses.
> J'peux pas le dire malheureusement, par exemple mes employés le savent pas pi si ils savaient, çà serait probablement un désastre. Parce que (...) Boscoville -dans les articles parus récemment au sujet de problèmes de travail à Berthelet qu'ils ont dû fermer-, ils parlaient de Boscoville comme prison commune- (...) Pour la très grande majorité de gens, la masse si tu veux, Boscoville c'est une prison pour délinquants juvéniles. Tandis que pour d'autres Boscoville c'est une institution qui va aider un jeune qui va passer à travers les difficultés de toutes sortes. (J'évite d'en parler, où çà peut être compromettant. Par exemple mes beaux-parents j'ai pas voulu en parler.
> (...) Moi çà me choquerais énormément que quelqu'un considère çà comme une prison pis qui me le dise parce que à ce moment-là c'est parce que tu le connais pas. C'est ce qu'il peuvent faire pis dire avec çà qui peut faire du mal pas à moi seulement mais à Boscoville en général. J'préfère pas en parler de çà. Par contre j'suis bien déterminé de faire un travail extraordinaire à ce niveau-là. J'pense que l'image de Boscoville doit changer auprès de la société.

Par rapport à sa femme cela le fortifie dans son image du fait d'avoir passé l'épreuve avec succès :

> (Avec mon épouse, je n'évite pas d'en parler)
> mais c'est très très occasionnel. C'est très rare.
> On en ressent pas le besoin tellement.
> (Son opinion sur mon passé ...)
> Je sais pas ... Çà la bloque pas (...) Au contraire, c'est un élément sécurisant pourelle. En se sens (...)

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

qu'elle a probablement l'impression que si j'ai été capable de traverser à travers tout de sortede choses comme çà, j'suis sûrement capable de passer à travers d'autres choses encore. Pis au niveau sécurité ... Çà a un certain sens ... Elle n'a pas l'impression que j'vais tout laisser tomber à un moment donné. Au niveau fierté aussi, elle est fière de moi parce que j'ai fait çà.

Laurent quant à lui ne mentionne jamais qu'il est un ancien de Boscoville du fait que le public a des préjugés sur la clientèle de ces centres :

(Dire généralement aux gens que je suis un ancien de Bosco) ... jamais.
Parce que j'me suis aperçu que dans le monde ouvrier, çà nuit considérablement ... tsé, c'est pas un CEGEP, pis le monde y sont pas fous, ils savent que c'est pas un CEGEP. J'pense pas que c'est accepté en tant que tel. Le monde dit c'est ben beau (...) Boscoville, mais quand il reste toujours le fait que c'est pour les délinquants, les p'tits bandits ... Sur mon curriculum vitae, il y a un grand trou noir.
(J'n'ai) pas vraiment (vécu des expériences qui me font éviter de le dire), mais j'en parle pas moé de Bosco. Dans le genre de carrière où je me dirige (comptabilité) j'sais fort bien que l'employeur si y a une préférence à faire entre un type de Boscoville, un type de l'Université de Montréal ou un type d'un CEGEP (...), le gars de Boscoville passera toujours en deuxième. Si j'étais employeur j'ferais probablement la même chose! Si j'étais employeur qui aurait pas vécu cette expérience-là.

Son épouse sait qu'il est un ancien, ils n'en parlent pas beaucoup. Elle a une image positive de Boscoville :

(Parler souvent de Boscoville avec ma femme ...)
Non, pas beaucoup (...) A l'occasion, quand çà vient dans la conversation, jamais beaucoup pour dire.
Elle a trouvé çà très très bien là-bas.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

3. Groupe des retours institutionnels

Valeurs de vie actuelles

Normand accorde une signification de "débrouillardise" à son mode de vie actuel. Dans ce sens son séjour à Boscoville ne l'influence pas plus que çà actuellement mais il intuitionne qu'il aurait pu faire pire. Normand a été trouvé coupable de délit depuis sa sortie, a fait des séjours institutionnels (prison), et a un procès en cours. Il sent qu'il faut qu'il se contrôle avant de se retrouver au pénitencier :

> Un gars y faut qu'y se débrouille (...) Si j'y étais pas passé j'aurais peut-être fait des gaffes, des affaires de même. Çà m'a pas aidé plus que çà. (...) là j'ai fait d'autres coups, j'me suis fait pincer, là c'est en suspens. Mais j'me dis si j'pogne un (?) J'va avoir d'lair fin (...) (A Bordeaux) c'est pas mal plate des fins de semaines, tsé t'en manque 30 (...) C'est contrôlable, j'commence à me contrôler pas mal, y commence à être temps avec, avant que je me ramasse avec un dossier de même pis une couple d'années à faire.

Il se sent mieux actuellement que lorsqu'il était à Boscoville, pour la principale raison dira-t-il, qu'il n'a pas de compte à rendre de ses actes -si ce n'est à la justice-, mais le contrôle y est peut-être moins serré ...

> J'me sens plus à l'aise ici que là-bas (à Bosco). J'peux faire ce que j'veux. Çà veut pas nécessairement dire que j'va faire des coups, tsé. J'va trouver une fille ... (...) T'es pas t'checké en arrière, t'as pas un ange gardien, même une gang tsé en arrière qui vont te dire :
> -Bon, t'as pas le droit de faire ci pi de faire çà-.

Ses valeurs actuelles, sont vaguement définies par la non-délinquance, il ne poursuit pas d'études actuellement, il

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

3. Groupe des retours institutionnels

Valeurs de vie actuelles

Normand accorde une signification de "débrouillardise" à son mode de vie actuel. Dans ce sens son séjour à Boscoville ne l'influence pas plus que çà actuellement mais il intuitionne qu'il aurait pu faire pire. Normand a été trouvé coupable de délit depuis sa sortie, a fait des séjours institutionnels (prison), et a un procès en cours. Il sent qu'il faut qu'il se contrôle avant de se retrouver au pénitencier :

> Un gars y faut qu'y se débrouille (...) Si j'y étais pas passé j'aurais peut-être fait des gaffes, des affaires de même. Çà m'a pas aidé plus que çà. (...) là j'ai fait d'autres coups, j'me suis fait pincer, là c'est en suspens. Mais j'me dis si j'pogne un (?) J'va avoir d'lair fin (...) (A Bordeaux) c'est pas mal plate des fins de semaines, tsé t'en manque 30 (...) C'est contrôlable, j'commence à me contrôler pas mal, y commence à être temps avec, avant que je me ramasse avec un dossier de même pis une couple d'années à faire.

Il se sent mieux actuellement que lorsqu'il était à Boscoville, pour la principale raison dira-t-il, qu'il n'a pas de compte à rendre de ses actes -si ce n'est à la justice-, mais le contrôle y est peut-être moins serré ...

> J'me sens plus à l'aise ici que là-bas (à Bosco). J'peux faire ce que j'veux. Çà veut pas nécessairement dire que j'va faire des coups, tsé. J'va trouver une fille ... (...) T'es pas t'checké en arrière, t'as pas un ange gardien, même une gang tsé en arrière qui vont te dire :
> -Bon, t'as pas le droit de faire ci pi de faire çà-.

Ses valeurs actuelles, sont vaguement définies par la non-délinquance, il ne poursuit pas d'études actuellement, il

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

est en chômage et ne s'empresse pas de se trouver un nouvel emploi :

> J'fais plus de coups, des affaires de même ... Pas d'études. Là (maintenant) j'prends ça slack, j'ai travaillé à peu près un an et demi en tout (...) Ça fait à peu près 3 mois que j'travaille plus, depuis le mois de juillet. J'ai travaillé comme ça des petites jobs en attendant. Ça m'intéresse pas, là j'ai fait application, j'attends d'être appelé, en attendant c'est le chômage, j'prends ça slack, mé qu'y m'appelle j'va recommencer à travailler. Tsé, j'pas pressé à aller travailler (...) (J'fais) toute sortes d'affaires, comme la femme d'en bas, j'y répare son char. T'alleurs j'ai été y poser une hose dessus (...) Un bout de temps, chose avait un trouble avec son char (J'l'ai arrangé).
> Avec les salaires qu'y avaient où j'me suis ai fait mettre dehors, j'avais un salaire qui avait du bon sens. Là j'reste icitte, c'est pas pire, ça coûte pas cher. Dans le temps que j'travaillais j'avais un appartement (...) j'arrivais juste (...)

Au plan des loisirs il regarde la télévision, travaille à son automobile ou va rejoindre ses copains à la salle de billard. Normand déclare avoir beaucoup de camarades souvent chez lui, mais aussi d'autres qui ne sont pas ses copains ... Veut-il laisser entendre par là certaines rivalités de gang dans le quartier ? Il semble qu'il a vécu des expériences avec la police et qu'il ait développé la cohésion et la loyauté vis-à-vis de ses pairs d'aventures délinquants ou tout au moins accorde de l'importance à ces valeurs :

> Des fois j'écoute la TV ou j'joue dans le char, j'va à la salle de pool. J'ai tout le temps du monde qui viennent icitte. J'écoute la musique. J'achète une caisse de bière, pour s'amuser un peu, se faire du fun.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

(Ce que je fais avec mes chums ?)
Tout de sorte d'affaire (c'est rien de précis ...)
C'est les gars avec qui j'me tiens, c'est mes chums
(...) Tous les gars que j'connais icitte c'est tous
mes chums à part d'une couple.
T'arrives à un gars, tu y dis des affaires (...)
quèque chose de personnel (...) que tu diras pas à tout
le monde, tu y dis çà pis si lui y va rapporter çà à
tout le monde (...) c'est pas un gars que tu choisis
dans un de tes chums (...) Ou encore (...) un gars tu
vas faire quelque chose avec, comme moé un bout de
temps j'ai fait ben des coups, là j't'arrivé avec un
gars, j'faisais le coup avec lui, pis après çà y ar-
rivait, moé j'me faisais pogner, y arrivait aux autres
pis y disait par exemple :
- Lui y s'est fait pogner, c'est un niaiseux, c'est
moé qu'y a tout fait, lui y avait peur, des affaires.
En réalité, c'est pas toujours vrai l'histoire. C'est
un gars qui se vente d'avoir fait des affaires pis
tout çà. Un gars qui va faire un coup, y va pas le
crier partout (...) Un gars hypocrite c'est pas correct.
Ben j'sais pas tu te fais ramasser avec, pis le gars
y va dire :
- J'ai rien fait, c'est pas moé, c'est lui qui a tout
fait.
En voulant dire :
- Embarque-lé, moé j'veux sortir.
(Le quartier dans lequel j'suis aujourd'hui me plaît)
Oui, c'est pour çà que j'veux pas changer de bout, chu
ben icitte. Comme la police a veut pu me voir dans l'-
bout parce que j'ai fait une couple d'affaires. Tout à
l'heure, en revenant de la Cour, on allait icitte pas
loin, y a un affaire, patates frites, pis les chiens
sont arrivés en arrière de nous autres. Le gars venait
de sortir. Y ont fait çà en voulant dire c'étaient les
deux mêmes qu'y avaient collé qui ont envoyé dedans. Y
sont venus après nous autres, y ont commencé à crier
après nous autres, y ont dit à moé :
- Toé, viens icitte, on veut te parler! Là qu'est-cé
qu'y veut avec lui, vous avez fini de nous niaiser en-
dedans, pis tout çà.
- Chose vous l'avez envoyé en-dedans parce qu'y veut
pas stooler, y veut pas faire le stool du bout, des
affaires de même, çà marche pas de même.
Y a une couple de semaines, y m'avaient donné un ticket
de $202.00 parce j'avais essayé les brakes du char de la
femme d'en bas. Y m'ont collé y m'ont donné un ticket de
$202.00! Si y avait eu les enregistrements dans le char,
çà allait au nom de la femme. Une chance qu'y en avait
pas. Moé le ticket, j'ai déchiré çà, pis avouille dans les

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

poubelles. J'en ai pour 300,400 piastres. Mé qui me pogne, j'va faire un mois.

Normand aujourd'hui pense avant de donner à ses copains ce qu'ils demandent, contrairement à Boscoville. Dans ce sens Bosco lui a fait remarquer certains aspects de ses relations avec autrui :

> Les gars me demandaient quèque chose, j'leur donnais. Moé quand j'en avais plus y me disaient : "Ah, j'en ai pas assez" (...) Moé aujourd'hui j'm'arrange, j'ai un paquet de cigarettes pour une journée, j'irais pas en donner à tout le monde. (Bosco) m'ont fait remarquer souvent (de penser avant de donner).

Il n'y a pas de problème majeur par rapport à la famille. Il va visiter son père et sa compagne de temps à autre. Cette amie du père lui conseille de faire attention lorsqu'il fait ses coups pour ne pas se faire prendre par la police ... Elle lui donne de l'argent quand il en a besoin, mais refuse toujours les remboursements de Normand. Quant à sa vraie mère, Normand décrit ses rapports avec elle comme l'amie de son père (réponse à son besoin d'argent), et il est toutefois plus discret envers ses activités avec elle. Celle-ci néanmoins voit clair et lui signale que ces aventures ne lui rapporte rien de positif en fin de compte :

> (J'vois souvent mon père et son amie depuis mon départ de Boscoville).
> Quand j'va faire un tour, ou quand eux-autres viennent icitte. J'leur donne un coup de téléphone. J'leur dis que j'va aller faire un tour.
> Cà va ben.
> (A l'amie de mon père) j'y compte des affaires, ce que

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

j'ai fait. Ché pas : "J'ai fait une passe à telle place ..." (...) ; "Arranges-toi pas pour te faire pincer, parce que tu vas être mal pris encore".
L'autre jour j'étais cassé, j'm'en va là, a me donne un $10. J'veux absolument la repayer, pis elle a veut pas. C'est arrivé plusieurs fois. A m'a donné $30 ou $40 quand j'suis allé à Sept-Iles, quand j'me suis poussé de Bosco. J'en avais mais a m'en a donné quand même. J'lui ai dit que j'va lui remettre, a m'a dit : laisse faire j'en veux pas.
J'l'ai vu l'année passée (...) un peu après que j'sois sorti.
Est venu me chercher à B. a payer une amende (...)
Parce que j'm'étais fait ramasser avec une bouteille de bière sur la rue : $56.00 d'amende. Y m'ont ramassé sur la rue X les chiens de la ville y, poste no z, y m'ont ramassé pi y m'ont dit :
- Ouais, vous buvez de la bière sur la rue vous autres ?
- Non, on a pas de bière.
On s'en était débarrassé. Y nous ont embarqué (...)
Passé en Cour, condamné à $56.00 d'amende ou 15 jours de prison sans délai ... J'y ai lâché un coup de téléphone, c'est mon frère qui m'avait donné son numéro (...) J'ai pas appelé mon père, j'pense qu'y avait pas le téléphone dans ce temps-là (...) J'savais qu'elle avait (ma mère) pas mal d'argent, fat que j'me suis dit a va peut-être m'aider. Elle est arrivée : "Encore fourré dans un affaire de même! Qu'est-cé que t'as fait au juste ?"
- J'me suis fait pogner avec une bière su'la rue.
- Tu sais que t'as pas le droit de faire çà, te promener avec une bière sur la rue, t'as pas le droit.
- Ouin, mais c'est arrivé, pis çà me fait rien.
(...) Là j'ai été chez eux pis après çà ... (...) J'ai dit çà de même :
- J'ai fait 1 1/2 an à telle place (Bosco).
- Qu'est-cé que t'as fait ?
- J'ai fait des dommages à quelque part.
- Encore une niaiserie. Si au moins çà t'aurait rapporté quelque chose, tout ce que çà t'a rapporté c'est du trouble.

Normand projette pour l'avenir de vivre avec une compagne confortablement et avoir du travail qui le rémunère suffisamment.

Moé, j'sais pas, c'est m'installer avec une fille, à quèque part, avoir une job avec assez d'argent, pas pour arriver juste tsé (...) Un peu de lousse. T'acheter

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

un système de son, des affaires de même. Tsé, être bien organisé. Tsé, pas la vie de château, des histoires de même ben correct, à peu près comme icitte.

Pour Pierre son mode de vie actuel aurait été celui d'un citoyen de l'extérieur s'il avait vécu l'expérience au complet de la rééducation boscovilienne. Quoi qu'il en soi, la vie de l'institution ne correspondant pas à celle de la vie extérieure, il n'en a pas tiré grand enseignement. Ces deux énoncés contradictoires sont présents dans le discours de Pierre. Il étaye néanmoins beaucoup plus le second : l'erreur de Boscoville est de trop surestimer le jeune client sans qu'il fasse progressivement ses preuves, alors que dans la société il faut pour acquérir un certain statut commencer par le commencement ... Toutefois, Pierre sait que le client peut perdre temporairement tous ses droits acquis, comme en société. Il déclare enfin que ses valeurs actuelles diffèrent de celles transmisent par Boscoville et de celles de ses anciens compagnons puisqu'aujourd'hui il a pris le mode de vie des pénitenciers c'est-à-dire qu'il n'a plus rien à défendre, qu'il peut parler à n'importe qui ... :

> Si j'avais fini, mettons que j'avais là, j'aurais pu vivre comme étant un citoyen de l'extérieur. Mais le fait que j'ai fait seulement que quelques mois là, j'étais le même type qu'avant.
> (...) Mais du fait que la vie à Boscoville est pas la même qu'à l'extérieur (...) çà m'a pas aidé.
> (Mes valeurs actuelles diffèrent de celles de Boscoville et de celles de mes anciens compagnons de Bosco), asteur, j'ai pris le mode de vie des pénitenciers, alors j'peux parler à n'importe qui ... J'dis pas que les

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

pénitenciers sont bons mais ... parfois y nous aident (...)

Dans ce sens Pierre a développé son introspection . Il a poursuivi des études en pénitencier mais ne compte plus en faire du fait qu'il en a assez. Il aime bien le hockey comme sport mais n'en pratique plus pour le moment. Il doit penser à ce qu'il dira aux commissaires des libérations conditionnelles ... Au plan relationnel il n'a qu'une amie à l'extérieur en qui il a confiance. Interrogé plus directement sur ses valeurs actuelles, Pierre refusera de répondre. On peut comprendre qu'en milieu carcéral une telle réponse peut être compromettante si elle est authentique et qu'elle révèle des aspects négatifs :

> En prison à (St-Vincent de Paul) j'ai fait ma lle (...) Disons que les méthodes là-bas sont plus faciles qu'à l'extérieur (avait une 9e année).
> (J'ai pas l'intention de suivre d'autres cours) pas dans les pénitenciers ... Si j'suis des cours, çà va être à l'extérieur, parce que maintenant, disons que, c'est une manière de parler au pénitencier : j'suis brûlé vis-à-vis des pénitenciers.
> (Mes loisirs actuels c'est) le hockey. C'est pas un sport tellement rude, c'est plutôt genre de gymnastique physique si on peut dire.
> J'aime à peu près tout genre de sport mais comme c'est là je les pratique plus (...) J'crois pas de repratiquer (de sport lors du transfert dans une institution) parce que j'ai des affaires en marche avec (...) les libérations conditionnelles, y faut que, disons que j'pense toujours avant de faire de quoi, y faut que j'réfléchisse à qu'est-ce que j'vais dire, qu'est-ce que j'vais leur répondre (...) J'veux dire c'est mieux penser aux choses qui me tracassent pis de les découvrir à place d'aller jouer, la première chose la plus importante, c'est çà.
> (Par rapport à elle), j'me suis aperçu que j'pouvais avoir confiance en elle, parce que elle, elle n'a jamais induit en erreur. Elle m'a toujours dit qu'est-ce qui en était, et puis euh ... elle n'a jamais essayé de me mettre (...) les bâtons dans les roues. Elle a toujours

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

été franche ... Je le sais pas. Mais là, disons qui existe une forte amitié entre moi et elle et puis, je le sais pas, avec tout ce qui s'est passé depuis quelques années j'dirais que j'peux avoir confiance en elle (...) C'est la seule personne à l'extérieur. J'ai jamais parlé de moi, j'ai jamais dit mes défauts, ni mes qualités. C'est une chose qui me touche çà, plus près que d'autres, çà j'ai jamais dit çà à personne, fat que j'crois pas le dire aussi aujourd'hui.

Dans ses rapports avec sa famille, Pierre s'accorde à dire que sa mère a assez à s'occuper de ses frères et soeurs plus jeunes et qu'il est capable de découvrir lui-même le sens de ses actes. Cette attitude joint un esprit d'autonomie à sa recherche de lui-même, son introspection :

Elle aimerait bien que j'sois à l'extérieur, comme toute mère, et puis c'est difficile de me comprendre, vu qu'elle a mes frères et soeurs à comprendre avant moé. Puis son plus jeune. Et puis premièrement, j't'assez vieux pour essayer de comprendre par moi-même, le pourquoi que j'fais çà.

Vis-à-vis des surveillants, il s'entend plus ou moins bien actuellement. On l'accuse en particulier de nuire au bon moral de ses compagnons par son cynisme. Vis-à-vis de ses compagnons, il s'entend bien, ne veut pas trop s'impliquer dans une relation d'amitié et a tendance à être individualiste.

Euh ... disons que ... depuis quèques semaines ... çà fonctionne pas ... çà fonctionne plus ou moins. J'suis dans une wing de jeunes, pis j'ai déjà fait du pénitencier auparavant (...) C'est toujours moé qui a fait ci, comme là, j'me suis fait couper les cheveux (rasage complet du crâne). J'suis dans mon droit : y me reste 30 mois à faire fat qu'y vont avoir le temps de repousser. J'leur ai dit que une vie çà se reprend pas, maisles cheveux çà repousse. Là ben y est en question que j'laissais un gros message à mes semblables, chose qui est pas vraie (...) J'crois qu'une vie se reprend pas (...) (Reprendre

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

dans le sens) en parlant du temps, on peut pas reprendre le temps perdu (...) J'ai pas mal perdu de temps précieux.
(Avec mes compagnons) Cà va bien, j'ai aucun trouble. Cà fait depuis l'âge de 18 ans que j'fréquente les pénitenciers, J'ai appris, comme on dirait, à faire ce que j'ai envie seul, et non avec les autres ... J'ai appris à vivre comme çà (...) Dans un pénitencier, si tu commences à te tenir avec plusieurs groupes de types ... tu sais jamais lequel qui va être contre toi. Ou si tu fais une chose illégale, ce qui arrive, ... j'fais toujours çà par moi-même. Ici, je choisirais jamais un ami, parce que ici, ok tu peux commencer une amitié, mais tu peux pas la finir (...) (A l'extérieur), j'choisirais un type ben simple ... qui peut comprendre, qui comprendrait avec ses défauts en essayant de se comprendre tous deux (...) faire face à nos difficultés (et s'entraider).

Bref, le principe premier de Pierre actuellement est de se comprendre et de comprendre autrui. Son projet d'avenir est de se marier :

(J'ai l'intention de me marier), c'est des projets que j'envisage.
Là, qu'est qu'y faut ... que j'entreprenne ? J'sais pas, j'l'ai découvert moi-même, j'viens de m'comprendre : pas de penser au vol, çà j'y pense même plus ; de me comprendre pis de comprendre les autres ...

On se rappellera pour Richard ses différentes accomodations successives au mode de vie extérieur. Nous l'avions laissé alors qu'il disait s'adapter progressivement à ce mode de vie depuis sa sortie du pénitencier. Selon lui, les valeurs promues par Boscoville correspondent à un milieu social particulier où la police par exemple a un rôle primordial à jouer dans le maintien de l'ordre. Pour parler plus clairement Richard dira

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

que Boscoville transmet des valeurs de soumission et non des valeurs d'exploitation propre à la classe dirigeante. Ainsi, la valeur productivité correspond assez bien aux milieux de travail vécu par Richard :

> (Ça correspond) à des valeurs de classe particulière, ça c'est évident. Y a du monde pour qui la police, c'est Dieu sur la terre ... (...) Boscoville essaie de te montrer qu'il faut respecter les autres alors que le gouvernement ne le fait pas. Le gouvernement, eux-autres, c'est, plus qu'on fait de l'argent, plus à ma petite personne à moi (...) J'parle de la classe dirigeante. (Boscoville) essaie de donner les valeurs de la masse mais pas de 'a classe dirigeante. J'ai pas assez vécu dans le mi_ieu de travail. (Mais, dans les emplois quej'ai eu) ça correspond, parce que c'est la productivité (Mon emploi comme waiter) ça c'est différent. J'parlais de mon emploi dans la compagnie de viande.

Richard s'accorde à dire néanmoins que le respect, écouter et discuter avec autrui lui plaît comme valeur. Son axe de valeurs actuelles est donc tourné encore vers l'époque du séjour. Ses valeurs actuelles de plus sont semblables à ses anciens camarades de quartier, mais non comme ses anciens copains d'avant séjour, qu'il continue d'ailleurs à revoir. Selon lui, ces derniers ne font rien pour améliorer leur sort :

> (...) J'aime beaucoup l'idée qui veut que Boscoville essaie de montrer le respect humain, écouter les autres, pis discuter ... Un but toujours plus meilleur. (Mes anciens compagnons de quartier, c'était ...) Une bonne gang, une bonne gang. C'est-à-dire le monde qui était là dans mon temps, là, une bonne gang. Mais, là, y faut que je place une affaire, c'est que j'suis certain que si j'avais été dans un autre quartier (...) j'aurais été complètement différent à l'heure qu'il est (...) J'suis certain si j'avais été aux Limites, j'serais sorti de là avec une cravate ... (...) J'suis tellement content d'avoir été (au quartier où ils m'ont assigné).

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

J'avais pas d'amis avant Boscoville (...) J'ai jamais su les valeurs (de mes copains d'avant Bosco) (...) Çà converge mais çà (...) ne converge pas dans l'affaire qu'y se laissent vivre, qui font rien pour leur sort ... Y sont ben dans leur marde ... Y s'occupent pas de ce qui se passe en dehors de leur petite personne.

Richard a pour valeur actuelle le respect d'autrui, un autrui intelligent toutefois qui peut même être antagoniste ; l'importance logique de ses actes (autonomie); l'amitié authentique, c'est-à-dire la non-exploitation; bref "vivre et laisser vivre", et la poursuite d'études en vue de terminer son secondaire :

Le respect du monde, y a certaines personnes que j' respecte, d'autres que j'respecte pas, des personnes qui ont de la tête. J'respecte le monde qui est intelligent , pis qui sont pas de mon bord (...) Tu peux avoir des ennemis que tu peux respecter pareil (...) (Respect du monde intelligent).
Tu fais jamais rien pour rien, pis c'est ta vie à toé. Que seul tes amis comptent. C'est toé qui va la mener, mais avec tes amis, tes vrais ... (...) C'est toi qui fait ta vie (...) pis à travers çà y a tes amis qui t'aident, t'es pas tout seul. (Autonomie et amitié).
Çà se base tout autour de l'amitié ... (...) autour de la non-exploitation ; il faut pas exploiter l'autre ... Çà revient à la même chose que ma mère : vivre et laisser vivre, sans exploiter les autres ... J'connais pas personne qui aime çà se faire exploiter ... Le monde se font exploiter pis y le savent même pas. C'est que je refuse le fait d'implanter une idéologie, des idées.
(Un ami authentique)
... C'est quelqu'un pour qui, que tu sois dans n'importe quelle situation, quelqu'un quoique tu fasses ne te le remettra jamais sous le nez, qui va être fidèle. C'est tellement relatif (...) c'est un gars ou une fille à qui tu peux donner une claque sur la gueule, qui se choquera pas parce que y sait pourquoi que tu y donnes (...) Pis t'attends la même chose d'eux-autres.
(Entreprend des cours mais les laisse tomber. Plus

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

récemment, s'est inscrit dans une école semi-privée au secondaire V auquel il emploie son temps actuellement).

Par rapport à ses parents ses relations sont assez fréquentes ou du moins il entre en contact hebdomadairement, particulièrement avec sa mère. Il ne cherche pas à revoir son père. Quant à ses amis actuels, il dit ne pas les choisir mais plutôt voir s'il peut accepter l'amitié de ce dernier et lui donner la sienne. L'amitié comme nous l'avons vu au paragraphe précédent, est pour Richard une expérience intégrale. C'est la raison de leur petit nombre. Richard fonde ainsi son relationnel sur l'authenticité : il ne peut tolérer qu'on doute de lui dès le début de la relation :

(Voir ma famille ...)
Pas d'occasion particulière. J'téléphone à toutes les semaines, 2-3 fois par semaine des fois.
Ah, ma mère est ben fière, est ben fière parce que j'va à l'école (rires)!
On parle pas tellement de mon passé (...) On parle surtout du présent, j'suis réaliste.
L'opinion de ma mère sur Boscoville a jamais changé : elle a toujours eu une bonne opinion.
J'ai vu mon père furtivement cet été euh, lui y m'a pas reconnu j'pense. Moé j'l'ai reconnu, pis à part de çà, çà faisait 10 ans que j'l'avais pas vu, 8-9 ans ... J'l'ai vu une autre fois pis çà fait des années.
J'les choisis pas mes amis (...) C'est quand je vois qu'y a quelqu'un qui est digne de mon amitié, j'impose (...) Quelqu'un qui va être capable d'accepter mon amitié pis que j'va être capable d'accepter la sienne (...) C'est quelqu'un avec qui tu peux foirer pis en même temps s'engueuler.
Intégral, complète, y a rien de caché. Mes amis, c'est mes amis ... j'en ai pas tellement, ceux que j'ai, j'essaie des garder.
Moé, quand que j'communique avec un autre, avant la discussion, en partant, y faut que l'autre assume que

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

je suis vrai. Là on peut partir à discuter (...)
(L'autre doit) assumer que j'ai raison ... Ça toujours été mon attitude, j'aime pas à être contrarié
(Si la personne me met en doute dès le départ) j'y parle même pas. Y peuvent me mettre en doute mais après un certain temps (...) Quelqu'un avec qui j'va commencer une relation nouvelle, y va me dire t'es plein de marde! J'lui parlerai plus jamais!

Son quartier de vie est temporaire. Au fond il n'aime pas la concentration humaine des villes. Il relit ses projets d'avenir à cet aspect. Il veut quitter la ville, être "retiré", et possiblement cultiver pour échapper à la dépendance consommatrice :

(Aimer mon quartier actuel ...)
Oui ... en attendant. J'passerai pas ma vie icitte, ah non. Aussitôt que j'ai assez de sou, pis aussitôt que ma libération conditionnelle tombe, j'ai l'intention de repartir dans le bois, en campagne (...) J'veux me trouver une place aussi isolée que l'Ile d'Anticosti. Pas tellement isolée que laisser (la concentration humaine des villes) (...)
J'ai pas besoin de mathématiques pour faire pousser des patates ... (...) J'peux pas tellement aller dans une ferme mais (être) retiré (...) Pas être dépendant du bonhomme au coin, au marché.

Serge réalise actuellement, pour sa part, que certains membres de sa famille vivent les valeurs avancées par le traitement boscovilien, comme son beau-frère médecin. Ce dernier, dira Serge, est en quelque sorte favorisé de par son occupation d'aide à autrui dans cette voie, mais ce n'est pas tous qui peuvent vivre ainsi :

Il y en a qui les vivent (les valeurs de Bosco) mais c'est un petit groupe, tsé. Comme mon beau-frère, tsé, lui ce qui arrive, c'est que du côté sécurité, c'est

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

un médecin, il n'y a pas de problèmes : c'est réglé. Il peut se permettre si tu veux, d'avoir l'esprit libre d'aller en profondeur pour communiquer, et d'aller en profondeur pour certaines choses (...) Pour devenir médecin, tsé, ça demande beaucoup d'études, tsé, ça demande beaucoup de discipline, dans les collèges, (...), ce qui veut dire, c'est que lui, mon beau-frère, il est médecin, il a toujours vécu dans cette optique-là, dans cette pensée-là, tsé. Alors, il n'a sûrement pas connu, si tu veux, comment le monde peut être méchant. Il peut le connaître jusqu'à un moment donné, tsé. Mais je suis sûr que c'est pas le journal (...) de Montréal qu'il achète pour les nouvelles mondiales ou pour la météo, il s'occupe pas de ça, tsé. Je veux dire, il ignore tellement de ça, il peut vivre dans cet esprit-là. A l'hôpital, les patients, les médecins, les infirmières, tout ça, il est là pour faire du bien. Il vit avec du monde qui pense tout pareil. Il veut s'engager pour les autres, tsé. Dans son cas, lui, ça va bien. Il n'y a pas de problèmes. Mais, je veux dire, c'est rare, le monde comme ça. Il y en a, mais c'est rare.

Serge est donc enclin à croire que peu de personnes partagent des valeurs de Boscoville :

Il y en a du monde qui ont les mêmes valeurs mais c'est tout juste un petit groupe (...) Oui, je veux dire, (...) ça se vit, c'est plutôt juste par moments. Parce que, regarde un avocat (...) surtout au criminel, (...) il en vend deux pour en sortir un. Il y en a des avocats qui sont sincères (...) même c'est impossible, avec tout ce qui se passe, en voyant agir les autres, malgré lui, il devient comme ça, à un moment donné. Ils font tout ça. C'est la même chose avec les officiers de prison. Même les mieux, à un moment donné, ils veulent rien savoir des détenus, parce qu'ils entendent les autres. Et puis, nous autres, les détenus, si tu veux, on généralise, tsé.

Les valeurs de vie de Serge diffèrent de celles transmises par Boscoville, en particulier la valeur de faire le bien à tous. Il déclare de plus qu'elles sont semblables à ses anciens compagnons de Boscoville et d'avant séjour :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

(Mes valeurs diffèrent de celles transmisent par Boscoville) ... un petit peu. Ellee sont différentes dans le sens que Boscoville, on veut que le gars, quand il sort, il veut faire le bien à tout le monde. C'qui s'est fait dire pendant 2 ans, il va chercher à faire la même chose. C'est là qu'ils s'accrochent. (Mes valeurs sont également celles de mes compagnons de Boscoville et par rapport à ceux d'avant Boscoville elles sont semblables ...)
sûrement, tsé. Sûrement. Hormis que le contact que j'ai eu, la communication que j'ai eue, à Bosco, çà développé pas mal d'ouvertures, tsé. Peut-être qu'ils ne les ont pas, s'ils n'ont pas vécu dans les collèges, les polyvalentes. Les polyvalentes, aujourd'hui, çà fait dur!

Cependant, Serge, déclare que sont principe premier est de rendre autrui heureux. Cet effort s'applique surtout envers ceux qu'il connaît mieux, en particulier ses proches, parents et amis. Il se préoccupe aussi de sécurité :

Mais moi, là, ce qui est important, sans regarder le côté sécurité, tout çà, je m'occupe toujours de çà, tsé, ce qui est important, c'est d'essayer de rendre heureux mes proches. Pas de là à dire, pour quelqu'un que je connais pratiquement pas, je m'attends pas à beaucoup d'aide (d'eux) (...) J'ai fait tellement d'efforts pour eux, si tu veux, m'aider moi-même, tsé. J'ai assez des proches, et si on a trop d'amis, tu t'embarques tout de suite.

Depuis son départ de Boscoville, Serge a fait sa onzième et douzième années scientifique alors qu'il séjournait au pénitencier. Il ne se voyait pas demander de l'argent à ses parents pour ses frais d'étudiant. Dans ce sens, il a acquis une certaine autonomie par rapport à ses parents en défrayant lui même ses études :

(J'ai fait ma 10e, 11e et 12e scientifique au pénitencier). En sortant de Bosco, j'me voyais pas retourner à l'école. Ou j'aurais attendu puis à un moment donné, je m'aurais

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> organisé pour me perfectionner dans un domaine. (...) J'aurais obtenu mes diplômes, mais en payant pour les avoir. Çà, c'est une affaire que je pensais. Probablement c'est de cette façon-là que j'aurais procédé, parce que je ne me voyais pas retourner à l'école pis ne pas avoir de revenus puis vivre encore aux frais de mes parents, tsé. Parce que où que j'étais rendu, j'avais sauté une étape, puis je ne me voyais pas une ou deux piastres dans mes poches, puis la cafétéria, le midi, qu'ils me disent, tiens, voilà une ou deux dollars. (...) Disons que moi (...) au Centre fédéral (de formation) de l'autre côté, (...) disons que j'avais ma 10e année, mais j'ai fait 10, 11 et 12.

Au plan des loisirs occupationnels, il emploie son temps à différents sports : Serge se sert de ces activités pour s'occuper positivement pendant son séjour actuel au pénitencier et se maintenir en bonne forme physique. C'est une question de satisfaction, de relaxation, de fierté pour l'effort déployé. Actuellement toutefois, du fait d'un transfert récent de pénitencier, il n'a pas l'occasion de faire tous ces sports : il s'est trouvé des talents de coiffeur et essaie de répondre à la demande croissante :

> Disons qu'ici, être organisé présentement, à cet effet là, je fais des poids et haltères (...) J'en ai fait un petit peu, tsé (...) Oui, j'aime çà. Disons que c'est juste le fait -- c'est nécessaire -- de recommencer. La première semaine, çà été dur un peu, tsé. Mais un coup là que les muscles se font assez réchauffer, j'en fais régulièrement (...) Des ABX aussi, tsé, conditionnement physique, j'ai toujours (...) D'un autre côté, l'hiver passé, je jouais au hockey aussi (...) Oui, je me suis toujours tenu pas mal occupé, tsé, surtout que çà fait 27 mois que j'suis en prison, tsé. Tout l'hiver passé, je jouais au hockey, puis des fois j'arbitrais (...) Je me suis servi du temps. Dans le temps, mon père disait : "Sers toi de ton temps à quelque chose de bon". Là, je l'ai fait, j'ai pas perdu mon temps.
> Mais disons que je peux pas me voir gros de même, je peux pas me voir trop gros, tsé. Et puis, j'aime mieux avoir des muscles durs que mous, tsé. Je suis fier de ma personne, tsé. Disons que je fais des efforts, tsé.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Disons qu'en premier lieu, c'est une satisfaction personnelle, tsé. Et puis, c'est très relax, tu te sens bien (...) tu es fier de toi, tsé. Parce que c'est dur, tsé ; c'est très, très dur. Même faire des poids et haltères. Tous les jours je fais une heure à une heure et demie de poids (...) Ah oui, ah oui. Des fois, j'en faisais trois heures par soir. Mais maintenant, on n'est pas organisé ici, j'en fais pas. J'en ai fait de l'autre côté (...) au Centre fédéral de formation (...) Parce qu'ici, ils ne sont pas organisés à cet effet. Ils ont des poids et haltères, mais disons que c'est à l'extérieur et puis il commence à être froid. Ben, le soir assez souvent disons qu'il y a un barbier, un coiffeur, tsé. Le gars, il coupe pas de cheveux longs. Alors je les coupe court, graduel, tsé. Et puis, j'ai fait une couple de coupes de cheveux, tsé. Et puis, depuis ce temps-là, j'ai plus de gars que je peux en avoir. "Coupes mes cheveux, coupes mes cheveux". Ce qui fait que le soir, je coupe souvent des cheveux. (...) Ah oui, ah oui, j'aime bien, tsé, ça. J'essaie de, si je vois que le gars, avec la coupe de cheveux qu'y a présentement, même plus court, si la séparation serait mieux de côté, ou comme ça, comme ça, je le lui fais. (...) Je m'organise pour l'avantager, tsé.

Une autre valeur actuelle de Serge est l'amitié désintéressée. Il ajoute néanmoins que l'amitié sincère et désintéressée ne s'obtient pas facilement de nos jours :

Disons qu'aujourd'hui, l'amitié, pour moi, c'est peut-être tout ce qu'on fait sans intérêt (d'une façon désintéressée), tsé. Dans ce sens-là, je peux dire bonjour à une personne, par intérêt, un intérêt monétaire, tsé. Je le fais, parce que j'aime cette personne-là, tsé. Et puis j'estime cette personne-là. Alors, cette personne-là peut me demander n'importe quoi, en autant qu'a joue pas avec ma tête, parce que à ce moment-là, c'est plus un ami, tsé. Mais une personne qui sait faire les choses pour me garder comme son ami, tsé, dans le sens comme un proverbe que je crois beaucoup c'est "prête pas d'argent à ton meilleur ami, parce que ton meilleur ami devient ton ennemi", tsé, des choses comme ça. Mais si mon ami vient me demander quelque chose qui pourrait amener des conflits plus tard, tsé, ces choses-là, je les ferais pas.
(...) L'amitié, c'est important, mais à la limite. C'est pas aussi important qu'avant. Parce que j'ai vu comment

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

le monde peut être, dans tous les milieux, puis c'est difficile d'exprimer çà parce que c'est difficile (pour moi d'y croire) (Croyance en l'amitié mais pas dans l'amitié sincère facile).

Au plan de son image de soi relationnelle, ses valeurs de vie s'y réflètent. Il voit ses proches quand il a des congés temporaires, ou encore lors des visites hebdomadaires au pénitencier. Selon ce qu'il en dit, il est en bon terme avec eux -sauf une certaine réserve vis-à-vis du père qui semble se maintenir- et s'efforce même de leur faire plaisir. Ces derniers semblent aussi avoir évolué vers un certain respect des options de Serge :

> Pendant mes absences temporaires. Eh ben là, ici, c'est entre 6 et 8 semaines. A ces occasions-là, je les vois, et puis, il y a les visites, toutes les fins de semaine.
> Disons que c'est bon. Aujourd'hui, on a tous vieilli, on parle de mille et une choses, on s'efforce de s'entr'aider, tsé. J'ai pas honte de mes parents. Des fois, quand on est jeune (...) mais moi j'ai toujours été affectueux envers mes parents, je cherche à les rendre heureux, je le fais, tsé (...) Je me rappelle à ma première absence temporaire, j'arrivais chez nous. J'étais avec Francine. Francine, pendant qu'elle m'a attendu, elle était toujours chez nous. Et puis, lorsque j'ai avancé, ma mère m'a vu là. Elle a lâché un cri, a m'a sauté dans les bras. Elle disait à Francine "tu es folle, t'es folle, pourquoi ne me l'as-tu pas dit" ? Alors Francine a dit "Ben mon Dieu, si je vous l'avais dit, vous auriez été une semaine à vivre en anxiété avant de l'avoir vu" (...) Tout le monde était content de me voir, tsé.
> (...) disons que mon père, peut-être qu'il s'attendait que je fasse un pas, il attendait, tsé. Parce que, quand j'étais jeune, je luis disais : "Toi, je t'aime pas". Et à ma mère : "Toi, je t'aime". Ce qui fait que, il attend, c'est çà, que je fasse un pas, que je vais le chercher, y est là, tsé, mais y attend, pour exprimer sa joie (...) Disons qu'ils essaient pas de s'imposer, tsé. Quand ils parlent ils font attention pour ne pas chercher à

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

imposer ce qu'ils pensent. Cà a changé. Disons que c'est mes parents, disons qu'il y a quelque chose de changé, là (...) Je pense que ce qui est changé, c'est la même chose qui se produit quand un gars se marie pis que çà fait 4, 5 ans qu'y est marié. Son père, c'est plus la même chose que quand y avait 20 ans, tsé. C'est la même différence. Il laisse faire, c'est sa vie asteure.

Au niveau de ses pairs, l'amitié, dans les termes de désintéressement et de sincérité qu'il la définit, est difficile à établir ou à perpétuer du fait des changements relationnels qui résultent d'un mariage ou de l'arrivée d'un enfent. En pénitencier actuellement il évite de se "mélanger" à des "copains", des "contacts" mais non des amis intimes, qui depuis Boscoville l'a amené sur la voie criminelle ... :

C'est difficile à dire, parce qu'aujourd'hui, j'en ai pas de vrais amis. Sauf celui qui ... mais encore, tsé, parce que lui, il a sa femme. Tant mieux s'il est heureux avec sa femme, j'en suis content. C'est classé. Disons que l'amitié entre nous deux, çà ne poura plus être comme autrefois parce qu'il a sa femme, puis un enfant, puis ses responsabilités (...) Je peux pas évaluer çà, c'est impossible. Même les amitiés que j'ai pu faire en prison (...), on peut pas évaluer, c'est impossible. (...) Disons que çà (le désintéressement), c'est à la base. Je pense qu'il faut vivre, il faut peut-être que je vive un moment dur peut-être, je pense que c'est la meilleure façon d'évaluer à ce moment-là. Quand c'est beau, tu peux l'évaluer. Il faut que tu connaisses les deux côtés. Si çà se présente, le choisirais pas, en regardant comme çà, en le regardant, sa personnalité, tout çà, je m'en fou, tsé. Ce que je regarderais, c'est s'il a du coeur dans le ventre, s'il est sincère. Le gars, la fille, n'importe qui.
Les autres gars, je ne mélange pas trop. Je suis pas seul là. On est quelques compagnons, on se tient ensemble. Je me suis évadé, disons que (...) A ce moment-là, j'étais en évasion. Je pouvais pas aller rester chez mes parents. C'est de là que j'ai commencé à voler pour vivre (...) Alors c'étaient pas les mêmes copains.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> Avant Boscoville, c'étaient les copains du même quartier. Puis à Boscoville, c'est là que je commençais à connaître du monde qui venait de partout (...) des amis, euh, disons que c'étaient des contacts, des chums, pas des amis intimes.

Serge considère qu'échanger avec les autres aujourd'hui lui est facilité par son séjour antérieur à Boscoville. Selon lui le traitement boscovillien rend humain, porte le jeune à mieux comprendre les choses et à acquérir des principes. Ces acquisitions se réflètent bien dans les valeurs énoncées par Serge, spécialement celles concernant l'amitié :

> Peut-être, peut-être, oui, oui. Parce qu'ils développent çà beaucoup là-bas, avec les entrevues, tout çà. C'est une chose que tu développes beaucoup (...) T'es humain quand tu pars de Boscoville. C'est ben beau d'être humain, mais aujourd'hui le monde c'est "Fait ta vie pis dérange moi pas!" (...)
> Et c'est ben beau, être humain, çà me dérange pas. Etre humain, de ce côté-là.
> Boscoville, c'est la meilleure place au monde. C'est çà (...) puis tu comprends bien des choses, puis des principes (...) çà, ce côté-là, je suis d'accord. Boscoville, pour garder et conserver tes principes puis, tsé, pour avoir une certaine discipline, puis apprendre à te discipliner toi-même, çà, c'est parfait, tsé.

Serge ne parle pas beaucoup de ses projets d'avenir. Il mentionne simplement qu'il veut au plan occupationnel se spécialiser en photographie :

> (...) J'ai l'intention de me spécialiser en photographie.

Quant à Thomas, ses valeurs sont plutôt celles d'un solitaire. Il avoue que Boscoville l'a aidé à avoir moins de craintes vis-à-vis d'autrui. En institution carcérale

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

actuellement, Thomas révèle qu'il "contrôle son tempérament", il se veut responsable ou tout au moins pense qu'il n'est pas seul au monde, qu'il a sa famille :

> J'va dire franchement j'ai jamais vécu tellement. Les seules fois que j'ai été heureux dans vie c'est quand j'étais tout seul dans mon coin. C'est comme quand j'étais à l'Estérel, c'est la seule expérience que j'ai aimée vivre après ma sortie de Boscoville.
> Ben oui, d'un côté (le séjour à Bosco), çà développé ma personnalité, j'ai moins peur du monde que j'avais avant. La communication entre deux personnes avant, je l'avais pas pantoute tandis qu'à Bosco ils me l'ont appris.
> Je peux dire que je suis mieux ici, parce que je contrôle mon tempérament. A Boscoville, je me laissais aller, je pensais à rien. Ici, il faut que je pense que j'ai ma mère, ma famille, comme mes soeurs qui me mettent de l'argent de côté pour que quand je vais sortir : pour m'aider. Ma mère s'en vient ici toutes les semaines. J'vois pas ce que j'pourrais avoir plus de ce que j'ai là. Sauf que la famille, c'est bien beau çà, mais, il manque tout le temps quelque chose.

Enfin, Thomas considère que ses anciens compagnons d'avant séjour font leur vie à leur façon et qu'ils n'ont pas une vision complète de la vie. Ses anciens compagnons de séjour à Boscoville s'y arrêtent et Thomas en fait actuellement autant. Ces derniers selon lui font face à leurs problèmes et essaient de les résoudre eux-mêmes :

> Ben, quoi, ils font leur vie ; ils sont ignorants un peu parce qu'ils voyaient pas au complet la vie. Moé j'prends le temps de voir la vie. Comme les gars de Bosco y prennent le temps de voir qu'est-ce qui se passe (...) On a été habitué, nous autres, que, quand on a un problème, on essaie pas de passer à côté (...) Ils ont des valeurs comme tout le monde, sauf qu'ils essaient de fuir leurs problèmes. Y essaient pas de combattre les difficultés qu'ils ont par eux-autres mêmes (...)

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

La valeur fondamentale de Thomas est son projet d'avenir : se marier, celler une relation de sincérité avec une autre personne. Cette recherche s'étend à l'amitié. Néanmoins, Thomas semble avoir des doutes sur le succès d'un mariage malgré la présence de l'amour :

> Oh, m'marier! J'pense souvent que c'est ben beau. Mais j'me dis souvent que, j'dirais à quelqu'un que tu l'aimes, çà veut pas dire que tu vas faire un bon mariage. Moé, pour moé, la question ami, où est-ce que j'va aller rester en sortant (...) j'pas connu dans ce coin-là.
> Quand je dis à quelqu'un que je le trouve correct, sincère, c'est parce que je le pense, j'essaie pas de dire qu'il fait beau quand il fait pas beau (...) Au moins, c'est çà. C'est deux affaires (l'amour et l'amitié) que çà me prend et il faut que je les vivent parce qu'en dedans de moi, c'est çà que je ressens.

Il ne peut réaliser ses voeux d'amitié dans la situation actuelle au pénitencier. Il relève toutefois qu'à l'extérieur ce fut différent et qu'il vivait en bon termes avec un groupe d'amis :

> Euh, une place comme ici, je parle pas à personne, je me méfie de tout le monde. Dehors, c'est une autre affaire. Où que j'ai été, qu'est-ce que j'ai fait, avant que je vienne ici (...), j'étais accepté partout où j'allais, soit par des filles, des gars, j'ai de bons amis, j'peux pas dire que je regrette. Sauf que lorsque je suis ici, c'est pas moé qui va leur écrire. La raison pour laquelle je suis ici, c'est personnel, çà a paru dans les journaux, (...), je me demande pourquoi Ils mettent çà dans les journaux, çà va faire souffrir un gars en sortant pour se trouver un emploi. (...). Ben, pour moi, si j'arrive dehors et puis qu'ils sont là, puis qu'ils me reçoivent comme j'étais avant que je rentre, çà va représenter pour moi, je sais pas qu'une certaine chaleur humaine entre nous autres nous tient ensemble tout le temps. Je sais ben quoi personnellement, que j'irais pas crier après un de mes amis, ou je va respecter une fille autant que je va respecter un de

UNIVERSITE DE MONTREAL

mes amis, et puis j'ai jamais eu de chicanes (avec mes amis).

Quant à son image de lui-même en relation avec autrui, Thomas considère aujourd'hui que ses rapports avec sa famille se sont sensiblement améliorés, particulièrement avec sa mère. Elle lui a redonné confiance en lui-même et lui a fait accepter son passage à Boscoville. Grâce à cette intensification de la relation mère-fils, Thomas a réalisé après-coup le rôle de Boscoville et son message fondamental :

> (C'est cette année-ci que j'ai recommencé à revoir ma vraie mère). Elle a bien confiance en moi. Elle n'a pas honte de ce que j'ai fait. Même moi, j'ai pas honte de ce que j'ai fait. Je suis pas le genre de gars à aller voir quelqu'un, pis bummer, puis vivre aux crochets d'autres pour avoir quelque chose ... J'ai essayé de prendre les moyens, puis c'étaient pas les bons. J'va payer pour pis ça va finir là après. Oui, on en a parlé. Elle trouve que Boscoville, ça m'a aidé à avancer, à comprendre certaines choses, développer mon caractère, ma personnalité. Avant j'm'entendais pas avec personne (...) C'est peut-être Boscoville qui m'a amené à pas avoir peur de ce qui serait bon de me faire demander, ou qu'est-ce que j'pouvais dire.

Toutefois ce n'est qu'avec l'élément féminin se sa fratrie que le rapprochement s'est effectué maintenant. Avec son frère, il éprouve certaines difficultés puiqu'il lui semble refaire face à sa propre réalité délictuelle. Ses rapports avec ses soeurs selon Thomas, sont positifs, car elles lui donnent de l'argent lorsqu'il en a besoin. Nous n'avons pas de données concernant ses rapports avec son père mais probablement sont-ils les mêmes qu'avec son frère aîné ... :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> Maintenant , mon frère y a pas de contact à faire avec lui pantoute. Parce que d'après lui ... j'serais un récidiviste, un criminel d'habitude (...) Mes soeurs, c'est différent (...) Elles sont prêtes à m'aider. Quand j'ai besoin d'argent, elles sont là pour m'en donner.

Vis-à-vis de ses pairs et surveillants actuels en pénitencier, il résiste à endosser une mentalité carcérale qu'il considère négative. Il semble de plus adopter pour lui-même une image relationnelle de non violence ... :

> Euh, les surveillants, il y a une mentalité de prison qui dit que, un officier qui surveille, c'est ce qui y a de plus sale qu'on pourrait dire. Ça c'est une mentalité qui existe. Personnellement je sais bien que je me méfie de certains parce qu'y marchent avec les gars. Il y a des officiers qu'il faut se méfier parce que y a autant de bon (?) avec les détenus qu'avec leur personnel. (...) Les compagnons je parlé pas, je me méfie de eux-autres parce que je suis pas un gars qui va marcher sul pistolet. J'ai jamais marché avec des couteaux, c'est pas mon genre. Puis, dans le milieu où c'que suis, dans l'maximum, c'est la plus grosse gamic : la mafia, la pègre, ces choses-là. Moé, j'ai juste 22 ans. Je suis icit pour une tentative de fraude de 60 piastres et demi. Je commencerai pas à jouer le rôle d'Al Capone, c'est pas mon genre (...)

Sur ses rapports avec autrui pris globalement, Thomas est confus dans son discours mais laisse entrevoir une distinction entre les êtres qui l'entourent :

> Ben, premièrement : ceux qui travaillent là, c'est pas des ignorants, je pense que les autres arriveraient plus ici que ceux qui sont ici à l'heure actuelle. Les autres, ils pensent en haut, ils pensent pas à l'argent, ils y pensent pas (...) comme moi j'avais (j'y ai pensé), je peux dire, pour moi, c'est plus que mon père (...)

Enfin, comme projets d'avenir, Thomas est très optimiste. Comme on le sait déjà son principal objectif une fois sorti

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

du pénitencier est de vivre une vie de famille : revivre avec sa mère et ses soeurs, se trouver une compagne, se marier, travailler, etc. Dans ce sens, il veut "repartir à zéro" comme il dit et se refaire une vie sans accroc :

> Euh, mé que j'sorte, j'ai pensé depuis que j'suis en-dedans, je veux recommencer à zéro méque j'sorte. Si je les revois, bonjour, je veux dire j'sais pas, j'ai jamais joué de rôle, je suis Thomas avec mes deux soeurs et mon deuxième frère, je m'en va chez eux en sortant. Puis, j'espère que je vais retrouver une vie de famille parce que jusqu'à date je les ai pas connus. A l'âge que j'ai, je pense que c'est le temps que je connaisse. Puis mon deuxième frère m'a trouvé un emploi. Je pense que pour moi, pour l'instant, mé que j'sorte, c'est peut-être rencontrer une fille que je connais pas ou que je connais un peu, avoir de bons rapports avec elle sans que cela vienne trop loin ou qu'on vienne à s'haïr ou quoi que ce soit. J'veux que çà reste bien normal, puis de travailler, puis de vivre ma vie de famille, je sais pas, au moins une certaine période, après çà, je verrais. Question amis, çà j'va en avoir, mais je vais prendre mon temps. Je ne vais pas essayer de les connaître aussi vite que j'ai fait les autres fois ... parce que trois fois que j'ai des amis, c'est trois fois que je suis allé en prison (...) Moi, je sais ben que depuis quatre mois, j'avais arrêté de penser. J'ai recommencé à penser il y a à peu près trois semaines, quand ils m'ont dit que je pourrais être libéré. Çà marchait (...)
> (...) L'important, c'est de me placer une fois pour toutes, rencontrer une fille.

Vincent quant à lui considère que pour participer entièrement au mode de vie de la société actuelle il faut avoir de l'argent. Les valeurs promues à Boscoville sont celles vécues par les adultes de l'extérieur en général et plus ou moins par les milieux de travail. Cependant elles sont vécues différemment

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

selon les individus et les milieux :

> Généralement, lorsque j'ai été à l'extérieur, je considère qu'il m'eut été plus facile de participer entièrement au mode de vie extérieur si j'avais eu de l'argent.
> Les valeurs que Bosco essaie de transmettre sont des valeurs de l'extérieur. Il y a des différences individuelles qui rend des fois la comparaison difficile, mais ils transmettent des valeurs qu'on retrouvent à l'extérieur .
> Les milieux de travail répondent plus ou moins aux valeurs transmisent à Boscoville selon les individus et la réponse qu'ils donnent à tes propres valeurs.

Ses valeurs de vie ne diffèrent pas de celles d'avant son séjour institutionnel. Par rapport à ses anciens compagnons de séjour il a plutôt partagé des goûts que des valeurs en tant que telles. Il ne peut enfin comparer avant son séjour puisqu'il était isolé de ses pairs :

> (Ne diffère pas dans ses valeurs actuelles puisqu'il n'a pas changé à Boscoville).
> Je ne peux dire que les valeurs que j'ai actuellement sont également celles de mes compagnons de Boscoville. "Je n'ai pas cherché de valeurs chez mes compagnons" alors que j'étais à Bosco. J'ai plutôt "... partagé des goûts" en commun. "J'avais à partager la vie institutionnelle avec eux, autant s'entendre et ne pas avoir de problèmes personnels avec eux". J'ai donc partagé des goûts en commun comme certaines activités.
> Je ne peux comparer les valeurs que j'ai actuellement avec celles de mes "chums" d'avant Boscoville "... parce qu'avant Bosco, j'étais renfermé chez moi (famille adoptive avec règlements stricts). Je n'ai pas pu avoir d'ami extérieur. J'ai été à Berthelet à 15 ans, y a pas de valeurs à partager là".

Vincent n'a pas réponde à la question concernant ses valeurs de vie actuelle, d'une part parce qu'elles n'apparaissaient pas au protocole d'entrevue[1] et d'autre part

---

(1) Vincent fut le premier ancien à être interviewé.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

auraient provoqué beaucoup de résistances comme on a pu le lire à la section concernant la sortie. Néanmoins, on peut toutefois extrapoler à partir de l'amitié telle qu'il l'entend, ses relations avec ses compagnons et ses surveillants en institution carcérale, sa façon de s'entrevoir dans les relations avec autrui et ultérieurement à la dimension qui suivra son image de lui-même. La valeur de vie première qui se dégage principalement est de réussir à établir une communication :

> Aujourd'hui, quand j'me fais un chum c'est que je ... réussis à m'entendre avec.
> L'amitié est l'établissement d'une confiance réciproque dans n'importe quoi . Discuter ouvertement avec (l'ami) sans qu'il rit de toi . Il essaie de te comprendre .

Les rapports actuels avec ses anciens parents adoptifs sont inexistants puisqu'ils ne vivent plus ensemble et que ses différentes tentatives de rejoindre sa mère adoptive ont toujours résulté à la constatation d'un "froid" entre eux. Toutefois, il perçoit qu'elle ne veut pas nécessairement ne pas le revoir puisqu'elle l'a reçu lorsqu'il avait quitté Boscoville :

> Mes parents adoptifs ne vivent plus ensemble maintenant.
> J'ai tenté de revoir ma mère adoptive. Alors que je suis rentré pour la première fois au pénitencier je lui ai écrit une lettre lui demandant si elle était intéressée à me revoir. Elle ne m'a jamais répondu.
> Je me suis aperçu qu'il y avait toujours un froid entre ma mère adoptive et moi.
> Mais je crois que cela ne veut pas dire nécessairement non parce qu'à Boscoville elle ne m'avait pas répondu non plus et elle avait accepté de me revoir quand je l'ai visitée.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Tout comme vis-à-vis de sa fratrie adoptive et ses compagnons d'institution actuels et ses surveillants, Vincent ne tente pas de les joindre, de communiquer avec eux d'une façon spéciale sauf pour quelques rares exceptions :

> (Ma fratrie adoptive ...) je n'ai aucune relation avec eux depuis.
> (En dedans je n'essaie pas d'établir) "... rien de particulier avec mes chums". "Je ne veux pas de vrais amis parce que je ne peux pas me confier. Je ne cherche pas à établir des liens".
> Je m'entends bien avec mes "chums". "J'ai 3 ou 4 chums ici, pis j'veux rien savoir des autres. Y a une réputation à se faire en d'dans".
> "Certains ont une réputation de "stool" (vendre les autres), de protection (ceux qui entretiennent les bâtiments)".
> "J'veux rien savoir des surveillants, de ceux qui ont les clefs!". C'est "la loi de prison". Leur projet de faire des living-units sera difficile à accepter : je serais dur à convaincre là-dessus parce que les surveillants ne sont là que pour me garder. Ceux qui ont connu l'ancien système (clients et personnel) ne seront pas facile à convaincre". (A la question s'il ne voyait pas des avantages dans les "living-units" il répond :) "Je ne vois pas de désavantages à tenir des relations (surveillants-détenus) séparées".

Vincent réalise que communiquer avec autrui ne lui est pas facile malgré son passage à Boscoville.-Il interprete cette difficulté par l'insistance à vouloir communiquer à tout prix dans un milieu thérapeutique comme Boscoville alors que çà ne l'intéresse pas toujours personnellement :

> Communiquer avec autrui aujourd'hui ne m'est pas facile, même avec ce que j'ai vécu à Boscoville.
> A Bosco, les gens viennent vers toi pour te parler.
> A l'extérieur, les gens ne viennent pas vers toi, c'est toi qui doit aller vers eux. Du fait que je ne suis pas intéressé à raconter mes problèmes et savoir ceux des autres, communiquer avec autrui n'est pas de mes préoccupations.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Vincent ne formule aucun projet d'avenir lors de l'entrevue.

Maurice pour sa part, ne se sent plus coupable aujourd'hui. D'ailleurs, il a l'impression qu'il ne pourra jamais vivre pire que ce qu'il a vécu dans le passé :

> Je me sens bien imperméable à la culpabilité (comme avant). Boscoville, c'était un temps, une période. Bordeaux, c'était ultérieur, j'ai des périodes de fun, plus dures. Là, je vis une période plus le fun. Et puis moi, je pense pas que je peux vivre pire dans l'avenir. J'ai pas mal tout eu. J'ai assez mangé de claques comme on dit. Le plis est fait. Plus je vais vieillir, la vie va être de plus en plus belle. Parce qu'il peut pas arriver pire de ce que j'ai vécu là à Bosco. Parce que ce que j'ai vécu là, c'est de l'auto-condamnation, c'était la dépréciation de moi-même.
> Tout ce qui va m'arriver dans l'avenir, va être de plus en plus reposant, de plus en plus beau. C'est comme un individu qui sort d'un camp de concentration. C'est peut-être un peu raide, là, mais en temps de guerre, çà pourrait être l'équivalence du Boscoville en temps normal. La vie ne fait plus peur à cet individu parce qu'il peut pas vivre pire.

Sa valeur de vie actuelle c'est la loyauté ou la sincérité, bref l'honnêteté. Il a investi beaucoup depuis un certain temps au plan social, entre autre en tentant de mettre sur pied un centre d'accueil pour anciens clients d'institution juvénile. Il poursuit des études en sciences humaines (concentration en psychologie) dans une université, cours qui lui apportent beaucoup dans l'affirmation de lui-même en tant que personne à part entière :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> Les valeurs, c'est d'abord la loyauté, d'abord la sincérité, l'honnêteté, çà c'est des valeurs importantes pour moi, que je vis là et plus je vais vieillir, çà peut pas être pire.
> En plus de çà, depuis deux ans, je suis bien engagé socialement (valeur). Je pars des projets. J'ai parti un paquet d'affaires. J'ai un paquet de subventions. Je vais en avoir un autre de $75,000 pour repartir un centre d'accueil pour les cas d'urgence à Laval.
> J'avais une belle neuvième année au bout de 3 ans, avec les cours de Boscoville, des cours individualisés. Je dois dire aux criminologues que quand je suis sorti de prison (Parthenais), j'ai fait ma 9e, 10e, 11e, 12e années en un an, par les soirs et que maintenant, je suis à l'Université. Que j'aurais jamais pu dans le contexte boscovilien, tout cette pensée-là, atteindre une 11e année, j'aurais jamais pu. En tant qu'individu j'aurais jamais pu le faire (...)
> Je suis sorti de Parthenais, mon ami m'avait inscrit à des cours 3 jours après. J'ai embarqué sur un processus de cours, je peux te montrer les résultats à n'importe quel temps, Mon dieu, quelle libération ... un cours pour tout le monde, un cours pour le monde normal. Un cours pour le monde normal. Je fonctionnais , même très bien. Même à l'Université, je m'aperçois jusqu'à quel point dans un groupe, je peux être une richesse.

Son image de lui-même en relation avec autrui est diversifiée. En effet, Maurice vis-à-vis de son père actuellement a une relation réaliste : il le voit maintenant comme il est. A l'égard de sa soeur et de sa mère, il garde encore certaine réserve, réserve qu'il perçoit de part et d'autre. Faisant un regard rétrospectif sur sa relation avec celui qui l'a aidé, comme on se le rappelle, à sortir du système carcéral, Maurice retrouve ce qui l'a stimulé : une relation chaleureuse et positive. Bref, Maurice aujourd'hui, au plan de som image relationnelle est très optimiste et n'a plus peur de se montrer au monde et de s'affirmer en tant que tel :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Ah oui! Ma perception a changé (vis-à-vis mon père), ce qu'elle est devenue, c'est positive. Je suis pas plus embarqué. J'appelle pas plus mon père. Je communique pas plus avec lui mais j'ai l'impression que dans mes souvenirs çà c'est beau. Cà s'est allégé. C'est pas seulement du négatif, où mon père est un ivrogne, ou ci ou çà. C'est vraiment autre chose.
Je les revois, je dirais pas fréquemment mais j'ai des nouvelles fréquemment. Elles (mère, soeur) demeurent pas loin d'ici. Quand on se voit, qu'est-ce que tu veux, j'ai l'impression que tous ensemble, on se retient, on fait un effort pour se supporter et puis on est tous inconscients de çà et puis on est assez adulte pour pas se voir trop souvent et pas trop longtemps. Pour pas que les masques tombent (...).
Mais bon Dieu, comme çà suffisait de si peu. Il suffisait de dire à un bonhomme, je vais t'aider et je t'accepte tel que tu es point. Bon Dieu, il me semble que j'étais pas délinquant, j'étais prêt à m'embarquer et j'étais honnête.
(...) J'ai une chaleur, je suis identifié dans le groupe (à l'Université pendant mes cours). J'passe pas inaperçu, j'ai vu çà et j'aime çà.

Comme projet d'avenir Maurice veut aller ou perfectionner encore plus son engagement social actuel. C'est dans ce sens qu'il poursuit des cours à l'Université maintenant en Sciences humaines, option ou concentration psychologie. Il se souvient toutefois qu'on lui a dit qu'il vivrait ses problèmes. Il ne semble pas embarassé par ce frein à son entreprise : un projet de centre d'accueil pour anciens clients d'institution juvénile comme nous l'avons déjà mentionné. Il semble bien saisir la situation de l'ancien qui retourne en société pour l'avoir vécu d'une façon assez pénible : son intervention se veut réaliste, ouverte et active :

Moi, ce que je vais faire, et puis ce qui est bien intéressant pour moi, c'est le cours dans lequel je suis

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

inscrit ; qui est pas tellement structuré et qui est pas tellement sérieux au départ mais qui va quand même m'apporter une base qui va me permettre, va me forcer à lire, parce que j'ai de la misère à lire. Quand j'étais en détention, je lisais beaucoup. C'était peut-être un phénomène de compensation, ou peut-être parce que j'avais rien d'autre à faire. Ça lire, ça me prends une raison, une situation. Alors quand tu es dans un processus de cours, tu es obligé de lire, d'approcher des théories, freudiennes ou autres.
Je prends relations humaines et j'ai du fun à mort là-dedans, parce que là on m'a dit va-t-en jamais là-dedans, tu vas jouer dans les problèmes, mais moi je ... me casse pas la tête pour les résultats, ça va bien. En plus de ça, depuis deux ans, je suis bien engagé socialement (valeur). Je pars des projets. J'ai parti un paquet d'affaires.
Ce qu'un gars a besoin quand ça fait, trois, quatre, cinq ans, c'est pas une job. C'est d'aller prendre un bon coup et, bon Dieu, de se défouler pendant deux, trois jours. Si le gars, il a pas une cent, s'il sort de prison, s'il faut qu'il aille le lendemain au bien-être, s'il faut qu'il aille travailler, ou attendre, attendre après un chèque, la première semaine il est jamais payé, il faut qu'il attende l'autre semaine. Il a rien où tu veux qu'il dorme. J'ai pensé à un centre d'accueil qui va un moment donné, va payer les gens. Là j'ai prévu au niveau des ex-détenus une dizaine de salaires de $115, puis à l'intérieur d'une production, soit du cours, de la céramique, ils pourront chercher d'autres revenus. Il y a pas de transitions possibles si on veut pas payer les gens. C'est pas avec $50 par semaine que tu peux aider quelqu'un, au salaire minimum et encore $115, quand tu es nourri, logé, c'est quand même beau. Tant qu'on y mettra pas le prix, il y a pas de transition possible. Il y aura pas de réhabilitation
(...)
Je base mon principe de transition sur la production, travail, contribution production. Tu travailles, tu produis, tu es payé. Tout de suite dans la transition, tu lui envoies l'image réelle de la société. Dans la société dans laquelle tu vis, si tu travailles pas, tu n'as rien. Donc, il faut que tu produises pour consommer. C'est tout de suite embarquer les gens là-dedans mais à un rythme plus lent. Quand un gars arrive d'un 5, on lui dit, on va t'avancer une paie, puis sort un peu. Tu reviendras nous voir dans deux, trois jours. Sors un peu, prends ça slake mon gars. Il y a pas de rush, repose-toi, sors et puis si ça te prends une femme, il y en a, cherches. Vas prendre une bière, défoule. Tu as eu des

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

fantasmes pendant 5 ans, bon et bien va les vivre. Si çà reste au niveau des fantasmes, tu vas demeurer un délinquant, si çà reste au niveau des frustrations.

Perception du soi actuel

Normand se perçoit différent de ses anciens compagnons de séjour principalement du fait qu'il ne croyait pas fondamentalement que la rééducation boscovilienne était pour lui. Par ailleurs, il ne se considère pas différent de ceux qui n'ont pas vécu l'expérience du séjour institutionnel :

(Différent des anciens de Bosco ...)
Un peu oui. Moé j'ambarquais pas dans c't'histoire-là. J'ai essayé en premier, pis euh ... c'était pas pour moé.
Non ... J't'au même niveau que les autres icitte. Là, j'connais pas mal tout le monde (...) J'me suis replacé un peu.

Il se perçoit d'ailleurs de plus en plus éloigné de ses anciens compagnons et se sent de plus en plus utilisé par tout ce qui concerne la question de Boscoville[1]. D'ailleurs il affirmera plus loin une autonomie par rapport à l'institution et son passage encore récent :

Moé, j'y pense même plus. J'avais téléphoné un gars un bout de temps, mon chum là, j'voulais aller le voir. Y ont jamais voulu que j'y aille, fat que moé j'm'occupe pu d'eux-autres, j'veux plus rien savoir d'eux autres. Y m'ont écrit une lettre au mois de juillet, une rencontre des anciens (...) Y ont pas voulu que j'y aille, j'irais pas plus là. Y ont rien qu'à pas me niaiser.

Pierre quant à lui se perçoit aussi différent de ses

(1) Ce fut d'ailleurs un élément de résistance tout au long de l'entrevue malgré notre exposé préliminaire sur la présente étude et nos intentions.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

anciens compagnons de séjour à Boscoville principalement dira-t-il parce qu'il n'y a rien "appris". Il se considère aujourd'hui comme revenu de cette expérience, un peu à la manière de Normand mais avec moins de certitude. Il ne se considère pas différent aujourd'hui des autres pairs :

> ... (J'ai l'impression d'être différent de ceux qui ont vécu Bosco) parce que moé j'ai presque rien appris le temps que j'ai été là.
> ... (quand) j'suis sorti de là, ma façon de parler était pas la même, j'me l'ai fait dire (...). Là, j'ai recommencé à reparler comme j'parlais avant. Y a saisi quèque chose, ou Boscoville lui a appris. J'suis d'accord que Boscoville peut arriver à faire comprendre quelque chose à un nombre de personnes ... mais pas à tous. J'sais qu'y en a, si on prend les pénitenciers y en a qui reviendront plus, pis y en a qui revienne. Y n'a qu'y ont eu leur leçon ...

On se le rappelle, Pierre se percevait peu de temps après sa sortie, comme une personne ayant une prédisposition héréditaire au vol ... Cette conviction l'a ramené en institution carcérale. Cependant, il réalise de plus en plus aujourd'hui que son "temps" est révolu et qu'il doit commencer à se comprendre et à comprendre les autres :

> Non, j'avais l'intention (de ne pas aller dans cette voie) mais j'étais pas apte à le faire (...) Le fait que ... j'suis rendu ici. Automatiquement, çà prouve que j'étais pas apte à prendre mes décisions ou quoique ce soit pour arrêter de voler.
> ... maintenant, disons que, c'est une manière de parler, au pénitencier :j'suis brûlé. Vis-à-vis du pénitencier, c'est-à-dire que j'pu capable de faire du temps, j'en ai trop fait (...) J'pu capable de rester. Là j'ai 30 mois à faire, et pis là, j'ai le moral assez pour 30 mois. Et puis après çà, j'pu capable de faire aucune prison. Fat que y faut j'arrête de voler. Si j'fais mes preuves pendant les 3 mois que j'étais à l'extérieur

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

fat que le vol, c'est plus une nuisance pour moi (...) Là, qu'est-ce qu'y faut ... que j'entreprenne ? J'sais pas, j'l'ai découvert moi-même, j'viens de m'comprendre : pas penser au vol, ça j'y pense même plus ; de me comprendre pis de comprendre les autres ...

Richard pour sa part se perçoit différent de ses anciens compagnons de séjour à Boscoville et de ses pairs actuels sensiblement pour la même raison : son expérience de vie institutionnelle dans laquelle il doit faire des compromis :

... J'me sens différent du monde de Boscoville qui n'ont pas été au pénitencier. J'ai plus d'expérience de la vie (...), de certains aspects.
(Différent de ceux qui n'ont pas vécu Boscoville ...) oui. Vie communautaire, la vie de groupe. J'sais pas trop trop comment dire ça. On avait une liberté qui était très relative, mais une liberté quand même. En tout cas, t'avais l'impression d'avoir la liberté (...) Y ont jamais vécu (ceux qui ne sont pas allé à Boscoville). Aussi le fait qu'ils manquaient de liberté. T'avais la liberté à un moment donné, mais à Boscoville était bloqué un certain point, tu pouvais quand même pas faire ce que tu voulais.

Richard se perçoit comme une personne qui peut s'adapter, peut-être trop facilement ... Il se sent supérieur à autrui depuis sa sortie du pénitencier du fait de ses expériences de vie de groupe en institution. Mais au fond il semble bien distinguer ce qui lui est propre de ce qui sont les exigences sociétales. Il est conscient qu'il est le seul responsable de ses actes :

Comme j'te dis j'm'adapte. Si je veux de quoi, j'va prendre n'importe quel moyen pour l'avoir, mais si faut que je parle, j'vas parler. Même si y faut que j'vois du monde que j'veux pas voir, (...) si ça peut

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

atteindre mon but, j'va y aller pareil ... pas de scrupule, enfin très peu.
Après mon expérience de pénitencier, le monde ... çà m'a donné un complexe de supériorité.
Quelques-uns (ceux que j'ai revu au pénitencier). Y m'en reste 2-3. Mais c'est pas des amis comme j'viens de décrire. Ceux que j'viens de décrire vont passer le fait que j'fasse n'importe quoi, on s'accepte intégralement. Ceux que j'parle, c'est des chums. On ferait n'importe quoi ensemble. J'aurais pas peur de faire de quoi avec eux-autres. Mais ... (...) j'ouvrirais pas mon esprit à eux-autres. J'parlerais pas de ce que j'parlerais avec d'autre monde. J'parlerais de femmes, de dope, de partys de boisson, de politique, mais j'parlerais pas de feeling de ce que j'pourrais ressentir avec eux-autres (...) parce que j'les considère pas à mon niveau ... Moi pour que je discute avec quelqu'un il faut que je le considère même si lui se considère à n'importe quel niveau. Moi je le considère ... capable de le comprendre pis que ce soit réciproque en fait (...) Y pourraient être capables si y avaient d'autres choses dans le vie qui les intéresseraient que les femmes pis la drogue, mais çà c'est la petite vie (...) égoïste.
(Pour un ancien de Boscoville, réussir son retour social ...)
Cà dépend juste de lui, çà dépend pas de Boscoville. Çà dépend si lui veut suivre ce que Boscoville lui a montré (...) ou non. Retour social face à la société, face à lui-même. Si le gars réussit son retour social face à lui-même, çà veut pas dire qu'il va le réussir face à Boscoville (...)(i.e.) être productif, un bon père de famille dans un systeèm capitaliste (...) Le gars (qui voyage pour se former), qui n'est pas dépendant (d'une institution sociale) peut toujours réussir (...) mais çà dépend de ce qui veut en arriver pis quel chemin qui prend. Comme moi, si à un moment donné j'm'en va dans le bois, éloigné des centre-villes, là, pour Boscoville, j'aurais pas réussi mais j'aurais réussi à faire ce que je vas vouloir faire pis pour eux-autres (çà) c'est en partie réussi.

Serge se perçoit d'une façon contradictoire. D'une part, il considère ne pas être différent de ses anciens compagnons de séjour boscovilien malgré le fait d'être actuellement incarcéré, et d'autre part, conçoit du même coup qu'une personne

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

qui n'a pas vécu cette expérience peut être différente. Et ce, principalement du fait de la valeur éducative d'un tel séjour :

> Différent, j'pense pas (...) Disons que sans regarder le côté que je suis en prison, je suis pareil à eux-autres, j'ai les mêmes ambitions.
> (...) Par la suite là, un gars qui a passé à Boscoville, pis un gars qu'y n'y a pas passé, y a une différence. L'éducation (qu'on) peut (y) avoir, c'est tout de même bon, tsé.

Les raisons qui le poussent à dire aujourd'hui qu'un ancien boscovilien n'est pas différent de ceux qui n'ont pas vécu cette expérience est que cet ancien ne se retrouve à sa sortie qu'avec de beaux principes, des valeurs de vie plus ou moins intégrés, Peut-être pour Serge en a-t-il été ainsi ? Il semble que oui, puisque d'une part il décrit un retour social anomique et que d'autre part aujourd'hui il commence à découvrir en lui-même et par autrui, des valeurs propres à la rééducation boscovilienne : une capacité de dire les choses, une confiance en lui-même, enfin une certaine capacité d'introspection et de planification de sa vie propre :

> Moi, je suis un gars qui parle beaucoup, tsé. N'importe qui qui veut me parler, tsé, j'peux aller assez profond. Même quand j'étais de l'autre côté, étant donné que j'étais en amour, des gars, des fois, venaient me voir, quand ils avaient une difficulté avec leurs femmes. Ils venaient me voir, tsé. Je sais pas comment çà se fait, je me suis jamais posé la question (...) probablement que, je sais pas, j'inspirais la confiance, tsé. Et puis, le gars, en parlant de moi (...) puis demain, c'est demain ; aujourd'hui c'est aujourd'hui ; hier, c'est hier. Et puis j'commence pas à raconter çà à personne. Je veux faire comme s'il m'a jamais parlé de çà, tsé. Même des fois, le gars, le lendemain (...)

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> Il y a de la misère à te regarder dans la face parce que tu dis toutes sortes de patentes . Puis, là, tu sais ses faiblesses, tsé. Pendant que le gars, lui, il joue au tough, tsé. Mais moi, je vais le chercher quand je vois çà, tsé (...) quand on passait de l'autre côté de la rivière (...) j'avais un camarade qui me disait : "C'est çà le pénitencier Saint-Vincent de Paul. "Je pensais pas que je serais dans un pénitencier, même avec ce que je faisais, j'entrevoyais pas çà. Je ne voyais pas plus loin de mon nez. C'est ce qui, aujourd'hui, m'a amené ici.

Essentiellement, Thomas se perçoit actuellement différent de ses anciens compagnons de séjour à Boscoville principalement du fait "d'un manque d'expérience dans la vie face aux amis" et conséquemment de son séjour carcéral actuel. Mais cette inexpérience est contrebalancée par la connaissance qu'il a du milieu carcéral. C'est cette connaissance qui le fera se percevoir face à ceux qui n'ont pas vécu Boscoville, comme une personne non pas supérieure mais qui a une certaine expérience de vie :

> Différent (des anciens) peut-être d'un côté, parce que j'suis rendu ici. J'en connais plus qu'ils peuvent en connaître face aux pénitenciers, à sa mentalité. Peut-être à qu'est-ce que les gens dans la société peuvent penser d'un gars qui est en-dedans. C'est ben beau faire de la prison juvénile mais si y arrêtent un peu pour aller voir les gars qui sont dans un maximum (...) qu'y parlent avec des gars (...). Je me dis que ce qu'un gars peut penser en-dedans, la manière qu'il agit et ce qu'il pense de la société, c'est ben plus important que de lui trouver une job en sortant.
> Qu'est-ce que je sais aujourd'hui, c'est par ma faute que j'suis ici. D'un autre côté, c'est peut-être le manque d'expérience dans la vie face aux amis.
> Je suis pas supérieur à eux-autres, (ceux qui n'ont pas vécu Bosco). Il y a des choses que je connais que des fois ils essaient de me montrer qu'ils en connaissent

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

autant et puis qu'ils connaissent pas (...) Ca revient à dire que faire la prison, c'est pas ce qu'il y a de meilleur sur la terre. Çà nuit à un gars pas mal, sauf que c'est une expérience qui donne le point, que plus tard, les enfants, s'ils vont là, qu'est-ce qu'y vont faire.

Thomas se perçoit humain, méfiant envers la société et débrouillard :

(...) Je suis humain comme eux-autres, sauf qu'en haut, (au pénitencier), çà pense pas pareil comme eux-autres (les gars de Boscoville). J'ai un coin en-dedans de moi qui ne (se) révolte pas mais (qui) va se méfier de la société. Tandis qu'eux autres, ils n'ont pas ce point-là, y vivent. S'ils veulent prendre de la drogue, y ont ben beau, si y veulent prendre un coup, c'est ben beau, c'est pas mes troubles (...) C'est pas moé qui va aller me tenir avec eux-autres.
(...) mé que j'sorte (du pénitencier), j'ai une job qui m'attend à $5.10 de l'heure.

Vincent pour sa part se perçoit différent de ses anciens compagnons de Boscoville qui ont réussi, mais non de ceux qui, comme lui, ont été ou sont actuellement en institution carcérale. Cette différence est motivée par un séjour trop bref à Boscoville, brièveté expliquée par un départ trop précipité de sa part et le manque d'insistance des éducateurs à le garder à l'institution contre son gré. Par contre, face à ceux qui n'ont pas vécu Boscoville, Vincent ne se considère pas différent :

J'ai l'impression d'être différent de ceux qui ont vécu Boscoville et qui ont réussi après leur séjour. Je n'ai pas l'impression d'être différent de ceux qui ont vécu Boscoville et qui sont avec moi en institution. J'ai l'impression qu'ils m'ont lâché trop vite à Boscoville, quoique c'est aussi en partie ma faute. Je n'ai pas réglé mes problèmes là-bas. J'ai peut-être commencé à en prendre conscience un peu plus. Dans ce

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

sens, ils m'ont aidé à voir plus clair.
Je n'ai pas l'impression d'être différent de ceux qui n'ont pas vécu l'expérience de Boscoville.

Actuellement Maurice est conscient qu'il a toujours été différent de ses compagnons de séjour boscovilien malgré le fait qu'il a tenté un certain temps d'expliquer cette différence par des pathologies lors du séjour -dans une tentative sans doute ultime de briser cette différence-. Il se perçoit également différent de ceux qui n'ont pas vécu Boscoville puisqu'il a finalement accepté sa tendance sexuelle qui fait de lui un marginal à cet égard. Quoi qu'il en soit, il semble accepter cette différence positivement puisqu'il lui est possible aujourd'hui d'aboutir à la paix vis-à-vis d'autrui malgré tout :

Moi, je suis arrivé là (à Bosco), j'avais presque 18 ans, il y avait des gars qui arrivaient là à 14 ans. La majorité était de cet âge là.
Moi, j'ai 18 ans, j'ai pas un sou, je suis complètement démuni, je suis dans une situation où je m'engage et j'essaie de comprendre, me trouver presque des pathologies pour rester, pour continuer ma démarche. J'ai tellement cherché à trouver ce que j'avais. (...) C'est important ça, qu'un individu se valorise par sa pensée. C'est pas parce que les autres individus peuvent lui dire et faire ; par lui-même être content de ses résultats. Vois-tu, tu as Hobbes, un philosophe anglais qui dit : "Comment se fait-il que des individus différents, poursuivant des buts différents aboutissent à la paix quand ils devraient aboutir à la guerre". Pourquoi Boscoville comprend pas ça. Qu'on peut pas tous avoir les mêmes buts, qu'on peut pas tous avoir le même type. On est pas tous des types, des catégories, tu as des sanguins émotifs. Tu as des types plus passifs. Des individus il faut les prendre comme ils sont. Il faut pas chercher des pathologies là-dedans parce que l'on va tuer la société,

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

on va tuer l'embryon dans l'oeuf. Moi je suis arrivé là, Cà fait un bout de temps que j'en ai parlé, mais j'en suis de plus en plus conscient.
Je suis pas agressif, je suis déçu. Je suis déçu parce que je sais actuellement que des individus comme moi sont là. Qui ont des affinités ou sont structurés comme moi et vont sortir de là. J'en vois assez régulièrement, qui vont entrer en'dans à un moment donné et que eux-autres auront peut-être pas la chance que j'ai eue.

Stigmatisation sociale

Normand évite de dire aux gens de l'extérieur qu'il est un ancien de Boscoville principalement parce qu'on ne dit pas ces choses ... Au début, lorsqu'il avait retrouvé ses pairs, il leur racontait son séjour mais ces derniers ne comprenaient pas les raisons pour lesquelles il y est resté aussi longtemps avant de partir ... :

... Rien qu'au commencement, ils l'ont su ... y a personne qui en parle (...) C'est pas un affaire à parler, ché pas, c'est pas intéressant ben ben. Parce que moé au commencement j'en parlais, tit-cul y prenait comme St-Vallier, les places de même, comme une prison. Moé j'leur disais y a pas de barrières. Y disaient pourquoi tu te poussais pas ? J'me suis poussé, mais plus tard. Y en a qui comprennent pas.

Pierre quant à lui ne s'en cache pas. Il dit volontier à ceux qui veulent l'entendre qu'il est un ancien de Boscoville puisqu'il a aimé y séjourner. D'autre part, les gens ne réagissent pas envers l'ancien boscovilien comme envers celui qui vient du pénitencier, parce qu'ils savent pour la plupart que Boscoville n'est pas une prison :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

(Je dis généralement que je suis un ancien de Bosco), pis j'ai pas peur de le dire.
(J'évite pas de le dire) ... si quelqu'un parle de çà j'dis que j'y ai été. J'ai ben aimé çà.
(...) Quand tu sors pis le premier qui te dit :
- Tiens, tu sors du pénitencier!
Tu le regardes pis tu y dis :
- Ferme ta gueule.
(...) La plupart des gens avec qui j'ai parlé (n'ont pas réagi comme pour les pénitenciers parce qu'ils) connaissaient déjà Boscoville. Y savaient pas comment la vie de groupe était là-bas, mais y savaient que Boscoville n'était pas une prison.

Quant à Richard, il n'est pas empressé de dire aux gens en général qu'il est un ancien boscovilien. Il ne s'en cache pas néanmoins, puisque ce centre de rééducation est reconnu comme tel, internationalement :

(Dire que j'suis un ancien ...) pas à personne qu'il me le demande (pas). Si quelqu'un me le demande j'va lui dire oui ... Mais c'est déjà arrivé sur le sujet que j'ai déjà dit que j'avais été à Boscoville.
Non (j'évite pas de le dire) ... J'fier d'avoir été à Boscoville. C'est une des meilleures (institutions) (...) Les américains allaient en France pour aller voir leur système réformatoire de jeunesse. La France leur disait, venez pas icitte, nous autres on va à Montréal! C'était quand même une bonne place pour l'idéologie qu'il voulait avoir.

Pour Serge, dire qu'il est un ancien de Boscoville se fait entre compagnons d'institution carcérale -et encore, qui ont séjourné eux aussi à cette institution- mais non avec les gens de l'extérieur. Si l'occasion se présente, il n'évitera pas néanmoins de le dire :

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

> Disons que çà m'est arrivé en prison (de dire que j'suis un ancien), j'en ai un à côté, un gars que je connaissais à Bosco (...) Au dehors ? Non, il faut vraiment que cela adonne, dans le sens que, je sais pas moi, c'est pas une chose qui se dit, tsé (...)
> J'évite pas de le dire mais çà se présente pas. Si çà se présente, je le dis.

Thomas pour sa part n'a pas honte de dire qu'il a déjà séjourné à Boscoville. Il dit même que par expérience, il est préférable de le dire à l'amie que l'on fréquente pour ne pas briser la confiance qui existe entre les deux. Aussi, avec ses patrons il agit de la même façon : miser sur l'authenticité. Néanmoins, cette attitude semble l'avoir directement acheminé vers le pénitencier. C'est pourquoi lors de sa sortie prochaine il aura exactement l'attitude contraire : une certaine réserve sur sa vie privée et ses antécédents :

> J'ai pas honte d'avoir été à Boscoville. Si quelqu'un me le demande, çà ne me dérange pas de dire que j'ai été à Boscoville. J'ai pas honte de çà.
> (...) Je pense qu'une personne doit savoir avec qui elle est, même si c'était de petites niaiseries parce que quand elle le découvre, il semble qu'il y ait un manque de confiance. Mais deux fois que je l'ai dit, c'est deux fois que j'aurais mieux fait de ne pas parler.(...)
> (...) Ben, j'en ai eu un (patron), c'est la patron de la boîte où je travaille à l'Estérel. Lui, il a découvert que j'ai fait de la prison, il me fait venir dans son bureau, il m'explique qu'il me faisait confiance, il ne faut pas qu'il me mette dehors parce que la police (...) C'est la seule personne que j'ai trouvée, sur cent peut-être, 99 autres m'enverraient ici (pénitencier).
> Moi, je trouve qu'un gars qui a été à Boscoville, qui est en prison, d'avoir affaire avec un patron, avec la personne qui l'engage, c'est pas mal important (...)
> Si c'arrives en gars pis tu y dis "J'ai fait de la

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

prison, j'ai pas tué personne ..." (...) La confiance n'est pas morte (dès le départ en évitant de lui dire). Je vais essayer de repartir de là sans qu'un gars dise "Çà, c'est un bum! Non, je ne veux pas qu'il y ait de çà. Je veux que le monde me voit sur un bon angle. Il ne saura pas que j'ai été à Bosco, il ne saura pas que j'ai fait de la prison, personne ne saura, la police ne s'en souvient plus. Je veux repartir à zéro, pis essayer de me remonter tranquillement. J'ai un emploi qui m'attend. La première journée que je sors, j'ai mon emploi. Mon patron vient me voir, il aide pour ma libération. Je pense qu'en sortant de prison, gagner $5.10 /heure, c'est bon. Pis j'ai qu'est-ce que je veux, chez mes parents.

Vincent évite de dire aux gens en général son séjour passé à Boscoville :

Je ne dis pas généralement aux gens que je suis un ancien de Boscoville.
Parce que personne ne m'a demandé si j'étais un ancien de Boscoville à date, je n'ai pas senti le besoin de le dire. Le sujet n'est jamais venu sur la table (dans la conversation). D'ailleurs, je me fou de l'opinion des autres là-dessus.

Enfin, Maurice quant à lui n'évite pas d dire qu'il est un ancien boscovilien, malgré le fait que ce fut une expérience pénible pour lui :

(Dire aux gens que j'suis un ancien ...) je ne le cache pas.
(Je n'évite pas de dire çà).

APPENDICE A

BIOGRAPHIE DES ANCIENS

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

André est le fils adoptif unique d'un couple résidant dans un quartier de Montréal. Son père adoptif est ouvrier. Lorsque André est admis à Boscoville, il a complété une 10e année et travaille.

Il est admis à Boscoville sous l'article 15 à l'âge de 17 ans. André séjourne à Boscoville trois ans et trois mois et complète toutes les étapes du traitement. A la sortie il a une 11e année non complétée.

Après une période de tâtonnement à sa sortie, il décide de poursuivre ses études au CEGEP. Lors de l'entrevue il a quitté l'institution depuis cinq mois. André a aujourd'hui 21 ans et est célibataire.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Bernard est le fils aîné d'une famille dont le père a une occupation de collet blanc et qui réside à Montréal. Il n'a qu'une soeur actuellement âgée de 17 ans. Bernard commet plusieurs délits contre les biens.A l'admission de Boscoville, il est étudiant et a complété une 9e.

Il est admis sous l'article 15 et l'article 20 à l'âge de 13 ans. Bernard séjourne à l'institution pour plus de quatre années et il y complète toutes les étapes du traitement. Au plan scolaire cependant, il est demeuré au niveau de la 9e année.

A la sortie de Boscoville, il y a de cela 11 mois, il travaille. Actuellement il entreprend de terminer son secondaire via la Service de la main-d'oeuvre du Canada. Bernard est âgé actuellement de 19 ans et est célibataire.

Claude est fils unique d'un père ayant une occupation de collet blanc. Ce dernier s'est remarié alors que Claude avait 10 ans. Il a de ce second mariage des demi-frères et des demi-soeurs. Ils demeurent à Montréal. Lors de l'admission à Boscoville il a une 8e année complétée et n'a pas d'occupation.

Il est admis sous l'article 15 à l'âge de 18 ans, et séjourne à Boscoville pendant 2 ans et 10 mois. Il est le premier de trois sujets dont les informations sur le traitement reçu sont contradictoires. Malgré le fait que le questionnaire de l'étude de Robert Ménard (1974) rempli par les éducateurs ne comporte pas de mention s'il s'agit d'étape mathématique ou d'étape

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

réelle, il se peut fort bien que l'éducateur ait confondu entre les deux types d'étapes. Ici l'éducateur a répondu "Traitement non complet" sans autre spécification quant à l'étape terminée. Cet élément indique que l'éducateur a eu du mal à se souvenir du sujet. Par ailleurs, le sujet lui-même nous dit qu'il a reçu le traitement complet et qu'il s'est même rendu à l'étape personnalité. Il se peut fort bien qu'il s'agisse ici de l'étape mathématique. Quoi qu'il en soi, l'analyse du discours pourra peut-être nous éclairer à cet égard. Au plan scolaire, pendant son séjour, il ne complète pas sa 9e année.

A la sortie il travaille. Depuis 2 ans et cinq mois il passe d'un emploi à un autre. Il est actuellement en chômage. Claude est âgé de 23 ans. Il n'est pas marié mais cohabite avec une amie.

Daniel fait partie d'une famille de 8 enfants. Il a 4 frères et 3 soeurs. Il ne sont par originaires de Montréal, mais s'y sont installés alors que Daniel avait 6 ans. Son père est médecin. A l'admission à Boscoville il était étudiant et avait complété sa 8e année.

Sous les recommandations d'un "orienteur" et avec l'autorisation des parents, il est admis à Boscoville par l'article 15 à l'âge de 15 ans. Il y séjourne 4 ans et 4 mois et y complète les étapes du traitement. Pendant ce temps, il termine sa 9e année scolaire.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

A la sortie de Boscoville, il travaille. Il travaille toujours, depuis trois ans et demi. Il est âgé de 23 ans et est célibataire.

Troisième d'une famille de huit enfants, Emmanuel est originaire de Québec. Ses parents y résident toujours. Quant à lui, il demeure à Montréal. A l'admission à Boscoville Emmanuel était étudiant.

Il est admis à la fois sous l'article 15 et l'article 20 sous un délit contre la personne (coups et blessures). Il est âgé alors de 17 ans. Il séjourne à Boscoville 3 ans et neuf mois et y reçoit le traitement complet. A sa sortie il a une 11e année scolaire non terminée.

Une fois sortie de Boscoville il travaille et étudie en même temps. Après trois ans et 10 mois de l'expérience institutionnelle il travaille dans un centre de détention pour jeunes. Emmanuel est célibataire et a 25 ans.

François est 2e plus vieux d'une famille de 7 enfants. Il est issu de parents professionnels de Montréal. Il était étudiant lors de son admission à l'institution et avait une 8e année complétée.

Il est admis à Boscoville sous l'article 15 à l'âge de 14 ans. Il y séjourne 2 ans et 8 mois et y reçoit le traitement

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

au complet. Il sort de Boscoville avec une 11e complétée.

Il travaille alors et continue ses études au CEGEP. Après 3 ans et 9 mois de son retour social, il est actuellement vendeur pour une compagnie de distribution. Il est célibataire et a 21 ans.

Gérard est issu d'une famille de deux enfants dont il est l'aîné. Il est né à l'extérieur de Montréal et a des parents ouvriers. Il est admis à Boscoville avec une 8e année scolaire. Il était considéré alors étudiant.

Boscoville le reçoit sous l'article 15 à l'âge de 17 ans. Il y séjourne 1 an et 11 mois et complète 2 étapes sur 4 du traitement. Il en sort avec une 10e année scolaire terminée.

A la sortie, il y a de cela 9 mois, il a commencé a travaillé par besoin de ressources financières. Il travaille encore ; il est célibataire et âgé de 20 ans.

Aîné des garçons d'une famille de trois enfants, Hervé est issu de professionnels de la région de Montéral. A l'admission il était étudiant.

Il est admis sous l'article 20 pour délits contre les biens (vols) à l'âge de 15 ans. Il séjourne à Boscoville 2 ans et 7 mois et ne complète pas le traitement (production terminée). A sa sortie il a une 11e année scolaire complétée.

Lors de sa sortie, il y a 1 an et 4 mois, il travaille.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Actuellement il poursuit des études. Il est célibataire et âgé de 21 ans.

Cadet des garçons d'une famille ouvrière de quatre enfants, Iréné est originaire de la région de Montréal. Lors de son entrée à Boscoville il ne faisait rien et avait une 8e année scolaire complétée.

Il est admis à l'institution sous l'article 20 à l'âge de 16 ans, pour port d'armes illégal et vols avec un groupe de motards. Il séjourne à Bosco pour un an et neuf mois, y complète l'étape "production" et fait en partie sa neuvième année scolaire.

Iréné retourne aux études à sa sortie, il y a de cela 2 ans, progresse très rapidement et débute actuellement des études en Droit. Il est célibataire, vit avec une compagne et est âgé aujourd'hui de 21 ans.

Issu d'une famille ouvrière de 3 enfants, Joël est de Montréal. Lors de son entrée à Boscoville il ne faisait rien et avait une 8e année scolaire non terminée.

Il est admis sous l'article 15 à l'âge de 16 ans. Il demeure à l'institution pour une période de 2 ans et 8 mois et ne complète pas entièrement l'étape "production". Pendant son séjour toutefois il termine sa 8e année scolaire.

Lors de sa sortie il travaille. Puis il entreprend

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

un cours de mécanique diesel. Il est sorti de Boscoville depuis 2 ans et un mois. Il est célibataire et est âgé de 22 ans.

Aîné d'une famille de 5 enfants (3 soeurs, 1 frère), Karl est originaire de la banlieue de Montréal et ses parents sont des professionnels. Il était étudiant et avait complété sa dixième année scolaire avant son entrée à Boscoville.

Il est admis à l'institution sous l'article 20 à l'âge de 16 ans pour des délits contre les biens. Il séjourne à Boscoville pour trois ans et 9 mois. Selon les renseignements obtenus par Ménard (1974), Karl se serait rendu à la fin du traitement. Quant à Karl lui-même, il dit ne pas s'en souvenir. Par ailleurs, des informations ultérieures obtenues avec la collaboration de Karl, nous indiquent qu'il aurait complété l'étape "Production" en étape "Réelle". Il n'a donc pas reçu le traitement complet au sens des étapes réelles vécues. L'analyse du discours pourra peut-être nous éclairer là-dessus. Lors de son départ de Boscoville, il a une 11e année complétée.

Une fois sorti de Boscoville, il y a de cela près de 4 ans, il complète son secondaire. Il a actuellement un poste de responsabilités dans une entreprise privée. Il est marié, a un enfant et est âgé de 23 ans.

Laurent est originaire d'une famille de 6 enfants dont il est l'aîné des garçons (2 frères, 3 soeurs). Ils appartiennent

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

à une famille ouvrière de l'extérieur de Montréal. Lors de son entrée à Boscoville, il est étudiant et a complété sa 9e année scolaire.

Il est admis à Boscoville sous l'article 20 à l'âge de 16 ans pour vol par effraction, vandalisme et fugue du foyer. Laurent dit qu'il est possible qu'il fut admis également sous l'article 15 du fait qu'il vivait de sérieux problèmes avec ses parents. Il séjourne à l'institution pour une période de 2 ans et 4 mois. Les renseignements fournis par Ménard (Id) disent que Laurent s'est rendu à la fin du traitement. Toutefois, ce dernier ne croit pas avoir fait toute les étapes mathématiques (il n'existait pas d'étape réelle vécue à l'époque), et la courte période du séjour à l'institution, nous porte à croire que le sujet n'a pas reçu le traitement au complet. Quoi qu'il en soit, l'analyse de son discours nous éclairera peut-être à ce sujet. Lors de son départ, il avait complété sa 11e année scolaire.

Il travaille depuis sa sortie de Boscoville, il y a de cela 5 ans et 5 mois. Il est marié, a un enfant et est âgé actuellement de 24 ans.

Maurice est issu d'une famille de 3 enfants (2 garçons, 1 fille) et de parents ouvriers de la métropole. Il était en chômage lors de son admission à Boscoville. Il avait alors complété sa 7e année de scolarité.

Il est entré à l'institution sous l'article 20 à l'âge

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

de 18 ans, pour des délits contre les biens. Il séjourne à Boscoville pour 2 ans et 3 mois et est considéré, selon les renseignements de Ménard (1974), s'être rendu à la fin du traitement. Il considère lui aussi avoir fait toutes les étapes. Sa scolarité à la sortie est une 9e année complétée.

Lorsqu'il a quitté l'institution, il y a 3 ans et 7 mois, il a commencé par travailler. Il consomme de l'héroïne, effectue de nombreux vols et est reconnu coupable. Il est maintenant sous probation pour trois ans. Il s'intéresse actuellement aux jeunes ressortissants du système judiciaire et travaille pour le moment dans un service communautaire. Il est célibataire et est âgé de 24 ans.

Normand est issu d'une famille ouvrière de 4 enfants dont il est l'aîné des garçons. Ils sont originaires de l'extérieur de Montréal. Lors de son entrée à Boscoville il travaillait et avait terminé sa 8e année scolaire.

Il est admis à l'institution sous l'article 20 à l'âge de 17 ans pour vandalisme. Il séjourne à l'institution pour 1 an 4 mois. Il ne reçoit pas le traitement au complet mais termine l'étape "contrôle". Lors de son départ il a une 9e année non complétée.

Normand s'évade de Boscoville et tente de se trouver un emploi, il y a de cela 1 an et demi. Il voyage dans la province pour revenir finalement à Montréal où il est employé dans

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

une industrie. Après s'être fait embaucher dans 6 autres compagnies, il est actuellement en chômage. Il a été accusé et reconnu coupable d'un vol qualifié et de possession d'arme. Il a actuellement un procès en suspens pour complot et possession d'armes. Il est en probation depuis quelques mois. Il est célibataire et âgé de 19 ans.

Pierre est issu de parents ouvriers, de l'extérieur de Montréal, d'une famille de 8 enfants, dont il est le deuxième garçon et le deuxième enfants de la famille (6 garçons, 2 filles).

Après avoir commis un vol par effraction, la Cour du Bien-Etre social le sentence à 3 mois d'incarcération qu'il passe en prison à St-Valier, ensuite, également pour 3 mois, à Berthelet. C'est après 9 mois d'une sentence de 3 ans qu'il est admis à Boscoville sous l'article 20 à l'âge de 17 ans toujours pour son vol par effraction. Il séjourne à l'institution pour 1 an et 1 mois. Il ne complète pas son traitement, mais termine son étape "contrôle". Lorsqu'il quitte Boscoville il a une 9e année scolaire complétée.

Il y a 3 ans, il s'évade de Bosco et se réfugie en Ontario. Il y trouve du travail dans un chantier de bûcherons. Quelques mois plus tard, il est de retour à Montréal. Il commet quelques délits contre les biens pendant un certain temps, est arrêté et condamné au pénitencier. Il est libéré après 4½ mois, mais est arrêté et remis en pénitencier cette fois pour 5 ans

UNIVERSITE DE MONTREAL

alors qu'il a été reconnu coupable de 11 vols par effraction. Il ne revient pas au pénitencier alors qu'il bénéficie d'un "code 26". Après 4 mois d'évasion, il est retracé et purge actuellement sa sentence dans un pénitencier de la région métropolitaine. Il est célibataire et est âgé de 21 ans.

Richard est l'aîné d'une famille de 6 enfants, de l'extérieur de Montréal. Ses parents sont de classe moyenne (collets blancs). Il étudiait lors de son entrée à Boscoville et avait une 8e année de complétée.

Il est admis à l'âge de 14 ans à la fois sous l'article 20 pour vol avec violence (à 12 ans) et l'article 15. Il séjourne à l'institution 2 ans et 9 mois et ne complète pas le traitement. Il a une 9e année scolaire non complétée lorsqu'il part de Boscoville.

Lorsqu'il quitte Boscoville, il y a 3 ans, il travaille dans l'ouest canadien. Il y est accusé d'avoir caché "un ennemi public", soit "un de mes amis (...) qui avait tué une police". Au procès il est accusé en plus pour outrage au tribunal et mépris de cour et pour avoir frappé sur le policier à ses côtés. Il obtient 6 ans et 1 jour. Il est libéré conditionnellement et revient au Québec. Il est actuellement en libération conditionnelle, est célibataire mais vit avec une compagne, et est âgé de 20 ans.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Serge est issu de parents de classe moyenne (collets blancs) ayant 5 enfants (2 frères, 2 soeurs). Ils sont originaires de l'extérieur de Montréal. Il était étudiant lors de son entrée à Boscoville.

Il est admis sous l'article 20 à l'âge de 16 ans pour vol d'automobile, et l'article 15. Il demeure à l'institution pour une période de 1 an et 5 mois. Il ne complète pas son traitement mais termine l'étape "acclimatation". De plus, il complète sa 10e année scolaire avant son départ.

Il y a 3 ans et 3 mois il s'évadait de Boscoville. Après des tentatives infructueuses de partir un commerce, il reprend ses activités illégales. Il est sentencé pour des périodes totalisant 3 ans et 2 mois de prison et de pénitencier sous des délits tels que fraude et vol à main armée. Il purge actuellement sa dernière sentence dans un pénitencier de la région métropolitaine. Il est célibataire mais a vécu avec une compagne lorsqu'il était libre. Il est âgé actuellement de 21 ans.

Thomas est issu de parents de classe moyenne et est d'une famille de 8 enfants. Ils sont originaires de la banlieue de Montréal. Lors de son entrée il travaillait.

Il est admis à Boscoville sous l'article 20 à l'âge de 16 ans pour vandalisme. Il y séjourne 2 ans et complète son étape "production".

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Il y a 3 ans et 6 mois lorsqu'il est sorti de l'institution, il travaille dans l'industrie des légumes dans les maritimes. Avant son arrestation il était gardien de nuit dans un hôtel des Laurentides. Il purge actuellement une sentence pour fraude dans un pénitencier de la métropole. Il est célibataire mais vivait avec une amie avant son arrestation. Il a actuellement 22 ans.

Vincent est orphelin et fut dans un foyer adoptif entre 1 an et 6 ans, puis dans une famille adoptive entre 6 ans et 16 ans. Dans cette famille adoptive, les parents étaient ouvriers et il y avait trois enfants (un garçon et 2 filles). Il n'a jamais vu ses vrais parents. La famille adoptive, où il a vécu la majorité de son enfance et de son adolescence, est originaire de la région de Montréal. Lorsqu'il fait son entrée à Boscoville, il est étudiant et a une 9e année scolaire.

Il est admis à l'institution sous l'article 15 à l'âge de 17 ans. Il y séjourne 2 ans et 2 mois et ne complète pas son traitement. Il termine cependant son étape "contrôle" et sa 10e année scolaire.

A sa sortie, il y a de cela 4 ans et 5 mois, il travaille à temps partiel puis se trouve enfin un travail à plein temps. Il devait suivre des cours au mois de septembre suivant, mais il est arrêté, sentencé et envoyé dans une prison provinciale. Il travaille ensuite quelques mois et est de nouveau arrêté pour vol d'auto. Il reçoit une sentence de 3 ans, mais est

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

libéré un an après. Il travaille de nouveau et est accusé et sentencé pour bris de condition de libération conditionnelle. Il retourne au pénitencier pour 16 mois et obtient alors une surveillance obligatoire. Il travaille de nouveau pour la même compagnie mais n'y fait qu'un mois. Il est arrêté pour bris de condition de surveillance obligatoire. Il termine sa sentence initiale, mais est remis en surveillance obligatoire. Il travaille à nouveau mais est arrêté pour ne pas s'être rapporté au Bureau de surveillance obligatoire. Il est actuellement emprisonné et attend le procès pour un délit commis en 1973. Il est célibataire et est âgé de 24 ans.

APPENDICE B

PROTOCOLE D'ENTREVUE

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Annexe I

PROTOCOLE D'ENTREVUE

(Pour groupes non institutionnalisé et institutionnalisé au 18 septembre 1974)

A. Beaulne

GRIJ 1974

PRESENTATION

Nota bene : Ne parler de la recherche qu'avec le sujet lui-même. S'il est absent lorsqu'on le rejoint par téléphone, NE PAS DIRE POURQUOI ON TENTE DE LE REJOINDRE.

"Je suis N ..... (nom de l'interviewer) de l'Université de Montréal. Je fais partie d'un groupe qui évalue Boscoville, son traitement, son action.

On veut aussi décrire comment s'est effectué le retour en société des anciens clients de Boscoville et le genre d'adaptation que les gars ont dû faire en sortant.

Pour rencontrer les anciens on a fait un choix au hasard dans la liste de Boscoville et tu es un de ceux-là.

Il est entendu qu'aucune information identifiée ne sera présentée à Boscoville ou ailleurs, ce que tu diras, si tu veux collaborer avec nous, reste donc ananyme et confidentiel.

Tu es libre d'accepter ou de refuser de collaborer avec nous sans autres obligations."

Si oui : Où ?
Quand ? (prévoir au moins une heure)
Comment ? (lui seul avec interviewer).

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

INFORMATIONS GENERALES

(N.B. : Compléter avant de rencontrer le sujet)

00 Nom : 01 No. tél. :

02 Adresse : 04 Age actuel :

03 Date de naissance :

05 Date d'entrée à Bosco : 06 Date de sortie de Bosco :

08 Durée du séjour : 08 Etape complétée (traitement complet ou non)

09 Cas dans système de justice : probation ?
pénitencier ? 010 depuis ____
libération conditionnelle ?

011 Milieu de provenance :* Montréal

Extérieur de Montréal

012 Origine sociale :* Ouvrier :

Collets blancs :

Professionnels et administrateurs :

013 Scolarité à l'admission : 014 Scolarité à la sortie

015 Occupation à l'entrée :*
- Etudiant
- Travailleur
- Chômeur (avait quitté emploi avant son admission)
- Ne faisait rien (ni emploi, ni études)

016 Raisons de l'admission*

Délits contre les biens : _____

Vol d'automobile : _____

Autre délit : _____

Protection (art. 15) : _____

*Les renseignements à ce sujet ne sont pas complets à Boscoville. Il est donc essentiel de s'assurer leur enregistrement.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

PAIRS

1 - Avant ton séjour à Boscoville, qui étaient tes amis(es)?

2 - Qu'est-ce que l'amitié signifiait pour toi à ce moment-là (avant Boscoville)?

3 - Avais-tu un ou des amis(es) intimes avant ton séjour à Boscoville?

4 - Si oui, étaient-ils comme toi (points en commun)?

Amis

5- Est-ce que cet ami(e) ou ces amis(es) intimes t'ont écrit ou téléphoné à la banlieu?

6 - Si c'est le cas, comment as-tu vécu la chose?

7 - Si tu as vécu l'abandon de cet (ces) ami (s) pendant ton séjour à Boscoville, à quel moment et pour quelles raisons est-il survenu?

8 - As-tu revu cet ou ces amis durant tes sorties de fin de semaine ou de vacances?

9 - Si c'est le cas, est-ce que c'était comme avant avec lui (elle)?

Nota bene: Reprendre 5 - 9 pour AMIES.

10 - Comment t'ont accueillis tes anciens amis et anciennes amies lors de ta sortie de Boscoville?

11 - Est-ce que cet accueil est celui que tu prévoyais à ta sortie?

12 - Crois-tu t'avoir fait de véritables amis à Boscoville?

13 - Si non, pourquoi?

14 - Si oui, est-ce surtout des éducateurs ou des compagnons

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

de ton quartier ou encore d'autres quartiers?

15 - Quest-ce que l'amitié signifiait pour toi à ce moment-là (à Boscoville)?

16 - Est-ce qu'un de tes compagnons t'a particulièrement aidé à changer?

17 - Est-ce que ce compagnon vivait dans le même quartier que toi ou dans un autre?

18 - Est-ce un signe d'amitié ou de confiance que de se dire entre compagnons pourquoi vous êtes à Boscoville?

19 - Maintenant, est-ce que tu as des amis intimes que tu fréquentes régulièrement?

Pénitenciers: Avant ton entrée ici, est-ce que tu avais des amis intimes que tu fréquentais régulièrement?

20 - Sont-ils du même âge et du même sexe que toi?

Pénitenciers: Etaient-ils du même âge et du même sexe que toi?

21 - En majorité, ces amis sont-ils les mêmes qu'à Boscoville?

Pénitenciers: En majorité, ces amis(es) étaient-ils les mêmes qu'à Boscoville?

22 - As-tu revu de tes anciens amis de Boscoville? (Si oui, où et combien?)

23 - Si non, qui sont-ils?

Pénitenciers: Si non, qui étaient en majorité tes amis?

24 - En majorité, ces amis sont-ils les mêmes qu'avant Boscoville?

Pénitenciers: Avant ton entrée en institution, ces amis

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

étaient-ils les mêmes qu'avant Boscoville?

25 - Qu'est-ce que l'amitié signifie pour toi aujourd'hui?

26 - Aujourd'hui, comment choisis-tu tes amis?

27 - Quelle relation essaies-tu d'établir avec tes amis actuels?

Pénitenciers: Comment t'entends-tu avec tes surveillants et tes compagnons?

FAMILLE D'ORIGINE OU ADOPTIVE

RELATION AVEC LA FRATRIE

1 - Tu es issue d'une famille de combien d'enfants?

2 - Pendant ton séjour à Boscoville, comment étaient tes relations avec tes frères et soeurs?

3 - Est-ce que vous vous êtes vus souvent?

4 - A quelles occasions?

5 - Comment se comportaient-ils envers toi à ces occasions?

6 - Vous arrivaient-ils de discuter ensemble de Boscoville ou de ton comportement avant Boscoville?

7 - Si c'est le cas, quelles étaient leurs opinions?

8 - Comment t'ont accueillis tes frères et soeurs à ta sortie de Boscoville?

9 - Avant ta sortie de Boscoville, prévoyais-tu qu'ils t'accueilleraient de cette façon?

10 - Quelles sont tes relations avec tes frères et soeurs maintenant?

11- A quelles occasions vous rencontrez-vous?

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

12 - Parlez-vous ensemble de ton séjour à Boscoville?

13 - Si c'est le cas, quelle est leur opinion sur Boscoville?

RELATIONS AVEC LES PARENTS

Pendant le séjour institutionnel

14 - Est-ce que tes parents vivaient ensemble lorsque tu étais à Boscoville?

15 - Si oui (parents d'origine ou concubain de longue date) quand allais-tu les voir?

16 - Quand tu allais voir tes parents (si c'est le cas), quelle attitude ou comportement avaient tes parents à ton égard?

17 - Discutiez-vous, tes parents et toi, de Boscoville ou de ton comportement avant?

18 - Quelles étaient l'opinion de tes parents sur Boscoville ou de ton comportement avant?

ou: 19 - Si non (parents séparés, concubain récent), quand allais-tu voir ta mère?

20 - Si c'est le cas, quelle attitude ou comportement avait ta mère à ton égard?

21 - Discutiez-vous, ta mère et toi, de Boscoville ou de ton comportement avant?

22 - Quelles étaient les opinions de ta mère sur Boscoville ou de ton comportement avant?

et: 23 - Si non (parents séparés, concubain récent), quand allais-tu voir ton père?

UNIVERSITE DE MONTRÉAL

24 - Si c'était le cas, quelle attitude ou comportement avait ton père à ton égard lorsque tu le visitais?

25 - Discutiez-vous ton père et toi, de Boscoville ou de ton comportement avant?

26 - Quelles étaient les opinions de ton père sur Boscoville ou de ton comportement avant?

Lors de la sortie de Boscoville

27 - Est-ce que tes parents vivaient ensemble lorsque tu es sorti de Boscoville?

28 - Si oui (parents d'origine ou concubain de longue date) comment t'ont accueilli tes parents lors de ta sortie?

29 - Avant ta sortie, prévoyais-tu que tes parents t'accueillerais de cette façon?

ou: 30 - Si non (parents séparés ou concubain récent), comment ta mère t'as accueillis lors de ta sortie?

31 - Prévoyais-tu avant ta sortie de Boscoville que ta mère t'accueillerais ainsi?

et: 32 - Si non (parents séparés ou concubain récent), comment ton père t'as accueillis lors de ta sortie?

33 - Prévoyais-tu avant de sortir de Boscoville que ton père t'accueillerais ainsi?

Maintenant

34 - Est-ce que tes parents vivent ensemble maintenant?

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

35 - Si oui (parents d'origine ou concubain de longue date), est-ce que tu vois souvent tes parents depuis que tu es sorti de Boscoville?

36 - A quelles occasions vois-tu tes parents plus particulièrement?

37 - Quelle attitude ou comportement ont tes parents à ton égard?

38 - Discutez-vous tes parents et toi, de Boscoville?

ou: 40 - Si non (parents séparés ou concubain récent), est-ce que tu vois souvent ta mère depuis que tu es sorti de Boscoville?

41 - A quelles occasions vois-tu ta mère plus particulièrement?

42 - Quelle attitude ou comportement a ta mère à ton égard?

43 - Discutez-vous, ta mère et toi de Boscoville?

44 - Quelle est l'opinion de ta mère sur Boscoville maintenant?

et: 45 - Si non (parents séparés ou concubain récent), est-ce que tu vois souvent ton père depuis que tu es sorti de Boscoville?

46 - A quelles occasions vois-tu ton père particulièrement?

47 - Quelle attitude ou comportement a ton père à ton égard?

48 - Discutez-vous, ton père et toi, de Boscoville?

49 - Quelle est l'opinion de ton père sur Boscoville maintenant?

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

OCCUPATIONNEL

1 - Pendant ton séjour à Boscoville, est-ce que tes compagnons et toi-même parliez souvent de votre retour en société?

2 - De quoi parliez-vous?

3 - Qui commençait la conversation sur le sujet: les éducateurs ou les gars?

4 - Parliez-vous surtout de votre travail ou de vos études futures?

5 - Quelles étaient vos opinions alors?

6 - A ta sortie de Boscoville, as-tu essayé de travailler ou d'étudier?

Si travaille, se référer aux questions 7 à 11
Si étude, se référer aux question 12 à 17
Si oisif, se référer au questions 18 à 20

TRAVAIL

7 - Comment as-tu obtenu ton premier emploi?

8 - Quel était ce premier emploi?

9A- Comment s'est faite ton adaptation au travail?

9B- Comment t'entends-tu avec ton patron et tes confrères de travail?

Pénitencier: Comment t'endendais-tu avec ton patron et tes confrères de travail?

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

10 - A la fin de ton séjour à Boscoville, prévoyais-tu que ce serait comme cela?

11 - Peux-tu me dire tes emplois depuis le départ de Boscoville? (chronologie)

- type
- durée
- raisons du choix
- raisons du départ

ETUDES

12 - Qu'as-tu fait pour continuer tes études à ton départ de Boscoville?

13A- Comment s'est faite ton adaptation?

13B- Comment t'entends-tu avec tes professeurs et tes confrères d'études? (actuel)

Pénitenciers: Comment t'entendais-tu avec tes professeurs et tes confrères d'études?

14 - A la fin de ton séjour à Boscoville, prévoyais-tu que ce serait comme cela?

15 - Si tu n'as pas persévéré dans tes études, pourquoi?

16 - Si c'est le cas, quand as-tu arrêté tes études et qu'a été ton occupation?

17A- A la fin de ton séjour à Boscoville, prévoyais-tu que ce serait comme cela?

Si retour au travail, voir questions 7-11

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

17B- Si tu as persévéré dans tes études, as-tu obtenu ton diplôme?

17C- A la fin de ton séjour à Boscoville, prévoyais-tu que ce serait comme cela?

Si retour au travail, voir questions 7-11
Si devient oisif, voir questions 18-20

OISIF

18 - Qu'as-tu fait de ton temps pendant cette période?

19 - Qu'est-ce qui t'as amené à choisir cela?

20 - Prévoyais-tu à la fin de ton séjour à Boscoville, que ce serait comme cela?

21 - Combien de temps as-tu été sans travailler ni étudier? Qu'as-tu fait après?

Si retour au travail: voir 7-11
Si retour aux études: voir 12-17

LOISIR

22 - Avant de partir de Boscoville, comment prévoyais-tu occuper tes loisirs (nature et quantité)?

23 - Quels ont été tes loisirs à ta sortie de Boscoville (nature et quantité)?

24 - Maintenant quels sont tes loisirs (nature et quantité)? (si pas de loisirs ref: 26)

Pénitenciers: Que préfères-tu comme loisirs ici en insti-

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

tution?

25 - Pourquoi pratiques-tu et qu'apportes la pratique de ces loisirs?

26 - Si tu ne pratiques pas de loisirs maintenant, pourquoi?

SITUATION DE VIE

LIEU RESIDENCE

1 - Quand tu es sorti de Boscoville, où as-tu demeuré et dans quelle condition? (chambre, appartement, logement, propriété)?

2 - Etait-ce ton quartier d'origine?

3 - Vivais-tu seul?

4 - Si non, avec qui demeurais-tu alors?

5 - Actuellement, avec qui demeures-tu?

6 - Vis-tu actuellement en appartement, en logement ou en chambre (nombre de pièces)?

7 - Est-ce que le quartier dans lequel tu vis actuellement te plais?

8 - Quel est ton statut civil?

Célibataire (ref: 19-21)
Marié
Séparé
Divorcé } (ref: 9-18 au passé)
Veuf
Religieux (quelle communauté s'il y a lieu)

UNIVERSITE DE MONTREAL

MARIE

9 - Depuis quand es-tu marié?

10 - Comment as-tu rencontré ton épouse?

11 - Est-ce que ton épouse sait que tu es un ancien de Boscoville?

12 - Si non pourquoi ou pour quelles raisons elle ne le sait pas?

13 - Si oui, parlez-vous souvent de Boscoville?

14 - Quelle est son opinion sur le sujet?

15 - Est-ce que tu as des enfants? Si oui, combien?

16 - Si oui, est-ce qu'ils savent que tu es un ancien de Boscoville?

17 - Si non, voudrais-tu qu'ils le cachent? Si non pourquoi?

18 - Avant de rencontrer cette personne, as-tu vécu avec une autre femme? (Chronologie, raisons et rythmes de changement)?

CELIBATAIRE

19 - As-tu toujours été célibataire?

20 - Si oui, pourquoi?

21 - Si non, quelle a été ton histoire relationnelle (cohabitation ou non avec chronologie, raisons et rythmes de changement)?

ARGENT

22 - Durant ta première année de travail, quel était ton salaire moyen annuel?

23 - Comment disposais-tu alors de tes revenus?

24 - Avant de sortir de Boscoville prévoyais-tu que ce serait comme cela?

25 - Actuellement, quel est ton salaire annuel moyen?

26 - Comment disposes-tu de tes revenus actuels?

27 - Depuis ta sortie de Boscoville, as-tu rencontrés des problèmes d'argent?

28 - Si oui, quand ces problèmes sont-ils survenus?

29 - Quelle était la nature de ces problèmes d'argent?

30 - Comment se sont réglés ces problèmes d'argent?

SANTE

31 - Comment est ta santé actuellement (physique et mentale)?

32 - Comment a été ta santé entre ton départ de Boscoville et maintenant?

33 - En cas de maladie: as-tu été obligé de consulter un spécialiste pour ces problèmes de santé?

34 - Si oui, quels spécialistes?

35 - Si non, pourquoi?

IMAGE DE SOI ET DEVIANCE

1 - As-tu l'impression d'être différent de ceux qui ont vécu l'expérience de Boscoville?

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

2 - As-tu l'impression d'être différent de ceux qui n'ont pas vécu l'expérience de Boscoville?

3 - Dis-tu généralement aux gens de l'extérieur que tu es un ancien de Boscoville?

4 - Evites-tu en certaines circonstances de le dire?

5 - Si c'est le cas, quand et pourquoi?

6 - Généralement, considères-tu qu'il t'es facile de participer entièrement au mode de vie extérieur depuis ta sortie de Boscoville?

7 - Est-ce qu'échanger avec les autres, aujourd'hui, après ce que tu as vécu à Boscoville, est facile?

8 - Si non, dans quelles occasions et pourquoi?

9 - Si oui, comment crois-tu que l'expérience de Boscoville t'as servi à ce sujet?

10 - Avant ton départ de Boscoville, prévoyais-tu que communiquer avec les autres serait comme tu l'as décrit?

11 - Qu'est-ce qui t'as amené à Boscoville?

12 - As-tu déjà appartenu à un gang?

13 - Si c'est le cas, faisiez-vous des coups ensembles?

14 - As-tu revu ce gang après ta sortie de Boscoville?

15 - Si oui, dans quelles circonstances?

16 - T'ont-ils proposés des coups?

17 - Depuis ta sortie de Boscoville as-tu eu des contacts avec la police?

18 - Comment vois-tu la police aujourd'hui?

19 - Depuis ton départ de Boscoville, as-tu été reconnu coupable d'un délit quelconque (sauf infractions municipales)?

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

20 - As-tu depuis ton départ de Boscoville, commis des actes susceptibles d'être pénalisés par la loi?

21 - Types d'actes?

22 - Nombre depuis le départ de Boscoville?

Pénitenciers, lib. cond. et probation: Enregistrer la carrière délinquante.

23 - Prévoyais-tu que tu serais ce que tu es maintenant avant de sortir de Boscoville?

24 - Si non, qu'est-ce qui te fait dire cela?

VALEURS

1 - Est-ce que tu crois que ton séjour à Boscoville t'a changé?

2 - Si oui en quoi Boscoville t'as changé?

3 - Si non, pourquoi Boscoville ne t'as pas changé?

4 - Quelles sont les valeurs que tu as retenues de ton expérience de vie à Boscoville?

DANS FAMILLE

5 - Lors de ta sortie, prévoyais-tu retrouver ces valeurs dans ta famille?

6 - Si oui, s'accordaient-elles entièrement avec celles retenues de Boscoville?

7 - Si non, quelles valeurs y as-tu trouvées?

CHEZ AMIS(ES)

8 - Lors de ta sortie, prévoyais-tu retrouver les valeurs retenues de ton expérience de vie dans un quartier de Boscoville

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

chez tes amis(es)?

9 - Si oui, s'accordaient-elles entièrement avec celles retenues de Boscoville?

10 - Si non, quelles valeurs y as-tu trouvées?

ADULTES ET TRAVAIL

11 - Crois-tu qu'en général les adultes de l'extérieur vivent et défendent les valeurs transmisent par Boscoville?

12 - Penses-tu que les milieux de travail répondent aux valeurs transmisent à Boscoville?

13 - Lors de ta sortie, prévoyais-tu retrouver les valeurs de Boscoville chez les adultes de l'extérieur et dans les milieux de travail?

VALEURS ACTUELLES

14 - Quelles sont tes valeurs de vie actuelles?

15 - En quoi tes valeurs de vie actuelles diffèrent-elles de celles transmisent par Boscoville?

16 - Penses-tu que les valeurs que tu as actuellement sont également celles de tes compagnons de Boscoville?

17 - Penses-tu que les valeurs que tu as actuellement sont également celles de tes amis d'avant Boscoville?

18 - As-tu des buts ou des objectifs pour ton avenir?

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

SERVICE D'INSERTION SOCIALE DE BOSCOVILLE

1 - Pour toi, qu'est-ce qui fait qu'un ancien de Boscoville réussit sa réinsertion sociale?

2 - Connais-tu le service d'insertion sociale de Boscoville mis sur pied par Serge Joncas également de Boscoville?

3 - Selon toi, est-ce qu'un service d'insertion sociale est nécessaire pour les gars qui sortent de Boscoville?

4 - Si oui, pourquoi?

5 - Si non, pourquoi?

6 - Crois-tu que la possibilité de voir un éducateur de Boscoville quand tu en ressens le besoin t'aiderait véritablement?

7 - Crois-tu qu'une personne outre que l'éducateur de Boscoville peut remplir ce rôle?

8 - Quels sont les besoins du gars qui sort de Boscoville?

9 - Quels ont été tes besoins lors de ta sortie de Boscoville?